



# SIMONE ELKELES

*Attrance  
& indécision*

Du même auteur aux éditions de La Martinière Jeunesse

*Irrésistible Alchimie*  
2011

*Irrésistible Attraction*  
2011

*Irrésistible Fusion*  
2013

*Paradise*  
2012

*Retour à Paradise*  
2013

*Attirance et Confusion*  
2014

Retrouvez Simone Elkeles sur **facebook**.

Couverture : © MaxFX/Shutterstock

Édition originale publiée en 2015 sous le titre

*Wild Crush – A Wild Card Novel*

© 2015, Simone Elkeles

Tous droits réservés.

Pour la traduction française :

© 2015, Éditions de La Martinière Jeunesse,  
une marque de La Martinière Groupe, Paris.

ISBN : 978-2-7324-7007-8

[www.lamartinierejeunesse.fr](http://www.lamartinierejeunesse.fr)

[www.lamartinieregroupe.com](http://www.lamartinieregroupe.com)

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.

*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).*

# Sommaire

[Du même auteur aux éditions de La Martinière Jeunesse](#)

[Copyright](#)

[Table des matières](#)

[Chapitre 1 - VICTOR](#)

[Chapitre 2 - MONIKA](#)

[Chapitre 3 - VICTOR](#)

[Chapitre 4 - MONIKA](#)

[Chapitre 5 - VICTOR](#)

[Chapitre 6 - MONIKA](#)

[Chapitre 7 - VICTOR](#)

[Chapitre 8 - MONIKA](#)

[Chapitre 9 - VICTOR](#)

[Chapitre 10 - MONIKA](#)

[Chapitre 11 - VICTOR](#)

[Chapitre 12 - MONIKA](#)

[Chapitre 13 - VICTOR](#)

[Chapitre 14 - MONIKA](#)

[Chapitre 15 - VICTOR](#)

[Chapitre 16 - MONIKA](#)

[Chapitre 17 - VICTOR](#)

[Chapitre 18 - MONIKA](#)

[Chapitre 19 - VICTOR](#)

[Chapitre 20 - MONIKA](#)

[Chapitre 21 - VICTOR](#)

[Chapitre 22 - MONIKA](#)

[Chapitre 23 - VICTOR](#)

[Chapitre 24 - MONIKA](#)

[Chapitre 25 - VICTOR](#)

[Chapitre 26 - MONIKA](#)

[Chapitre 27 - VICTOR](#)

[Chapitre 28 - MONIKA](#)

[Chapitre 29 - VICTOR](#)

[Chapitre 30 - MONIKA](#)

[Chapitre 31 - VICTOR](#)

[Chapitre 32 - MONIKA](#)

[Chapitre 33 - VICTOR](#)

[Chapitre 34 - MONIKA](#)

[Chapitre 35 - VICTOR](#)

[Chapitre 36 - MONIKA](#)

[Chapitre 37 - VICTOR](#)

[Chapitre 38 - MONIKA](#)

[Chapitre 39 - VICTOR](#)

[Chapitre 40 - MONIKA](#)

[Chapitre 41 - VICTOR](#)

[Chapitre 42 - MONIKA](#)

[Chapitre 43 - VICTOR](#)

[Chapitre 44 - MONIKA](#)

[Chapitre 45 - VICTOR](#)

[Chapitre 46 - MONIKA](#)

[Chapitre 47 - VICTOR](#)

[Chapitre 48 - MONIKA](#)

[Chapitre 49 - VICTOR](#)

[Chapitre 50 - MONIKA](#)

[Chapitre 51 - VICTOR](#)

[Chapitre 52 - MONIKA](#)

[Chapitre 53 - VICTOR](#)

[Chapitre 54 - MONIKA](#)

# Chapitre 1

## VICTOR

Ce n'est pas facile d'être un garçon dans une *familia* de Latinos, surtout quand *mi papá* s'attend à ce que j'échoue et me rappelle chaque jour mes erreurs.

Les cris de *mi papá* me réveillent. Je ne sais pas s'il gueule contre moi ou contre mes sœurs. Depuis que *mi'ama* est partie au Mexique, il y a six mois, pour s'occuper de mes grands-parents souffrants, il n'a toujours pas compris que péter un câble à chaque petit problème n'arrange rien. J'ai appris à l'ignorer.

Ce matin, c'est reparti pour un tour.

C'est la rentrée en terminale. En théorie, j'aurai mon diplôme en juin, mais je ne suis pas sûr à cent pour cent de réussir. Bon, je ne vais pas être fier d'avoir eu tout juste la moyenne, mais au moins je n'ai jamais été recalé. J'ai juste eu une sale note en espagnol à la fin de l'année dernière. La prof, señora Suárez, pensait que je me surpasserais vu que je suis mexicain. Elle ne savait pas que si je parle espagnol, écrire n'est pas vraiment mon truc, quelle que soit la langue.

Ma sœur Marissa est assise à la table de la cuisine et lit un bouquin en mangeant ses céréales. Elle a une longue queue-de-cheval brune et a carrément repassé son tee-shirt et son jeans. Marissa est du genre perfectionniste... *hyperfectionniste* même ! Elle cherche sans arrêt l'approbation de papa. Marissa n'a toujours pas compris qu'elle n'obtiendra rien à vouloir se montrer digne d'attention.

Ce serait presque drôle si ce n'était pas aussi pathétique.

Papa débarque dans la cuisine en costume-cravate, son kit Bluetooth à l'oreille.

— T'étais où, hier soir ?

Je ferais bien semblant de ne pas l'avoir entendu, mais ça ne ferait que l'énerver encore plus. Je lui passe devant pour fouiller dans le frigo.

— *La playa*.

— À la *plage* ? Victor, regarde-moi quand je te parle.

Le son de sa voix me stresse autant que le crissement des ongles sur un tableau.

Je m'arrête et fais demi-tour pour le regarder bien en face. Je préférerais encore écouter Marissa parler pendant des heures d'équations ou de ses théories sur l'espace et sur la matière plutôt que d'être coincé là avec lui.

Papa plisse les yeux.

Quand j'étais petit, j'avais peur de lui. Au base-ball, pendant les matchs, il me faisait sortir du terrain si je ratais la balle à la batte ou à la réception. Quand je me suis mis au football américain, il pétait un plomb dès que je ratais un plaquage. De retour à la maison, il me poussait contre les murs, pour me rappeler que j'étais un raté, que je lui faisais honte.

Avec lui, impossible de gagner.

Maintenant, je n'ai plus peur de lui, il le sait. Je crois que ça l'emmerde plus qu'autre chose. C'était il y a trois ans, pendant une de ses colères, que j'ai eu un déclic. Je me suis tiré en plein milieu de notre engueulade et il n'était plus assez fort pour me retenir.

Il s'approche de moi ; son haleine pue le café et la cigarette.

— J'ai entendu parler d'une bagarre, hier soir à la plage. ¿*Participó*? Tu t'es battu ?

D'accord, il n'a pas dû voir mes poings égratignés.

Il recule et ajuste sa veste.

— *Bueno*. Je ne veux pas entendre au bureau que mon fils se prend pour un voyou. On ne lit pas à table ! crie-t-il à ma sœur en s'asseyant avec une tasse fumante.

Marissa referme direct son bouquin, le pose à côté d'elle et continue de manger en silence.

Papa termine son café en lisant un tas de SMS et d'e-mails sur son téléphone, puis met la tasse dans l'évier et quitte la maison sans dire un mot. Dès qu'il est parti, je sens la tension dans mon cou disparaître.

Dani, la jumelle de Marissa et l'extravertie de la *familia*, entre dans la cuisine avec un short qui montre pratiquement son *culo* et un haut plusieurs tailles trop petit. Je secoue la tête. Si Marissa est une tête, Dani sait surtout dépenser de l'argent et montrer le plus de peau possible.

D'habitude, je ne dis rien, mais là... c'est le premier jour de cours et *mi'ama* m'a fait promettre de veiller sur mes sœurs. Je n'ai pas envie de menacer la moitié des mecs du bahut qui fixeraient le cul de ma petite sœur.

— Dani, tu te fiches de moi ?

Elle rejette en arrière ses cheveux impeccables avec un haussement d'épaules.

— Quoi ?

— Tu ne vas pas à l'école fagotée comme ça.

Ma sœur lève les yeux au ciel et soupire, énervée.

— Sérieux, Vic, t'es vraiment un *culero*. Détends-toi.

Je lui lance mon regard de grand frère qui ne cédera pas. Je ne suis pas un enfoiré. Dani veut faire style qu'elle a dix-huit ans, elle n'en a que quatorze. Je ne la laisserai pas se faire remarquer pour son corps.

— Tu ne mettras pas un truc pareil pour aller à l'école. Point final.

Elle soutient mon regard ; elle devrait savoir que ça ne marchera pas.

— C'est bon !

Elle souffle, se précipite à l'étage et réapparaît quelques minutes plus tard avec un jeans slim et un débardeur blanc. Il est presque transparent mais c'est déjà mieux que ses fringues précédentes.

— T'es content ?

Elle se fout de moi en tournant sur elle-même comme un top-modèle.

— Bon. *Que está bien...* ça ira.

Elle attrape une barre de céréales dans le placard.

— *Adiós*. Et avant de me demander qui me conduit à l'école, c'est Cassidy Richards. Tu te souviens d'elle, Vic, n'est-ce pas ?

Elle déconne !

— Cassidy Richards ?

— Ouais.

C'est pas vrai ! Vu la tête qu'elle fait, elle *est* sérieuse.

— Pourquoi tu vas au lycée avec mon ex ?

Dani croque dans sa barre de céréales.

— D'une, elle a l'âge de conduire. De deux, elle est populaire et peut me présenter des gens cool. De trois, c'est elle qui me l'a proposé. Ça te va ?

Depuis le début de l'année dernière, Cassidy Richards et moi, on sort ensemble par intermittence. On a rompu définitivement pendant l'été. Elle est du genre à publier en ligne des conneries sur moi.

Évidemment, elle n'utilise pas mon nom et ne me tague pas, mais tout le monde sait que, quand elle parle de rupture, c'est pour moi. Exemple :

*Si tu as peur de t'engager, tu me mérites pas.*

*Aucune fille ne te traitera aussi bien que moi.*

*Je te donne tout et tu me chies dessus.*

*Je suis mieux sans toi qu'avec toi.*

Et ma préférée :

*Mon ex est un con.*

Eh ouais, voilà Cassidy Richards. Elle m'insulte et après, elle veut qu'on se remette ensemble. À ce moment-là, mon téléphone explose de messages dans lesquels elle dit que je lui manque. La dernière fois qu'on a rompu, je me suis juré que c'était la dernière. Cassidy est la reine des *drama queens*. C'est fini, j'en ai ma claque.

— C'est quoi son problème, à notre sœur ? demandé-je à Marissa une fois que Dani est sortie.

— Faut pas me demander, répond-elle en haussant les épaules.

Marissa pose son bol dans l'évier et me suit dehors quand j'entends klaxonner. Trey, mon meilleur ami, s'est garé dans notre allée. Il est assis fièrement dans sa voiture, une vieille Honda Civic avec plus de trois cent mille kilomètres au compteur.

Il passe la tête par la vitre et lance à ma sœur :

— Salut, Marissa ! Tu viens ?

— Non, merci, Trey, dit-elle en remontant ses lunettes et en s'éloignant. Je préfère prendre le bus.

De mon côté, je monte en voiture et Trey me regarde avec une drôle de tête.

— Attends, j'ai bien compris ? Ta petite sœur *veut* prendre le bus ?

— Ouais.

— Elle est vraiment singulière, Vic.

— *Bizarre*, tu veux dire ?

Trey me regarde de côté. Il essaie de balancer des grands mots dans nos conversations. Quand il parle, on dirait un mélange d'intello et de gamin des quartiers populaires. Je me moque de lui : il aime jouer les dictionnaires ambulants alors que moi, j'utilise les mots les plus simples possible.

— Je crois que Marissa voit le bus comme une expérience sociale. Elle en fera sûrement un sujet de rédac.

Le moteur de Trey tousse deux fois et on recule dans l'allée.

— Comme je disais, ta sœur est bizarre.

— Et la *tienne* ? Elle se la joue star hollywoodienne depuis que Jet lui a trouvé ce boulot de mannequin.

— Je ne nie pas l'excentricité de ma sœur, dit-il avec un sourire. Et en parlant d'excentricité, Cassidy Richards vient de partir avec Dani. Je croyais m'être trompé de maison. Qu'est-ce qu'elle fichait là ?

— Je ne sais pas ce qu'elle a derrière la tête.

Trey éclate de rire.

— Elle veut ressortir avec toi. Voilà ce qui lui trotte dans la tête.

J'ai un frisson rien que d'y penser.

— Dans ses rêves.

— Il y a le bal du lycée, le mois prochain. Elle a peut-être besoin d'un cavalier, et c'est toi qu'elle veut. Si tu n'as pas d'autres filles à disposition, tu peux tout aussi bien condescendre à y aller avec elle. Tu ne vas pas t'y rendre seul, quand même.

Ce bal, c'est bien le cadet de mes soucis.

— Mec, on va changer de sujet. Je n'ai pas envie de parler de Cassidy ni de la soirée. Ni de « condescendre », d'ailleurs, je ne sais même pas ce que ça veut dire. Quand tu parles, il faut que les gens normaux puissent te comprendre, tu sais.

— Tu ne veux pas améliorer ton vocabulaire, Vic ?

— Non.

— Très bien, répond-il en haussant les épaules. Alors parlons de ta bagarre d'hier soir. Tout va bien ? On m'a dit que ça avait été violent.

— Ouais. Je n'avais pas le choix, le gars venait d'en mettre une à Heather.

Je baisse les yeux vers mes poings abîmés. Je savais que le copain de Heather faisait de la boxe, mais je n'imaginai pas qu'il l'utilisait comme sac de frappe. Hier soir, il l'a cognée à la plage. Elle a fait comme si ce n'était pas grave, jurant que c'était la première fois qu'il était violent avec elle.

Je m'en fous que ce soit la première ou la cinquantième fois. Il fallait que ce mec sache qu'on ne tape pas sur une nana sans conséquence.

— Je t'aurais soutenu si j'avais été là.

Toujours propre sur lui, Trey devrait sortir premier de la promo. Il s'inquiète de ses notes autant que de sa réputation, du coup je ne voulais pas l'impliquer dans une bagarre qui aurait pu se terminer au poste.

— J'ai géré.

Je gère toujours. Trey utilise des mots, moi je fais parler mes poings.

Contrairement à lui, je me fous de mes notes. Que je bosse ou pas, je me plante toujours. Je suis naze à l'école, c'est comme ça.

Le téléphone de Trey sonne trois fois.

— C'est un message de Monika. Tu peux le lire ?

Il refuse d'utiliser son portable au volant. Il ne quitte pas la route des yeux, les mains à dix heures dix, comme on nous l'a appris à l'auto-école.

— Qu'est-ce qu'elle veut ?

— Elle veut rompre pour sortir avec moi.

— Ben voyons, Vic, ricane Trey. Le jour où ma copine sort avec toi, c'est que tu as gagné une médaille à l'école.

C'est à la fois vrai et déprimant.

— Ça n'arrivera jamais, alors.

— Exactement.

Il fait un geste vers son portable.

— Alors, qu'est-ce qu'elle dit ?

— « Coucou. »

— Réponds-lui : « Coucou. »

— Putain, bonjour l'ennui !

— Ah ouais ? Le jour où tu auras une compagne, qu'est-ce que tu lui écriras ?

— Je n'aurai pas de *compagne*, Trey. Si j'avais une copine, je lui écrirais tellement plus que « coucou » ! Surtout avec un vocabulaire comme le tien.

J'écrirais sans doute que je pense à elle toute la nuit et que je ne peux pas me l'enlever de la tête.

— Les autres nanas, je leur écris des trucs sales, plaisante-t-il. Je ne gagne pas en crédibilité, là ?

— Ouais, ouais.

Tout le monde sait que Trey et sa copine, Monika Fox, sont inséparables et vont très certainement se marier un jour. Il ne la tromperait jamais.

La vérité, c'est que Trey ignore totalement que je suis amoureux de Monika depuis des années.

Mais vu qu'il sort avec elle, elle restera à jamais inaccessible.

Même si je ne peux pas me l'enlever de la tête.

## Chapitre 2

### MONIKA

Je déteste me lever, même pendant les vacances d'été, quand je peux dormir jusqu'à midi. Aujourd'hui, c'est la rentrée de terminale. Quand mon réveil a sonné à six heures, je me suis rappelé que les vacances étaient finies.

Je titube, à moitié voûtée, jusqu'à la salle de bains. Je me brosse les dents et fixe le flacon de médicaments sur la tablette. Les pilules me fixent à leur tour, d'un air de dire : « Prends-nous ! »

J'en avale une avec une grande gorgée d'eau.

— Monika ! crie maman depuis l'entrée. Tu es debout ?

— Ouais ! dis-je en entrant dans la douche.

— Bien, ton petit déjeuner est prêt alors dépêche-toi ! Il ne faut pas qu'il refroidisse.

Sous la douche, je ferme les yeux et laisse l'eau chaude couler le long de mon corps. En sortant, je me sens mille fois mieux... presque normale. Et en descendant l'escalier dans mon uniforme de pom-pom girl, tenue obligatoire le jour de la rentrée, je suis à fond.

Je me sens boostée, je suis prête, je suis au top.

— C'est *super* mignon, s'exclame maman avant de m'embrasser sur la joue.

Elle pose une assiette remplie de pancakes au milieu de la table et une autre avec deux œufs au plat devant moi.

— Tiens.

Je ris.

— Maman, il y en a pour tous les élèves de Fremont !

— Ta mère s'est un peu emballée, dit papa en apparaissant à la porte avec une chemise sur mesure, et « Dr Neal Fox » brodé dessus.

À une époque, j'aurais préféré que mon père ait une autre spécialité que la chirurgie esthétique mais un jour, j'ai rencontré un patient qui s'était fait mordre le visage par un pitbull. Il m'a dit que mon père était un héros, qu'il aurait voulu mourir si mon père ne l'avait pas aidé, et cela a totalement changé ma façon de voir les choses.

Papa m'embrasse le sommet du crâne.

— Comment ça va, ma puce ?

— Très bien.

— Tu as pris tes cachets ?

— Oui, papa. Tu me poses la question tous les matins et je te donne toujours la même réponse. Tu vas arrêter ou pas ?

— Jamais.

— Il t'enverra sans doute un message chaque matin quand tu seras à la fac, s'amuse maman en lui donnant un petit coup de coude.

Avec un sourire coupable, mon père enlace ma mère pour l'embrasser.

— Tu me connais si bien, chérie.

Oui, mes parents continuent de se séduire. Je m'en plains parfois mais la plupart des parents de mes amis sont séparés. C'est rassurant de savoir que les miens s'aiment encore vraiment.

Ma mère, qui travaille dans la pub, sort son téléphone et le braque sur moi.

— Qu'est-ce que tu fais, maman ?

— Je prends une photo de toi le jour de la rentrée de terminale. C'est tellement excitant !

Elle a un sourire si grand que j'ai envie de rire.

— Hmm... maman, ce n'est pas la remise des diplômes, d'accord ? Ce n'est que le premier jour. Et si je redouble ? Tu prendras toujours des photos de moi à ce moment-là ?

— Bien sûr que oui, Monika, répond papa en buvant une gorgée de son thé matinal. Mais si tu as des bonnes notes, tu obtiendras la fac de ton choix. C'est un plus !

— Bonjour la pression, papa.

Je dis ça en plaisantant, même si tout le monde sait que mon père est sorti du lycée premier de sa promo.

— On veut seulement que tu fasses de ton mieux, ajoute maman en prenant une autre photo. Sinon, on fera venir ton oncle Thomas pour qu'il te fasse entendre raison.

— Cool. J'aime bien oncle Thomas, même s'il est assez sévère ! Et si, en faisant de mon mieux, j'ai à peine la moyenne, vous serez quand même contents ?

Mes parents s'échangent un regard avant de se retourner vers moi.

— Tu n'es *pas* du genre à avoir juste la moyenne, Monika, dit maman.

— Et ton petit copain non plus d'ailleurs, ajoute papa. À ce qu'on m'a dit, Trey devrait sortir premier de Fremont.

— Comment tu le sais ?

— C'est lui qui me l'a dit, répond-il en levant sa tasse. Ce gosse est un génie.

Avec un copain pareil, il fallait s'attendre à ce qu'il parle à mon père d'universités et de classement à l'école. Avec le football américain, ce sont ses sujets de conversation préférés.

Mon téléphone vibre. C'est un message du petit génie en personne.

*Trey : Je suis dehors. Prête ?*

*Moi : Ouais, I s.*

— Le petit génie est là, dis-je à mes parents en fourrant le reste d'un pancake dans ma bouche.

— Il veut venir ? demande papa. Dis-lui qu'il reste plein de pancakes avec des œufs.

*Moi : P veut savoir si tu veux pancakes + œufs.*

*Trey : Déjà mangé. Remercie-le surtout !*

*Moi : Lèche-cul.*

*Trey : ☺*

Je prends une autre bouchée d'œufs, embrasse mes parents, pose mes couverts dans l'évier et sors. Maman me suit, son téléphone à la main.

— Laisse-moi en prendre une de vous deux, dit-elle en faisant signe à Trey.

Elle n'a pas vu que Victor Salazar était dans la voiture de Trey. Dès qu'elle l'aperçoit, elle se fige.

— Ah...

Peu importe ce que je dis à mes parents, la réputation de Vic n'est plus à faire. Il a été arrêté plusieurs fois parce qu'il s'était battu et ils n'aiment pas que nous appartenions au même cercle d'amis. En plus, il a toujours l'air sombre. Je crois que c'est sa façon à lui de faire comprendre aux gens de ne pas l'approcher, comme ça ils ne peuvent pas savoir à quel point sa vie familiale est chaotique.

— D'accord, bon, euh..., fait maman.

Trey descend de voiture.

— Vic, viens, Mrs Fox veut prendre une photo de nous.

— Je crois qu'elle veut juste une photo de Monika et toi.

Vu son ton grave, il se fiche complètement de ne pas être dessus.

J'ouvre la portière passager et tire Vic par le bras.

— Viens, c'est l'heure de la photo !

— Je déteste ça, marmonne-t-il.

— Fais-le pour moi. Si on fait ça rapidement, on ne sera pas en retard et on ne finira pas en colle.

Vic hausse les épaules.

— Moi, j'ai envie d'être à la bourre.

Maman se racle la gorge quand Vic descend de voiture. Je ne l'ai pas beaucoup vu cet été, il est devenu baraqué. Trey et Vic se sont beaucoup musclés en vue de la saison à venir. Il porte d'ailleurs un maillot de football, comme Trey, mais Vic a aussi un jeans troué alors que Trey lui a un jeans moulant qui souligne ses longues jambes musclées. Ils sont meilleurs amis et en même temps si différents l'un de l'autre.

Je me mets entre les garçons et souris pendant que maman prend la photo.

— Vous me l'envoyez ? demande Trey.

— Bien sûr, répond maman qui s'exécute illico.

Oui, mes parents ont le numéro de portable de mon copain enregistré dans leur répertoire.

Vic secoue très légèrement la tête, comme s'il ne comprenait pas comment Trey peut être aussi bien accepté par les parents de sa copine. Vic est le genre de garçon à éviter tout contact avec les parents.

Quand on arrive au lycée dix minutes plus tard, on marche vers le bâtiment pour se retrouver tous dans le couloir des terminales. Tous nos amis sont là. Derek et Ashtyn se regardent dans le fond des yeux comme s'ils voulaient plonger dans l'âme de l'autre. Bree ajuste sa coiffure, pour avoir l'air plus que parfaite. Jet attire l'œil de toutes les célibataires. Il a l'habitude, surtout depuis qu'il fait du mannequinat et qu'on peut voir sa photo dans différentes boutiques et plusieurs magazines. C'est devenu une mini-célébrité, à Fremont.

Trey, qui est resté à côté de moi depuis notre arrivée, reçoit un texto. Il tourne son portable de sorte à éloigner l'écran ; j'ai l'impression qu'il me cache quelque chose.

— Je reviens tout de suite.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Qui est-ce qui t'écrit ?

Je me rends bien compte que je passe pour une copine possessive et envahissante. La semaine dernière, on était ensemble et il passait son temps à écrire à quelqu'un avec son téléphone. Il m'a assuré plusieurs fois que c'était son cousin, après il m'a dit que c'était sa sœur. Je n'y ai pas fait attention mais j'ai l'impression qu'il y a un mur entre nous aujourd'hui.

— C'est mon père, il veut que je l'appelle. Je reviens.

Il m'embrasse sur la joue.

— J't'aime.

Je lui réponds de façon automatique :

— Je t'aime aussi.

Puis je le regarde partir avec un nœud dans l'estomac.

Je me tourne et vois Cassidy Richards marcher vers Vic, qui a son casier à côté du mien. Elle joue avec les pointes de ses cheveux blonds, longs et bouclés, en se léchant les lèvres. Elle le cherche, c'est évident, mais il ne cède pas.

— Bonjour, Vic, susurre-t-elle.

— Salut.

Cassidy est dans l'équipe de pom-pom girls elle aussi et elle cherche à récupérer des infos sur la vie de Vic dès qu'elle le peut. J'aménage mon casier tout en essayant d'ignorer leur conversation. C'est difficile, cela dit, ils discutent juste devant moi.

— Il paraît que tu t'es battu hier soir, commence Cassidy sur un ton accusateur. À cause de Heather Graves. Alors comme ça, elle te plaît ?

Vic claque son casier.

— Tu es sérieuse ?

— J'ai le droit de te poser la question, dit Cassidy, les mains sur les hanches.

— Non.

— Très bien, souffle-t-elle. C'était juste pour faire la conversation.

— Tu voulais lui casser du sucre sur le dos.

Cassidy s'en va en vitesse et Vic secoue la tête, énervé.

J'accroche un miroir et décore l'intérieur de mon casier avec des photos d'amis et des coupures de magazines, consciente que Vic m'observe.

— Quoi ? lui dis-je alors qu'il secoue la tête.

Il fait un signe vers les photos.

— Pourquoi tu te sens obligée de décorer ton casier ?

— Parce que regarder des photos de mes amis et de choses que j'aime me fait sourire.

Je pointe le doigt vers son visage continuellement impassible.

— Tu devrais essayer. Ça fait du bien de sourire, tu sais.

Il a les traits tendus en regardant Cassidy, à l'autre bout du couloir, échanger des potins avec ses copines.

— Peut-être que je n'ai aucune raison de sourire.

— Allez, Vic ! Tout le monde a *quelque chose* qui le fait sourire.

— Toi oui, Monika. Pas moi.

Si seulement il savait.

Il s'appuie contre son casier. Brandon Butter arrive à ce moment-là.

— Hmm, Vic... euh, ça m'embête que tu l'apprennes par moi mais quelqu'un a vu une de tes sœurs dans le couloir H avec Luke Handler.

Vic marmonne une série d'injures, pour lesquelles il finirait sans doute dans le bureau de la directrice si un prof l'entendait.

Luke Handler a la réputation d'essayer de se taper le plus de filles possible. Il a aussi l'habitude de publier en ligne des photos de filles en train de l'embrasser. Ça flatte son ego et son statut de playboy. Il a parfait sa technique pour convaincre chaque fille que, contrairement à toutes les précédentes, elle est celle qui le poussera à une relation monogame sérieuse. Et si Luke passe pour un beau gosse une fois leur « relation » terminée, les filles gagnent une mauvaise réputation.

Vic a tout à coup un visage de tueur.

— Je sourirai quand je botterai le cul de Luke Handler, déclare-t-il en se précipitant vers le couloir H.

— Ne va pas t'attirer des ennuis !

Je sais bien que Vic n'a pas peur de ça.

Il faut que quelqu'un dise à Victor Salazar qu'on n'est pas censé sourire en se battant. Jamais.

## Chapitre 3

### VICTOR

Dani débarque tout juste au lycée, elle n'a pas idée de ce qui se passe dans le couloir H. En général, les nouveaux apprennent au bout de quelques jours que si tu veux un moment d'intimité, tu vas dans le couloir H pour éviter les profs.

Autrement dit, l'espace des garces.

La sonnerie retentit pile au moment où je choppe Luke Handler en train de parler à ma sœur alors qu'elle est appuyée contre le mur de brique. Elle le regarde par en dessous, en battant des cils, et ricane à ce qu'il dit.

— Hé, Handler !

Ce crétin était sur le point de lui toucher le visage avec ses mains dégueulasses. Je l'attrape par le col et fixe ses yeux de fouine.

— Qu'est-ce que tu fichais ?

Il met les mains en l'air.

— Euh... rien.

— Tu te fous de moi ?

Le regard de Handler jongle entre Dani et moi.

— C'est ta copine ou quoi ?

Je souris avec mépris.

— Non, c'est ma sœur, espèce de petite merde. Si je te vois juste la regarder, la ramener dans le couloir H ou prendre une photo d'elle et la publier, tu te prends mon poing dans la gueule, compris ?

Le gars déglutit bruyamment.

— D'accord, j'ai... j'ai compris.

Je le libère et il se précipite dans le couloir pour s'éloigner le plus vite possible de moi. J'entends ma sœur gémir de façon exagérée.

— Franchement, Vic ! T'es trop naze ! Je voulais juste m'amuser. Tu vas toujours me pourrir la vie ?

— Oui.

— Je ne suis pas fragile comme Marissa, assure-t-elle en levant les yeux au ciel. S'il avait fait quelque chose que je ne voulais pas, il aurait eu mon genou dans les parties.

Je n'ai aucun doute là-dessus, mais Dani n'a pas l'habitude des types comme Handler la grande gueule.

La seconde sonnerie retentit. C'est pas vrai !

— Marissa doit déjà être en classe. Ce qui vaut bien mieux que de se retrouver dans le couloir H avec le branleur de Fremont. Il voulait un moment avec toi pour pouvoir publier de la merde à ton sujet sur Internet. Je ne compte pas le laisser faire. Maintenant, va en classe avant que le gardien ne te surprenne en train de sécher.

Ma sœur rassemble ses bouquins et commence à s'éloigner.

— Tu es un hypocrite, Vic. Tu te la joues grand seigneur alors que c'est toi la pire saloperie dans cette école. Il paraît que les gens parient pour savoir si tu vas finir diplômé ou en taule d'ici à la fin de

l'année. Tu as besoin que je te dise sur quoi on mise le plus ?

— Pas la peine.

Elle me lance un sourire satisfait, méchant, comme ceux de *papá*, avant de filer en classe.

Je pénètre dans le couloir M pour mon premier cours de la journée quand je tombe nez à nez avec l'homme qui est censé garder la drogue, la violence et les casseurs hors de l'école : l'agent Jim.

— Stop !

À sa tête, on voit qu'il aime beaucoup trop son métier.

— Gamin, je parie que tu n'as pas d'autorisation de sortie de classe.

Je secoue la tête.

— Alors on va se balader jusqu'au bureau de la directrice.

Si je m'attire des ennuis, le coach Dieter va faire de ma vie un enfer. Les tours supplémentaires à l'entraînement ne seront jamais qu'un problème parmi tant d'autres.

— Je ne peux pas juste aller en classe ? Soyez sympa.

L'agent Jim secoue la tête.

— Mon travail, c'est de signaler tout retard ou toute activité suspecte pour faire baisser la délinquance scolaire.

— La *délinquance* ? Allez, vous n'êtes pas sérieux. C'est la rentrée ! Je me suis peut-être juste perdu.

— Salazar, tu es en terminale. Si tu t'es vraiment perdu, je te conduis couloir B, là où il y a les cours spécialisés pour ceux qui souffrent de troubles de l'apprentissage. Tu veux qu'on y aille ?

— Non.

— C'est bien ce qui me semblait.

Il me fait signe de le suivre jusqu'à l'administration. On me dit de m'asseoir et d'attendre que la directrice Finnigan soit mise au courant de ma *délinquance scolaire*. La blague !

L'agent Jim se tient à côté du bureau de la secrétaire, le torse bombé et un ego aussi énorme que son bide à bière.

— Victor Salazar, Mrs Finnigan va vous recevoir, m'annonce la secrétaire.

J'entre dans le bureau de Finnigan ; elle me dévisage depuis son fauteuil. Elle porte un costume d'homme. Cheveux bruns courts. Elle veut trop passer pour une dure. Ou pour un mec. Les deux peut-être.

— Mr Salazar, asseyez-vous.

J'obéis. Les mains croisées, elle soupire un grand coup.

— Vous commencez l'année du mauvais pied. Sécher les cours est inacceptable.

— Je ne séchais pas, m'dame.

— Vous traîniez dans le couloir sans autorisation, Victor. Durant la première heure.

Elle se penche comme si ce qu'elle allait dire était vraiment très important.

— On ne va pas tourner autour du pot. Vous avez l'habitude de sécher, jeune homme. Vous savez pertinemment que je ne tolère ni la délinquance ni les retards. Vous êtes joueur de football, Victor. En terminale. Il faudrait songer à prendre de bonnes habitudes, cette fois... ou je demanderai au coach Dieter de vous virer de l'équipe. Vous vous réveillerez peut-être à ce moment-là.

Jamais de la vie ! Je ne peux pas laisser faire ça. Le football, c'est toute ma vie. J'ai l'habitude de trouver des excuses pour me sortir du pétrin, c'est comme un jeu, et j'aime gagner.

— Écoutez, m'dame, j'aidais une petite nouvelle qui ne trouvait pas sa classe, du coup ça m'a mis en retard. Honnêtement, je devrais recevoir une médaille du bon citoyen, d'acte de bravoure, je ne sais pas quoi, plutôt qu'une sanction.

Je vois qu'elle essaie de contenir un sourire.

— Une médaille du bon citoyen ?

Je prends un air innocent.

— Je n'allais quand même pas sécher le premier jour de classe.

— Sans commentaire.

Elle s'enfonce dans son fauteuil ; sa leçon est terminée.

— Aujourd'hui, je vais être gentille et me contenter d'un avertissement. Une dernière chose, appelez-moi madame Finnigan ou madame la directrice... *jamais* « m'dame ».

Elle décroche son téléphone et dit à la secrétaire de faire entrer l'agent Jim.

— Veuillez escorter Mr Salazar à son premier cours. Et Victor... je me délecte de nos échanges mais je préférerais qu'ils concernent vos ambitions universitaires plutôt que vos infractions au règlement.

Des ambitions universitaires ? Elle plaisante ?

Je n'ajoute rien. Je vais laisser m'dame au pays des Bisounours encore quelques jours.

## Chapitre 4

### MONIKA

Mr Miller, notre prof de socio, fait l'appel. Il répète trois fois le nom de Victor Salazar avant de le noter absent.

— Est-ce que quelqu'un aurait vu Mr Salazar ce matin ?

Plusieurs personnes lèvent la main.

— Je l'ai vu à son casier, affirme un garçon.

Une fille aurait entendu dire qu'il se battait devant l'école, et une autre prétend l'avoir aperçu dans le couloir juste avant le cours.

Cassidy Richards est assise au premier rang. En entendant parler de Vic, elle grimace et marmonne que c'est un con.

Mr Miller commence à présenter le plan du cours quand la porte s'ouvre et Vic entre dans la salle, suivi par l'agent Jim, le type qui patrouille dans les couloirs de Fremont. Ce dernier discute rapidement avec Mr Miller puis repart.

— C'est gentil de vous joindre à nous, monsieur Salazar.

— Merci, marmonne Vic, qui de toute évidence déteste se retrouver au centre de l'attention.

— Asseyez-vous devant, ordonne le prof alors que Vic se dirigeait vers le fond de la classe.

Il fait demi-tour et écarquille les yeux en voyant la place libre à côté de Cassidy.

— L'avant, ça me rend claustro, dit-il d'une voix traînante.

— Dommage, répond Mr Miller en pointant du doigt la chaise vide au premier rang. Visiblement, il faut que je garde un œil sur vous.

Vic remonte l'allée avec réticence et, en s'asseyant, ne peut s'empêcher de donner un petit coup de coude à Cassidy.

Pendant le reste de l'heure, le prof explique que la socio consiste à étudier les personnes au sein de groupes.

— Les réactions individuelles sont très différentes des réactions collectives ou communautaires. Nous nous conformons à des normes sociales, que nous en ayons conscience ou non. Et lorsque nous brisons les normes sociales ou sortons de ce qui est attendu de nous socialement, que se passe-t-il d'après vous ?

Cassidy lève tout de suite la main.

— Ça nous met mal à l'aise.

— Exactement ! Cela envoie une légère secousse à nos systèmes. Réfléchissez aux normes sociales. J'ai envie que, vous aussi, vous les brisiez. Observez ce qu'il advient lorsque vous sortez de ce que la société attend de vous. Filmez-vous en train de faire quelque chose qui sorte de la norme et voyez ce qui se passe.

Mr Miller se place devant le bureau de Vic.

— Pour certains d'entre vous, il me semble qu'aller à l'encontre de la norme est une habitude quotidienne.

Il tapote le bureau avec ses doigts, en fixant Vic.

Mr Miller fait cours encore une demi-heure quand la cloche sonne enfin et tout le monde se précipite dehors.

— C'était violent, dit Vic.

— Pourquoi ? Parce qu'il s'en est pris à toi ? demandé-je.

— Tu crois que j'en ai quelque chose à foutre que Miller s'en prenne à moi ? rétorque-t-il en secouant la tête. Non. Dans ce cours, on est censés avoir facilement une bonne note. Mais avec Miller, je sens que ça ne va pas être une partie de plaisir.

Vic n'a pas de très bonnes notes. Il ne fait pas vraiment d'efforts ; c'est probablement parce qu'il ne se pense pas assez intelligent. Il m'a dit un jour qu'il allait se concentrer sur les cours faciles. J'ai choisi la socio parce que la matière m'intéresse vraiment et je pense étudier la socio ou la psycho à la fac, pas parce que c'est censé être du gâteau.

— Je t'aiderai avec les cours, proposé-je à Vic.

Je jette un œil vers Cassidy qui marche devant nous en roulant des hanches, sans doute pour qu'il la remarque. Je le tire vers moi pour lui chuchoter à l'oreille.

— Ou je suis sûre que Cassidy aimerait beaucoup te donner des cours particuliers.

Il ne regarde même pas dans sa direction.

— Ne commence pas.

Elle disparaît au détour d'un couloir.

— Vic, je ne comprends pas pourquoi tu ne lui donnes pas une autre chance. Elle t'aime encore, c'est évident... quand elle ne te traite pas de salaud.

— Je *suis* un salaud.

— Non, pas toi.

Vic fait partie de mon groupe d'amis depuis qu'on est arrivés au lycée. Je le connais bien, même s'il a construit un mur d'un kilomètre de haut autour de lui. À certains moments, sa vraie personnalité perce à travers sa façade de gros dur.

— Parfois, tu es...

— Un trou du cul.

— Non, j'allais dire vif ou lunatique. Passionné !

Il commence à partir mais je lui agrippe le bras.

— Tu es vrai. Et tu protèges les gens qui te sont chers. J'aime ça chez toi.

Il détourne le regard, le compliment le rend visiblement mal à l'aise.

Ce n'est pas un raté comme son père veut lui faire croire. À vrai dire, je me repose souvent sur Vic. Trey aussi, d'ailleurs. Vic est d'une loyauté inégalable et cela représente beaucoup pour moi.

Il a aussi beaucoup de charisme. C'est drôle, il n'a pas conscience d'être populaire ni d'être un grand sujet de conversation chez les filles. Il a pourtant son propre fan club dans les gradins lors des matchs de football.

Vic est au centre de l'attention de la plupart des élèves, qu'il le veuille ou non. Je regarde à l'autre bout du couloir et remarque une nouvelle le pointer du doigt et ricaner, tout excitée, puis elle prend une photo de lui pendant qu'il a le dos tourné.

— Qu'est-ce que tu regardes ? demande Trey qui apparaît derrière moi et m'embrasse la nuque.

Je me tourne et le serre dans mes bras, balayant l'image du corps de Vic de mon esprit.

— Rien. Alors, ta première heure ?

— Honnêtement, je stresse déjà, répond-il en reculant un peu. Ça va être ardu de faire toutes les options sans heures d'étude, et je ne te parle pas de tous les dossiers et lettres de motivation à écrire pour la fac. Sans oublier le football. Je suis sous l'eau et c'est juste la rentrée.

— Tu n'as pas besoin de prendre toutes les options, lui dis-je alors que nous descendons le couloir.

Je remarque que Trey ne me tient pas la main. Avant, il me tenait toujours la main dans les couloirs.

Là, il est trop angoissé, tellement stressé qu'il ne peut pas penser à notre couple. Je comprends, cela dit. On ne sort pas major de promotion en étant un bon petit copain. Il faut avoir les meilleures notes dans toutes les matières.

— Allège ton programme, si tu stresses autant.

— Je ne peux pas. C'est une année charnière.

— Je sais.

Il passe ses livres d'une main à l'autre et un petit sachet transparent rempli de pilules tombe des pages sur le sol. Il s'empresse de le ramasser.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des médocs pour l'anxiété que le médecin m'a prescrits. Ça me calme.

C'est bizarre. Il ne m'a jamais dit qu'il prenait un traitement.

— Pourquoi les pilules sont dans un sachet ?

— Parce que je n'avais pas envie d'apporter tout le flacon à l'école. Pas de quoi en faire un plat.

— Trey, je n'ai pas envie qu'on croie que tu te drogues, murmuré-je. Les sachets, c'est ce qu'utilisent les dealers. Demande à tes parents de remplir un formulaire de traitement à l'infirmerie et...

— C'est une perte de temps, Monika. En plus, je n'ai pas besoin que l'infirmière ou une tierce personne mette son nez dans mes affaires.

Il a presque l'air énervé de ma suggestion.

J'ai l'estomac qui fait des bonds.

— D'accord.

— La deuxième cloche va bientôt sonner. Je te vois plus tard.

Et il s'en va.

De plus en plus, j'ai la sensation que quelque chose ne va pas avec Trey. Je me répète que c'est le stress de la rentrée parce qu'il veut être le meilleur, à l'école comme sur le terrain.

Et s'il y avait autre chose ?

## Chapitre 5

### VICTOR

Les entraînements de football du coach Dieter sont rudes, surtout en été, quand il fait une chaleur mortelle dehors. Les cours ont repris il y a presque deux semaines. Le lancement officiel de la saison de football aura lieu vendredi, alors Dieter ne nous lâche pas.

Après l'école, on doit passer une heure dans la salle de musculation. Je suis en chemin pour rejoindre mes coéquipiers quand j'aperçois Heather Graves debout à côté de l'entrée. Elle porte des lunettes de soleil et semble nerveuse.

— Salut, Vic. Je peux te parler ?

— Bien sûr, qu'est-ce qu'il y a ?

Elle retire ses lunettes, dévoilant un sale œil au beurre noir.

— Je, euh... voulais juste te parler de l'autre soir. Joe s'énerve facilement mais je te *jure* que c'était la première fois qu'il s'en prenait à moi. Bref, j'étais juste venue te remercier.

Elle dit ça comme si j'étais un super-héros ; je ne me balade pas à la recherche de gens à sauver. J'ai fait ce que n'importe qui aurait fait quand une fille prend un coup.

— Les garçons ne doivent pas taper les filles. Jamais.

Elle baisse les yeux.

— Je sais. Je... il devient comme ça quand il a bu. Son père le traite comme de la merde.

— Mon vieux me traite comme de la merde et je n'ai jamais tapé sur une fille.

Elle soupire, avant d'acquiescer.

— On a rompu, lâche-t-elle en essuyant une larme puis elle se reprend. Je dois y aller. Désolée de t'avoir dérangé.

Elle se penche pour me prendre dans ses bras puis part en courant.

Je me retourne et découvre Jet appuyé contre le mur opposé. De toute évidence, il a suivi l'intégralité de notre échange.

— C'est cool, ce que tu as fait pour elle. Dis-moi, tu as découvert que son copain était un as en arts martiaux *avant* de lui botter le cul, ou après ?

— Pendant, lui dis-je et ça le fait rire.

— Hé, Vic ! lance Trey quand j'entre dans la salle de muscu et saute sur un tapis de course. Il va falloir que tu accélères si tu veux espérer courir au moins deux fois moins vite que moi.

Trey et moi, on est toujours en compétition. Je le regarde alors qu'il augmente la vitesse de son tapis pour dépasser la mienne.

— J'ai couru tout l'été, mon pote, lui annoncé-je. Tu ne vas pas rester le plus rapide de l'équipe bien longtemps.

J'accélère le rythme pour le rattraper.

Il me répond en riant de bon cœur, et accélère à nouveau.

— Bande de crâneurs !

Ashtyn, de l'autre côté de la salle, fait des développés-couchés avec son copain, notre quarterback Derek. Elle a la place de kicker, alors elle n'a pas besoin de trop muscler ses bras mais, comme moi, elle

aime dépasser ses limites. C'est sans doute pour ça que nous sommes amis. On se comprend... enfin, je ne comprends pas sa relation avec Derek Fitzpatrick, dit « le Fitz ». Là, je ne capte pas du tout. Ils s'engueulent en permanence ; ça me rend fou de les entendre se prendre la tête comme un vieux couple.

— Il paraît que Cassidy veut que tu l'invites au bal du lycée, me dit Ashtyn après avoir fini sa série, en essuyant son front dégoulinant de sueur avec une serviette rose.

— Jamais de la vie.

— Il faut bien que tu invites quelqu'un. Il *faut* que tu viennes, c'est notre terminale, Vic !

— Hmm... non.

— Écoute, Salazar, tu viens ! Que tu le veuilles ou non.

— Tu dois peser cent grammes, max. Tu crois que tu peux me forcer à faire quoi que ce soit ?

— Oui.

Elle me tape dans le dos.

— Et je veux que tu sois heureux.

Heureux ? Bonne blague. Je descends du tapis pour aller boire un coup.

Elle me suit.

Dans un moment de faiblesse l'année dernière, j'ai dit à Ashtyn que j'étais amoureux de Monika. Au début, elle a éclaté de rire, pensant que je déconnaissais. Puis elle a vu que j'étais on ne peut plus sérieux et a compris que je disais la vérité.

C'est la seule personne au courant, en plus de ma cousine Isabel, et elles m'ont toutes les deux juré qu'elles ne diraient rien à personne.

Ashtyn prend une gorgée d'eau puis me dévisage avec un air de pitié terrible.

— Invite *n'importe qui* au bal. Personne d'autre ne te plaît ? Même pas un peu ?

En dehors de la seule fille que je ne peux pas avoir ?

— Non.

— Très bien, tout le monde, éclate la voix du coach Dieter, je vous retrouve sur le terrain en tenue complète dans exactement quinze minutes. Tout retardataire aura le plaisir de courir plusieurs tours supplémentaires. Il fait trente degrés dehors, les gars, alors si vous ne voulez pas une mare de sueur dans vos jockstraps, soyez à l'heure.

Personne ne veut faire de tours supplémentaires par cette chaleur alors on se précipite tous dans les vestiaires pour mettre maillots et protections. Ash disparaît dans le vestiaire des filles.

Trey soupire.

— Comment est-ce que j'invite Monika au bal ? demande-t-il à tout le monde. Je veux faire un truc qui la choque, dans le bon sens du terme.

Mais c'est pas vrai ! Encore ce bal ? Je préférerais encore parler de jockstraps pleins de sueur. Ou alors me planter des aiguilles dans les yeux.

— Écris BAL sur un gâteau avec du glaçage et hop, répond Jet.

— Bonjour l'originalité ! s'amuse Derek. Je vais inviter Ashtyn en écrivant sur un des ballons demain soir. Elle le verra en plein milieu de l'entraînement.

— Et si elle ne le voit pas ? lance Jet avec un sourire de côté. Et si c'est notre second kicker, Jose Herrejon, qui le trouve à sa place ? Tu vas inviter Jose à la soirée ?

— T'inquiète pas pour moi, le côté romantique, ça me connaît. Mes plans ne ratent jamais. Et toi Jet, c'est qui la pauvre fille qui va recevoir ton invitation ?

Jet fait rebondir ses sourcils.

— Je pensais à Bree. Au moins, avec elle, on sait qu'on ne sera pas déçu.

Je lui jette mon crampon dessus.

Jet me le renvoie, puis regarde dans le miroir la seule chose qu'il aime plus que sa voiture : ses cheveux.

— Tu invites qui, Salazar ? dit-il en s'admirant, pour vérifier que ses mèches sont parfaitement placées.

Pas besoin de lui dire que dans deux minutes, son casque va complètement écraser sa coiffure.

— Personne, je n'y vais pas.

— On doit tous y aller, intervient Trey. C'est la tradition.

— Tu ne peux pas rompre avec la tradition, renchérit Jet.

Trey lève la main.

— Ne vous inquiétez pas, les gars. Je vais trouver le moyen de faire venir notre célibataire endurci à la soirée mais donnez-moi des idées pour Monika. Je vous jure, j'ai tellement de trucs dans la tête, je n'arrive pas à réfléchir.

— Tu devrais peut-être arrêter de prendre toutes les options et rejoindre la populace dans les cours normaux, Trey, lui dit Jet. On ne t'a pas dit que la terminale, ça devait être tranquille ?

— Pas quand tu veux sortir major de promo, ducon.

— Les sportifs ne peuvent pas être majors. Tu vas perturber l'équilibre de l'univers tout entier !  
Regarde Salazar... son cerveau ne tourne pas à plein régime.

Je grogne en le repoussant.

— Va te faire foutre ! J'ai un cerveau, seulement je ne peux pas le faire fonctionner correctement avec vous autour. Vous ne comprendriez rien à ce que je dis.

— C'est ça, mon pote, s'amuse Jet.

— Jet, c'est scientifiquement prouvé qu'aucun cerveau ne tourne à plein régime, corrige Trey.  
Maintenant, dites-moi ce que je dois faire avec Monika !

Si je devais inviter une fille comme Monika au bal, je m'assurerais qu'elle s'en souvienne toujours.  
Je donne un petit coup de coude à Trey.

— Et si tu faisais quelque chose sur le terrain ? Tu demandes à l'orchestre de jouer une chanson romantique et tu lui mets un panier de pique-nique sur la ligne des quarante-cinq mètres.

Jet fait semblant de vomir.

— L'idée pourrie, Vic ! Mec, amène-la dans un parc d'attractions et invite-la en plein milieu du grand huit. Ça, elle se le rappellera !

— Un grand huit ! Bonne idée, dit Trey dont le visage s'illumine. Merci, Jet, tu es génial.

*Un grand huit ?*

— Monika déteste les grands huit non ? lui dis-je.

Je préfère de loin mon idée de pique-nique sur le terrain. C'est plus... Monika. Elle est délicate et parle tout le temps de films romantiques.

Trey m'adresse un clin d'œil.

— Je lui tiendrai la main, ce sera romantique. Nickel !

— Il vous reste deux minutes, les gars ! crie Mr Huntsinger, l'assistant du coach. Ramenez vos fesses sur le terrain ou Dieter va vous pourrir la vie !

Merde ! Avec toutes ces discussions sur le bal, on a pris du retard. Tous les autres garçons de l'équipe ont disparu et sont probablement déjà en train de faire des exercices. J'enfile vite fait ma tenue et cours avec Jet, Trey et Derek. Le coach Dieter est sur le terrain, les yeux rivés sur sa montre.

— Vous quatre, vous avez une minute et onze secondes de retard. J'attends beaucoup mieux de mes terminales. Vous me faites quatre tours, en vous arrêtant entre chaque pour vous réhydrater.

Mince ! Je lâche mon casque et me mets à courir. Tous les quatre, on sue comme des porcs sous le soleil de plomb.

Pour être honnête, on est trois à dégouliner de sueur. Trey, lui, ne transpire pas et ne s'essouffle même pas.

Trey est une machine, toujours prêt à courir, à nous défier pour montrer qui est le plus rapide. C'est comme un jeu pour lui, il sait qu'il gagne à chaque fois. Un jour, je le battrai. Question d'ego.

— Rappelez-moi de ne plus jamais être en retard, râle Jet. Dieter ne plaisante pas. J'ai les bonbons qui collent au jock.

— J'ai une idée, lance Derek.

— Au sujet de nos bonbons qui collent ? renchérit Jet qui s'accroche les parties sans se soucier des filles qui regardent depuis les gradins.

— Non. Enfin, peut-être. C'est à propos du bal. On pourrait tous aller chez ma grand-mère pour l'after.

Jet lève les mains.

— Ta grand-mère, c'est une dingue ! Même le coach aurait les boules s'il la rencontrait.

— Vous oubliez un truc, les gars, dit Trey qui est le seul à ne pas mourir sous cette chaleur.

On se tourne tous vers lui quand Dieter donne un coup de sifflet pour nous dire d'arrêter.

Mon meilleur ami me tape dans le dos.

— On doit trouver une fille pour Vic, parce que je n'y vais pas s'il n'y va pas.

Je ne réponds pas.

La seule fille que je veux est justement la seule que je ne peux pas avoir. *La sienne.*

Heureusement qu'il l'ignore totalement.

Je suis dans le brouillard le reste de l'entraînement. Sur le chemin du retour, Trey parle de facs et de candidatures. Je n'ai pas encore réfléchi à la question.

Trey se gare dans mon allée. En descendant de voiture, je découvre un panneau sur lequel est écrit VICTOR SALAZAR #56 DE L'ÉQUIPE DE FREMONT sur la pelouse et ma porte est couverte de messages encourageants et niais, du genre TU VAS Y ARRIVER !, ON AIME VIC ! et MEILLEUR LINEBACKER DE L'ILLINOIS !

Comment ne pas aimer les pom-pom girls, qui décorent nos casiers à l'école et les portes de nos maisons ? Chaque fille a écrit un message personnel et le colle sur notre porte d'entrée. Mes yeux cherchent celui de Monika.

*À mon ami Vic,*

*S'il te plaît, aide Trey à gagner son premier match pour qu'il aille à Harvard.*

*Pas de pression lol !*

*Ton amie, Monika*

Mince ! Ashtyn a raison, il faut que je tourne la page.

Le problème, c'est que je ne sais pas comment faire.

## Chapitre 6

# MONIKA

Le top quand on a un copain apprécié par ses parents, c'est que ça ne les dérange pas qu'il vienne à la maison. Le pire quand on a un copain apprécié par ses parents, c'est qu'ils le traitent comme leur fils adopté récemment.

Depuis que Trey est rentré de son entraînement, mon père nous a déjà interrompus deux fois. La première, il est venu dans la cuisine quand je préparais du pop-corn avant que l'on regarde un film. Il a demandé à Trey comment se passait l'entraînement et s'il pensait que Fremont avait une chance de gagner le championnat d'État.

La seconde, papa a débarqué pile quand on allait mettre le film. Il a demandé à Trey son avis sur l'idée d'acheter ou non une perceuse-visseuse électrique avec ou sans clé dynamométrique. Je ne sais même pas ce que c'est, alors je suis restée assise à jouer sur mon téléphone le temps qu'ils terminent leur conversation.

Trey me prend la main alors qu'on est installés sur le canapé.

— J't'aime.

Je lève les yeux vers son magnifique visage ébène et me blottis contre sa poitrine chaude.

— Je t'aime aussi.

J'ai envie de lui dire que je le sens distant. Même maintenant, alors qu'il a son bras autour de moi, il y a un mur entre nous.

Dire que c'était le garçon parfait. Aujourd'hui, on dirait qu'à la moindre occasion, il me laisse sans se retourner.

Mon père débarque dans la pièce sans crier gare.

— Trey, je peux te déranger quelques minutes ? J'essaie de remplacer une tête d'arrosoir automatique et je m'arrache les cheveux.

— D'accord, Dr Fox ! lance Trey sans hésitation.

— Papa, on allait regarder un film, dis-je en geignant. Il ne peut pas t'aider après ?

Trey me tapote le genou et bondit presque.

— Ne sois pas impertinente. Je reviens tout de suite.

*Impertinente ?*

Avant, je trouvais touchante la façon de Trey de lancer ce que mon prof de primaire appelait des « mots à cinq dollars ». Cela le rendait unique et me rappelait combien il était intelligent. Mais aujourd'hui, ça m'énerve.

Trey quitte la pièce avec mon père, me laissant seule à avancer le générique et mettre sur pause juste au début du film.

Je sais bien qu'aider mon père prendra plus que quelques minutes. Je vérifie l'heure sur mon téléphone à mesure que le temps passe : cinq minutes, dix minutes, quinze minutes.

Le téléphone de Trey vibre. Il a dû tomber de sa poche quand il était assis sur le canapé. Je me dis que ce doit être un de nos amis, mais je me trompe.

*Zara : Salut, bébé ! Tu me manques, Einstein ! Tél quand t tt seul.*

Le texto se termine avec plein de petits cœurs.

Ma respiration ralentit alors que je prends la mesure de la situation. Mon copain me trompe. Je ne suis pas surprise mais écœurée, abattue.

*Ne tire pas de conclusion hâtive*, me dis-je.

Je relis le texto dix fois ; sur ce coup-là, je vais être bien plus qu'« impertinente ».

Refusant de céder à la panique, je sors et trouve papa montrant fièrement à Trey la nouvelle tondeuse à gazon qu'il s'est achetée il y a quelques semaines. Agenouillé, Trey examine la machine tandis que mon père lui explique tout excité les fonctionnalités. Ils ont créé un vrai lien père-fils.

Mon copain remarque enfin ma présence.

— Trey, tu as un message, dis-je en brandissant son téléphone. Tu as laissé ton portable sur le canapé.

Il me le prend des mains et le range dans sa poche.

— Merci.

— Tu ne vas pas le lire ?

Il ne me regarde pas.

— Plus tard.

— Rentre avec Monika, intervient mon père. Je ne veux pas interrompre votre rendez-vous.

— Ça va, Dr Fox. N'est-ce pas, Monika ? conclut Trey avec un clin d'œil et son sourire unique.

Je me souviens de la première fois qu'il m'a souri. C'était juste après l'entraînement de pom-pom girls, l'été avant d'entrer au lycée. L'équipe de football est passée devant nous pour rentrer aux vestiaires. Trey et Vic marchaient côte à côte. Vic m'a juste fait un signe de tête tandis que Trey m'a souri. Il a un sourire qui transpire la confiance et la sincérité. J'aurais bien voulu faire plus ample connaissance avec Vic, mais lui ne m'a pas prêté attention, contrairement à Trey. Le lendemain, Trey m'a retrouvée à mon casier et m'a demandé de sortir avec lui, toujours en souriant. On est ensemble depuis.

— Trey, il faut qu'on parle.

— Ça a l'air grave, répond papa. Tu veux un conseil d'homme, Trey ? Quand une femme dit qu'il faut parler, prépare-toi psychologiquement, plaisante-t-il avec des rides au coin des yeux.

Trey ricane.

— Merci de l'avertissement, Dr Fox, dit-il avant de me suivre dans le salon. Qu'est-ce qu'il y a ?

Je déglutis.

— Qui est Zara ?

Il a un regard confus.

— Zara ? fait-il comme s'il n'avait jamais entendu ce nom auparavant.

— Ouais, tu sais qui c'est, puisqu'elle est enregistrée dans ton téléphone.

— Tu as fouillé dans mes contacts ?

— Non, je n'ai pas fouillé dans tes contacts. Un texto s'est affiché, venant d'une fille prénommée Zara. Lis-le.

Il sort son portable de sa poche. Après avoir lu le message, il le range immédiatement.

— De toute évidence, c'était pour quelqu'un d'autre. Tu ne peux pas croire une seule seconde que ce texto était pour moi, quand même ?

Maintenant, c'est moi qui suis confuse.

J'ai la tête dans le brouillard.

— Je ne sais pas quoi penser, Trey. C'est assez louche.

— Sérieux, c'est absurde ! s'exclame-t-il en secouant la tête. Tu n'as pas confiance en moi ?

Avant, je restais pendue à ses lèvres. Il est si intelligent ! Je me tournais vers lui pour des conseils et son amitié. Aujourd'hui, les mots qui sortent de sa bouche ont l'air forcés, vides de sens.

— Je ne sais pas. Elle t'appelle Einstein, Trey. C'est *tellement* toi.

J'ai envie de le croire, mais je n'y arrive pas.

— Je n'ai plus envie de regarder le film, là. Je vais y aller. Franchement, si tu ne peux pas faire confiance à ton copain après trois ans, ça rime à quoi ?

— Attends ! Tu ne veux pas qu'on en discute ? Tu ne m'as même pas dit qui est cette fille. Elle est dans ton téléphone, donc tu la connais.

— Excuse-moi de ne pas vouloir rester avec ma copine quand elle refuse de me croire.

Il commence à sortir de la pièce.

— Je t'appelle plus tard.

J'ai le cœur qui bat à cent à l'heure et je ne sais pas quoi dire pour arranger les choses.

— Trey...

Il se retourne.

— J'ai envie de te croire.

— Mais ce n'est pas le cas.

— Je ne sais pas. Entre les pilules, ça...

— Tu oses me parler de *ça* maintenant ? Ce n'est pas le moment. J'ai trop de trucs sur les bras, Monika. Merci de me stresser encore plus !

Mon corps se raidit à ces mots.

— Quand tu parles, on dirait que je reste à la maison à ne rien faire de la journée. Moi aussi, j'ai mes dossiers pour la fac, Trey. Je vais en cours, il y a les pom-pom girls. Je suis stressée, moi aussi.

— Tu n'as pas de boulot, tu n'as pas à te soucier d'argent pour payer l'université.

Il fait un geste vers les tableaux et le système hi-fi dans notre salon.

— Tes parents peuvent se permettre de te payer la fac et tes manucures. Pas les miens. Tu ne peux pas comprendre ce que c'est d'avoir un boulot et d'aller en cours en même temps.

Je suis abasourdie, comme si je vivais dans un monde parallèle où je ne peux pas exprimer mes sentiments ni mes émotions sans être attaquée pour ça.

— Où veux-tu en venir ?

— J'en viens au fait que tu es une diva, tu attends de moi que je sois le petit copain parfait alors que je ne pourrai jamais satisfaire tes exigences.

Il porte sa main à ses yeux et respire lentement.

— Il faut que j'y aille. J'ai besoin de temps pour me calmer.

Il part pour de bon, et je sens un mur invisible se dresser dans mon cœur. Cette sensation que Trey était distant n'était pas le fruit de mon imagination. Il répète « j't'aime » comme un robot, pas comme si cela venait du cœur. Il tient à balancer des grands mots dans ses phrases mais n'est même pas capable de dire « je t'aime » comme avant.

— Où est passé Trey ? demande maman alors que je rentre dans la cuisine quelques minutes plus tard, avec une seule envie, pleurer. Je croyais que vous alliez regarder un film dans le salon.

Je soupire.

— C'était l'idée. Mais il est parti.

— Tout va bien ?

Mes parents s'inquiètent suffisamment pour moi comme ça. Je ne vais pas en rajouter.

— Ouais, tout va bien.

— C'est vraiment un bon garçon. Tu pourrais te trimballer ce Salazar. Là, on aurait un sacré problème sur les bras.

— Vic est un garçon bien, maman.

Elle me lance un regard de côté.

— Ce n'est pas ce que j'entends. Ton oncle Thomas m'a parlé d'une altercation à la plage, l'autre soir. Il a suggéré que Vic était impliqué. Je sais que c'est un ami de Trey mais tu dois garder tes distances. Les garçons comme lui n'attirent que des ennuis.

Je la contredirais bien mais ce n'est pas la peine. Maman ne changera pas d'avis sur Vic. Elle l'a catalogué comme délinquant et j'aurai beau dire, elle ne changera pas d'avis à son sujet. Le fait est qu'il se bat. Mais personne ne réalise que la plupart du temps, on le provoque ou qu'il ne fait que défendre quelqu'un d'autre. Il peut être violent quand il s'agit de protéger les gens qu'il aime. Il n'en parle pas et ne répond jamais aux regards ou aux commentaires des autres, comme s'il le méritait.

Une petite partie de moi aimerait que Trey soit plus comme Vic, qu'il se soucie plus de ceux qu'il aime plutôt que de son classement à l'école.

Trey m'a reproché de ne pas savoir ce que ça fait de devoir travailler tout en allant à l'école.

— Maman, je peux me trouver un boulot après les cours ?

— Je ne préfère pas. Concentre-toi sur tes devoirs, plutôt, conseille-t-elle en me frottant le bras. En plus, il faut que ton corps se repose. Tu ne peux pas te permettre un nouveau coup dur et te retrouver trop handicapée pour aller au lycée.

J'ai toujours été une fille bien, celle qui obéit, qui ne fait pas de vagues. Résultat des courses, je me fais traiter de « diva ». Et d'handicapée par mes parents.

J'en ai marre d'être la gentille fille, trop effrayée pour se lâcher à cause des limites établies par mes parents, par les médecins, et par moi-même.

Il est temps que je me rebelle ; vivre sans prendre le moindre risque ne me convient pas du tout.

## Chapitre 7

# VICTOR

Être en terminale à Fremont a ses avantages. Mais on a aussi la responsabilité de jouer des tours aux écoles rivales. Heureusement, on est toujours partants ! Notre quarterback, Derek « le Fitz » Fitzpatrick, a autant envie que moi de commencer l'année avec un canular dont on parlera encore pendant des années.

On s'est retrouvés dans le sous-sol de sa grand-mère pour manger des plats de traiteur qu'elle a commandés pour nous. Elle n'imagine pas ce que Derek, Trey, Jet et moi préparons.

— On pourrait jeter du PQ sur leurs maisons, lance Trey qui reçoit un texto et tape comme un dingue sur son téléphone.

— Déjà fait, trop banal, répond Derek qui fait semblant de bâiller.

Jet n'est pas convaincu non plus.

— Il faut quelque chose d'original.

Je m'efforce de trouver une idée qui ne nous conduira pas en prison.

— Et si on teignait leurs maillots avec les couleurs or et noir de Fremont ? propose Derek.

Voir nos rivaux porter nos couleurs, ce serait énorme !

— Comment récupérer leurs maillots ?

Derek me fait un gros sourire de Texan prétentieux.

— Fais-moi confiance. Je pourrais m'infiltrer dans une prison de haute sécurité s'il le fallait.

Soudain, une idée me vient.

— Il y a peut-être plus simple. Et si on taguait REBELS sur leur terrain ?

On se regarde les uns les autres. Derek a le talent, Trey le cerveau, Jet est prêt à tout quand il s'agit de s'amuser. Et moi ? Je n'ai pas peur de me salir les mains, et si l'art, ce n'est pas mon truc, je m'y connais en bombes de peinture.

— Qui est partant ?

— Moi ! lance Jet.

Derek se lève. On sent que ça chauffe dans son cerveau.

— À fond. Ça va être énorme !

On se tourne tous vers Trey, occupé à écrire sur son téléphone.

— Trey, pose ce putain de portable, gronde Jet en essayant de le lui piquer des mains.

Je lance un coussin sur Trey.

— Allez ! On le fait.

Trey a l'air tellement préoccupé, j'ignore s'il a entendu un mot de ce qu'on a dit.

— Ouais, répond-il enfin en levant les yeux. Tout ce que vous voulez.

Soudain, Mrs Worthington, la grand-mère de Derek, apparaît. Elle vient de déménager du Texas pour être plus proche de lui, comme sa mère est morte et que son père est en mission. Elle se tient en bas des escaliers avec un chapeau rouge ridiculement grand sur la tête.

Jet se précipite sur elle, les bras tendus.

— Mamie Worthington ! crie-t-il avant de l'envelopper comme un ours trop enthousiaste.

Mrs Worthington lui tape poliment dans le dos.

— Jacob, mon chéri, dit-elle en utilisant son vrai nom contrairement au reste du monde, s'il te plaît, ne m'appelle pas Mamie. Mrs Worthington suffira.

Jet éclate de rire.

— Vous êtes sûre ? Mrs Worthington, ça sonne tellement... formel.

— Cela s'appelle les bonnes manières, Jacob. Tu en as peut-être entendu parler ?

La vieille dame se racle la gorge et ajuste son chapeau qui était de travers à cause de l'embrassade de Jet.

— Merci pour le repas, Mrs Worthington, lui dis-je quand elle croise mon regard.

— Le plaisir était pour moi, Victor, sourit-elle avant de lever les sourcils en découvrant un bout de pain par terre. Qu'est-ce que vous faites ce soir, petits brigands ? Il y a classe demain, vous savez.

Derek lève la main.

— Tu ne veux pas savoir. Des trucs de mecs.

— Amusez-vous bien alors... mais pas trop, ajoute-t-elle en agitant un doigt. Et ne faites rien d'illégal, vous m'entendez ?

Elle s'en va mais pas sans un commentaire de Jet qui déclare qu'elle est assez canon pour un jeune beau gosse comme lui. Cette femme a presque quatre-vingts ans, du coup tout le monde éclate de rire. Cela dit, je ne suis pas sûr que Jet plaisante vraiment. C'est le genre de type qui adore briser les conventions. Mes amis n'ont pas la réputation de suivre les règles, c'est le moins qu'on puisse dire.

— On se retrouve chez Jet jeudi à minuit, annoncé-je aux garçons. Ça va être *Oufement* dingue !

Trey me lance un regard.

— Oufement n'existe pas, Vic.

— Hé, Trey, dis-je en souriant, les bras grands ouverts. Qu'est-ce que ça peut me faire ?

## Chapitre 8

### MONIKA

Le soir, quand mon corps commence à flancher et que je suis épuisée, je me mets simplement sur le lit et fixe le plafond pour réfléchir.

Ce soir, mes pensées sont envahies par Zara et l'idée de découvrir qui est cette fille mystère.

Je vais sur Internet pour voir si je peux la trouver. Elle ne va pas dans mon école, c'est une première chose de sûr. Je passe en revue les élèves du lycée de Fairfield, nos rivaux. Je commence par la page du plus gros débile de Fairfield, Matthew Bonk : il est populaire et connaît pratiquement tout le monde.

J'inspecte son profil, j'ai l'impression d'être une espionne. Il publie beaucoup de photos de ses abdos. Ce type est égocentrique, il veut qu'on l'admire. Je sonde ses quatre mille contacts, à la recherche d'une fille prénommée Zara.

Il ne me faut pas longtemps pour la trouver.

— Alors c'est elle..., murmuré-je à moi-même quand je tombe sur une photo de Bonk avec un groupe de pom-pom girls.

Wow ! Ses cheveux roses ressemblent à de la barbe à papa. De grands yeux bleus. Une peau blanche comme la neige. Tout l'opposé de moi. Nom complet : Zara Hughes.

Je n'ai jamais vu cette fille auparavant mais quand je clique sur son profil, je suis inondée d'informations. Elle publie presque tous les jours sur sa page, que ce soit une photo, une citation ou un commentaire sur sa journée.

Elle ne parle pas du tout de Trey et il n'y a aucune photo d'eux ensemble. Mais soudain je tombe sur un message qu'elle a écrit en juin, alors que j'étais en vacances dans le comté de Door avec ma famille.

« *La meilleure nuit de ma vie. Les relations secrètes sont les meilleures. Pas de drame, pas d'emmerdes.* »

Mon cœur s'accélère. J'ai beau vouloir vivre dans le déni, les pièces du puzzle commencent à s'assembler.

Dans la matinée, mon copain se tient devant mon casier, une rose rouge à la main.

— Désolé pour hier soir, dit-il en me tendant la fleur. J'étais stressé.

— Pas de souci.

Je prends la fleur. Elle a toujours ses épines. J'attends qu'il s'explique pour le texto de Zara. Il ne le fera pas.

— C'est tout, Trey ? C'est *tout* ce que tu as à me dire ?

— Non, répond-il et il me fixe droit dans les yeux. Si je dois être honnête, Zara est une fille que j'ai rencontrée au festival Lollapalooza. Elle plaisantait en m'envoyant ce message.

— Elle te *plaît* ?

Je ne sais pas si j'ai envie d'entendre la réponse.

— C'est une connaissance, c'est tout.

Il met les mains en avant, comme si mon commentaire l'énervait.

— Je ne peux pas avoir des filles comme amies ?

— Si ! Tu peux. Je n'ai juste pas envie qu'elles flirtent avec toi. Elle ne flirtait pas, peut-être ?

Je résiste à l'envie d'ajouter : « Et toi, tu ne flirtes pas avec elle ? »

— Je ne sais pas, répond-il rapidement.

Il doit vouloir considérer le sujet clos. Il en est hors de question.

Soudain, notre groupe d'amis débarque et Trey passe son bras autour de moi. C'est une façade pour les autres, pour qu'ils ne sachent pas que notre relation est en péril. Je déteste ce spectacle mais je sais qu'il veut garder nos problèmes secrets.

— Ne nous pose pas un lapin ce soir, mec, lance Vic à Trey. Ou je te jure que je viendrai te botter le cul.

— Vous poser un lapin pour quoi ?

Je suis curieuse ; Trey ne m'a jamais parlé d'une sortie avec les garçons, ce soir. Il faut dire qu'il ne me raconte pas tout, ces derniers temps, alors je ne suis pas surprise.

— Une blague qu'on va faire au lycée de Rolling Meadows, explique Derek avant de s'assurer qu'il n'y a aucun prof dans les parages. Ça va être génial.

— Quel genre de blague ?

— Un truc de mecs, répond Trey pour me faire bien comprendre que je ne suis pas dans le coup.

Je ricane et le repousse, vexée.

— Un truc de *mecs* ? Tu es sérieux ?

— Ouais, comme Vic qui travaille au garage d'Enrique. C'est un truc de mecs.

Je mets les mains sur les hanches.

— Je pourrais bien travailler chez Enrique, moi.

Jet, Derek et Trey éclatent de rire. Vic a l'air horrifié que je puisse simplement émettre l'idée.

— Vous êtes tellement sexistes, intervient Ashtyn. Monika peut faire tout ce qu'elle veut, *dont* travailler chez Enrique.

— Ouais ! Je peux travailler chez Enrique si je veux.

Vic attrape son livre de maths dans son casier.

— Non, tu ne peux pas.

— Pourquoi pas ?

Trey passe à nouveau son bras par-dessus mon épaule.

— Parce que tu n'as pas l'habitude du travail manuel, tu risques de te casser un ongle.

Puis il fait un signe à ses potes.

— Maintenant, discutons de ce soir.

Je reste bouche bée. Je n'arrive pas à croire qu'il ait dit ça, alors même que je baisse les yeux vers mes ongles fraîchement manucurés.

— Rendez-vous chez Jet, dit Vic. Vingt-trois heures trente pile. J'achète le matos, vous vous occupez de la logistique.

— Ne vous faites pas surprendre, lance Ashtyn en secouant la tête.

— Pas de soucis, fait Jet. On aura des cagoules.

— D'accord... comme si un masque à la con allait vous empêcher de vous attirer des problèmes.

Derek l'embrasse.

— Ne t'inquiète pas, Sucre d'orge. Ce n'est pas la première fois que je fais ça, et ce ne sera pas la dernière. Vous les filles, vous n'êtes pas faites pour ça.

Ash et moi nous échangeons un regard entendu.

S'il savait !

## Chapitre 9

### VICTOR

Je roule jusque chez Jet avec ma camionnette, paré pour la blague qui marquera le début de notre année de terminale. Derek et Jet m'attendent déjà dans l'allée. On est tous les trois en tee-shirt et pantalon noirs.

— On ne peut pas montrer nos visages, au cas où il y aurait des caméras de surveillance.

Derek brandit fièrement quatre bonnets noirs. Il a découpé des trous dedans pour qu'on les mette sur nos têtes.

— Où est Trey ?

— Il m'a envoyé un texto, me répond Jet. Il ne vient pas. Il doit bosser sur ses dossiers pour la fac ou un truc dans le genre.

Merde !

— Bref, dit Derek énervé, on peut faire ça sans lui.

Je n'ai pas envie de continuer sans Trey. J'essaie de l'appeler mais tombe directement sur sa messagerie. J'essaie de lui écrire mais il ne répond pas.

— Qu'est-ce qui lui arrive à Trey, ces temps-ci ? demande Derek. Qu'est-ce qu'il se prend la tête, sérieux !

Jet grimpe sur ma banquette arrière.

— Il est carrément devenu chiant. Je vous jure, hier, il n'a pas arrêté de taper sur son putain de téléphone.

— Il a pas mal de soucis, lancé-je pour défendre mon meilleur ami alors que moi aussi je lui en veux. Allez, qu'on en finisse.

On roule jusqu'au terrain du lycée de Rolling Meadows et je me sens d'un coup tout excité. On a de la chance, cette école n'a pas de gardien de nuit. Pour plus de sécurité, on se gare quand même un peu plus loin.

— On a l'air ridicules, chuchote Jet en ajustant les trous de son bonnet quand on descend. Mes trous ne sont pas alignés correctement. Je ne peux regarder qu'à travers un trou.

C'est vrai que les trous sont tellement éloignés qu'on dirait un cyclope. Pas le temps de réparer ça, plus le temps passe, et plus on prend de risques. Je ne compte pas me faire surprendre.

On prend chacun deux bombes de peinture et on fonce sur le terrain de nos rivaux.

— Je n'y vois rien avec ce putain de bonnet sur les yeux !

— J'ai fait de mon mieux, réplique Derek. Débrouille-toi, mon pote.

On va sauter par-dessus le grillage quand soudain je distingue deux silhouettes noires dans l'ombre. Je me fige, prêt à faire demi-tour, quand les deux silhouettes entrent dans la lumière.

C'est. Pas. Possible !

Je suis choqué de voir Monika et Ashtyn devant le grillage.

— Qu'est-ce que vous foutez là, toutes les deux ?

Mes yeux pointent directement sur Monika. Elle porte un haut jaune et un jeans moulant qui embrasse ses courbes.

Qu'est-ce qu'elle est belle !

— On veut vous aider, dit Monika.

Jet essaie d'ajuster son bonnet.

— Monika ? Ashtyn ? demande-t-il, ne voyant que d'un trou.

— Vous ne pouvez *pas* nous aider, dis-je aux filles. Rentrez !

— Ouais, rentrez, répète Derek en repoussant Ash. Si tu t'attires des problèmes, ton père ne va pas te lâcher.

— Je m'en fiche.

Monika pose les mains sur les hanches, la mâchoire en avant. Ça ne la rend pas intimidante, mais sexy.

— On va vous aider que vous le vouliez ou non. Maintenant, vous pouvez résister et perdre du temps ou nous inclure, histoire qu'on aille plus vite. Alors ?

Derek lève les yeux au ciel.

— Vous me tuez, toutes les deux.

Monika jette un œil alentour.

— Où est Trey ?

— Il nous a lâchés.

Elle fait cligner ses magnifiques yeux vert océan.

— Allez ! lance Derek qui aide Ash à grimper le grillage.

— Je vous rejoins dans une minute, dis-je en tirant Monika par le bras pour parler plus loin.

— Quoi ? s'écrie-t-elle, avec une telle passion et une telle détermination que j'ai envie de l'embrasser. Je *veux* le faire, tu ne m'en empêcheras pas.

Je reprends mes esprits, prétendant que je ne suis pas hypnotisé par ses yeux étincelants et ses lèvres charnues.

— Rentre chez toi, Monika. Tu n'es pas faite pour ça.

J'ai surtout envie de lui dire que je crains pour sa sécurité. Je ne me pardonnerais jamais qu'il lui arrive quoi que ce soit, qu'elle se blesse.

— Pas faite pour ça ? Merci de m'insulter !

Elle me repousse et commence à escalader le grillage. Elle a des petits pieds, et elle est bien trop délicate pour réussir ce qu'elle essaie de faire.

Je chuchote :

— Monika, redescends.

J'espère que personne ne nous entend, sinon les flics vont débarquer. Je n'ai vraiment pas besoin de ça.

— Non. Si Ash peut le faire, moi aussi.

C'est pas vrai !

— Alors laisse-moi t'aider.

— Non.

— Ne sois pas têtue.

— Je serai têtue si je veux, Vic. C'est ma vie. Si je veux grimper ce *foutu* grillage, alors je grimperai ce *foutu* grillage.

Je la suis rapidement en haut du grillage, priant pour qu'elle réalise enfin que c'est une mauvaise idée. Elle a déjà presque atteint le sommet.

— Ne tombe pas !

— Mais non !

Mais dans la descente, son pied glisse. Elle tombe des deux derniers mètres et atterrit avec fracas. Soudain, mon cœur s'arrête.

Je saute du grillage, m'agenouille à côté d'elle et crie :

— Ça va ?

— Laisse-moi tranquille, dit-elle d'une voix faible en se relevant. Je crois que ça va, alors va-t'en.

— Tu *crois* que ça va ?

Elle enlève la terre de ses genoux.

— Je ne partirai pas, si c'est ce que tu imagines. Je suis tombée, et alors ? Ce n'est pas grave, Vic.

Arrête de me regarder comme une handicapée. Je n'ai pas besoin de ça.

Je secoue la tête et lève les mains en signe de défaite.

— D'accord, d'accord, fais ce que tu veux, Monika.

Jet accourt en titubant et manque de trébucher comme il regarde toujours par un seul trou à travers son bonnet.

— Son haut se voit dans le noir comme un foutu surligneur fluo, Vic. Si elle ne part pas, file-lui au moins ton tee-shirt et couvre-moi cette merde.

— Tiens, dis-je en passant mon haut noir au-dessus de ma tête. Mets-le et attends ici. Je reviens tout de suite.

Je cours à la camionnette et récupère le quatrième bonnet qui était censé être pour Trey. Je retourne direct sur le terrain et passe le bonnet sur la tête de Monika.

— Je n'y vois rien ! se plaint-elle tandis qu'elle se relève en s'appuyant sur le grillage métallique.

— C'est bien le dernier de tes soucis. Tu t'es blessée...

Elle tressaille un peu avant de se tenir droite.

— Je vais *bien* !

Elle m'arrache une bombe de peinture des mains et s'éloigne. Elle croit cacher qu'elle boite un peu mais je le vois très bien.

— C'est illisible, dit Ash à Derek. Les Rebels sont les quoi ?

Jet éclate de rire.

— Si j'arrivais à voir un truc à travers cette saleté de bonnet qui gratte, j'aurais fait gaffe à ce qu'il écrivait. Derek, quand tu cherches « sportif à la con » sur Internet, tu trouves des photos de toi, non ?

Je m'avance et corrige le gribouillis en « *mejores* ».

— Joli, *amigo*, me fait Jet en me tapant dans le dos.

— Merde ! crie Derek. V'là les flics !

Je me retourne et vois une voiture de patrouille pénétrer dans le parking de l'école en projetant un énorme phare sur le terrain.

— On se tire ! hurle Jet qui fonce vers le grillage, talonné par Derek et Ashtyn.

Monika est en panique. Elle ne pourra jamais courir jusqu'à la camionnette sans se faire voir.

Je me précipite sur elle et lui attrape la main pour l'attirer vers les gradins.

— Vite ! Cache-toi sous un des bancs.

Sans un mot, on se retrouve étendus nez à nez, serrés sous les bancs. L'adrénaline coule dans mes veines. Me faire surprendre avec Monika Fox sous les gradins, une bombe de peinture à la main, cela n'annonce rien de bon. Je veux la protéger ; qu'est-ce qui se passera si on nous surprend ?

Je me fiche de ce qui peut m'arriver mais je veux qu'elle rentre chez elle sans encombre.

— Tu t'es foulé la cheville en tombant ? chuchoté-je. Parce que même si on ne se fait pas attraper, tu ne pourras jamais grimper le grillage.

— Je n'ai rien de cassé, Vic, m'assure-t-elle d'une voix très douce. Je vais bien. Je vis avec la douleur tous les jours.

Attends, quoi ?

— De quoi tu parles ?

Elle détourne le regard.

— Rien, oublie. Trouve juste une solution pour nous sortir de là.

# Chapitre 10

## MONIKA

On observe la police en train de sonder le terrain.

— Ils n’ont pas encore remarqué le tag, mais ça ne va pas tarder, murmure Vic qui passe une tête pour regarder les agents sortir de leur voiture. Il faut qu’on sorte de là.

Mes articulations me font plus souffrir que d’ordinaire. Cette chute n’a pas fait du bien à mon genou.

— Je ne sais pas si je peux me déplacer.

— Je vais te porter. Il y a une ouverture dans le grillage là-bas, dit-il en indiquant une issue. Est-ce que tu peux sauter ?

— Je crois.

Il a l’air terriblement inquiet.

— Tu es sûre ? Je peux te porter, ne t’en fais pas. D’accord ?

Il parle sérieusement, comme si me protéger de la police était sa priorité.

— Ne m’en veux pas d’être venue.

Je détourne les yeux.

— Je suis désolée.

— Pas grave.

— Je croyais que j’en étais capable.

Je m’en veux tellement d’être allée trop loin pour prouver au monde que, moi aussi, je savais m’amuser.

— Tu *peux* le faire. Allez ! m’encourage Vic avant de descendre des gradins et de tendre les bras vers moi. Saute.

Je baisse les yeux vers lui.

— J’ai peur.

— Je suis là, chuchote-t-il en m’incitant à sauter dans ses bras. Fais-moi confiance.

Je prends une profonde inspiration et tressaille en sautant dans ses bras. Il me tient fort alors que je passe les miens autour de son cou.

Je me presse contre son torse nu et musclé.

— Et maintenant ?

— Accroche-toi.

Il se dirige vers la partie du grillage cachée par des buissons à l’autre bout du terrain par rapport à la police.

Si l’on nous surprend, on va tous les deux avoir des problèmes. Vic est un expert, il se déplace furtivement vers le grillage et parvient à passer dans une ouverture étroite.

Avec moi dans ses bras, Vic trotte à travers les rues jusqu’à ce qu’on soit suffisamment loin de l’école.

— Merci, dis-je avec un soupir de soulagement. Tu m’as sauvé la vie, ce soir.

Nos regards se croisent et dans cette étreinte, son torse nu contre ma peau, je ressens une intimité que je n’avais plus connue depuis longtemps, sinon jamais. L’adrénaline doit encore faire effet car je lutte

contre l'envie de le serrer fort.

Mes lèvres sont soudain très sèches. Je passe la langue dessus.

— Vic ?

Il me scrute, moi et mes lèvres humides.

— Ouais ?

Le silence s'installe alors que nous nous regardons dans les yeux.

Aucun de nous ne dit mot mais je jure que j'aperçois une douceur, un charme au fond de ses yeux chocolat. Je ne l'avais jamais remarqué auparavant mais il a un regard magnétique.

Enivrant.

Je me sens si vulnérable, physiquement et émotionnellement. Tout est si intense. Trop intense.

— Euuuh... tu peux me lâcher maintenant, dis-je pour rompre cet instant.

— Oh, pardon ! marmonne-t-il avant de me reposer au sol.

Je m'éloigne de lui ; la chaleur de son corps laisse place à la fraîcheur de la nuit. Je me sens encore étourdie, confuse. Ne trouvant rien à dire sans passer pour une idiote, je sors mon portable de ma poche pour appeler Ashtyn.

— Tout va bien ? demande Vic quand je raccroche.

Nerveux, incapable de savoir quoi en faire, il finit par mettre les mains dans ses poches.

— Ouais, Ash et les garçons vont venir nous chercher.

Il fait un signe de tête. Au bout d'une minute, il lance d'un coup :

— Qu'est-ce qu'on va dire à Trey ?

Est-ce qu'il veut parler du fait qu'on ait rejoint les garçons cette nuit ou que quelque chose transpire entre nous, loin d'être innocent ? Enfin, si, c'est innocent, mais intime.

— Je ne compte rien lui dire.

— Ce n'est sans doute pas une bonne idée de cacher des choses à ton copain.

Je sens le coin de ma bouche se relever.

— Ouais, ben, taguer le terrain de nos rivaux n'était probablement pas une bonne idée non plus.

— Tu marques un point, dit-il alors que nos complices arrivent.

On s'empresse de monter en voiture.

— Soirée mémorable ! fait Derek. Pas vrai, les gars ?

Je suis assise à côté de Vic, nos doigts se touchent presque.

— Ouais, dis-je en me demandant pourquoi une nouvelle vague d'idées folles me vient subitement au sujet du meilleur ami de Trey.

J'oublie tout ça et me concentre sur ma douleur persistante au genou. C'est plus facile de se concentrer là-dessus que sur tout le reste.

# Chapitre 11

## VICTOR

Alors que Mr Miller nous divise en groupes et nous demande de trouver des idées pour une expérience sociale, l'agent Jim tape à la porte de la classe.

— La directrice veut voir Victor Salazar.

Il me pointe du doigt et me fait signe de me lever.

— Mr Salazar, vous serait-il possible de passer une semaine dans ma classe sans être convoqué chez Mrs Finnigan ? Ce n'est pas une question rhétorique.

— Je sais pas, Mr Miller. Elle n'a visiblement rien de mieux à faire que de discuter avec moi !

Miller lâche un petit rire.

— Il faut croire. Revenez vite, sinon vous allez rater tout le cours.

— Bien, monsieur.

Je croise le regard de Monika, à l'autre bout de la salle. Elle me fixe d'un air entendu.

Nous savons tous les deux que je suis convoqué à cause de la blague d'hier soir. Je mime les mots « ça ira » pour qu'elle ne s'inquiète pas. Je vois bien qu'elle angoisse, à sa façon de froncer les sourcils.

J'arrive au bureau de Finnigan. Trey, Jet et Derek sont déjà là. Le coach Dieter aussi et il n'a pas l'air content. Le pauvre s'est sans doute fait bouffer par Finnigan.

— Allons droit au but, messieurs. Qui est le responsable ? demande Finnigan d'un ton grave tout en faisant les cent pas devant nous.

— Le responsable de quoi ? réplique Jet en feignant de ne pas savoir que le terrain de Rolling Meadows est recouvert de peinture.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez, madame, sourit Derek en forçant son accent texan.

— Pourriez-vous expliciter votre question pour que nous ne restions pas dans l'ombre ? renchérit Trey.

— Ouais, dis-je à mon tour. Je sais pas de quoi vous parlez.

Finnigan s'arrête devant moi.

— Je vais vous dire quelque chose, Victor. Le coach Dieter et moi-même ne sommes pas stupides. Vous quatre êtes les leaders de l'équipe de football, ou plutôt les fauteurs de troubles. L'un de vous est responsable, sinon vous tous. Qui veut passer aux aveux ?

Personne ne bouge le petit doigt.

— Les garçons, vous valez mieux que ça, intervient Dieter. Le vandalisme est illégal. Évidemment, celui qui a fait ça sera collé, et sans doute renvoyé temporairement. En plus de cela, nous serons dans l'obligation d'avertir la police.

— C'était peut-être des joueurs de Rolling Meadows qui voulaient nous causer des problèmes, dis-je impressionné d'y avoir pensé si vite.

Dieter s'approche de moi.

— C'était peut-être toi, Salazar. On a écrit « *Mejores* », c'est de l'espagnol.

— Excusez-moi, monsieur, rétorque Trey, mais la moitié des élèves ici apprennent l'espagnol.

— Tu veux avouer, Trey ? Vas-y, je n'attends que ça.

Je proteste :

— Il n'a rien fait. J'ai entendu dire que des nanas comptaient faire une blague à Rolling Meadows.

Ce n'était pas nous.

— Des nanas ? répète Finnigan. Par « nanas », vous voulez dire des « filles » ?

— Moi aussi, j'ai entendu ça, affirme Jet. Les filles peuvent être de vrais fauteurs de troubles, vous savez.

— D'accord, les petits malins, peut-on savoir de quelles filles vous parlez ? demande Finnigan. Que la police vienne les interroger.

— J'ai oublié.

— Tu as des problèmes de mémoire, Salazar ? ironise Dieter. Tu as peut-être reçu trop de coups sur la tête et tu as une commotion cérébrale. Le médecin du sport serait *ravi* de t'examiner.

— Ma tête va bien, coach. On a des cas d'Alzheimer dans la famille. C'est génétique, vous savez.

Finnigan tape deux fois dans les mains, comme si on était en maternelle, pour attirer notre attention.

— Les garçons, vous allez nous dire qui a vandalisé le terrain de Rolling Meadows ?

Comme on ne répond pas, elle soupire, exaspérée.

— Très bien, nous devons faire des efforts tout en punissant les coupables. Voilà ce que nous allons faire, messieurs : je vais être indulgente et proposer une suspension qui ne sortira pas du cadre de l'école. Nous dirons aux autorités que nous nous occupons de l'affaire. Si personne ne se dénonce, je vous suspends tous les quatre et vous prive du match de ce soir.

— C'est moi, lui dis-je.

Hors de question que je laisse mes amis trinquer. Une suspension dans mon dossier n'aura aucune conséquence pour moi, il est déjà plein d'infractions au règlement, véridiques ou supposées.

— Non, ce n'est pas toi, Salazar, clame Jet. Dis-lui la vérité, c'est moi !

Derek lève les yeux au ciel.

— Jet ment comme il respire. C'était moi.

On se tourne tous vers Trey.

— Je n'ai rien fait, déclare-t-il en levant les mains. Mon dossier doit rester intact.

— Merci de ton soutien, Trey, dis-je en levant la main. M'dame, la suspension est pour moi.

— Très bien.

Finnigan a l'air satisfaite que ce soit moi qui prenne pour l'équipe.

— Vous pouvez tous y aller. Sauf vous, Salazar. Je vais vous conduire à la salle de retenue moi-même.

— J'ai hâte !

En réalité, je préférerais aller n'importe où plutôt que dans cette fichue salle de retenue.

# Chapitre 12

## MONIKA

Ce soir, c'est enfin le premier match de football de la saison. Tout le monde est surexcité. Je suis sur le côté du terrain avec les pom-pom girls, sentant toute la motivation de la foule qui espère la victoire. J'ai des égratignures à cause de ma chute du grillage hier et mon corps me fait plus mal que d'habitude mais je m'en fiche. Je me concentre sur les cris des fans et l'excitation du match.

Entre chacune de nos chorés, j'assiste au match. Mes yeux se fixent directement sur Trey. Il est déterminé et veut se faire remarquer. Il est tellement concentré, j'ai l'impression qu'il n'a pas regardé une seule fois vers les gradins... pas même dans les moments de calme.

Pas même pour me voir.

Je me tourne vers Vic, qui quitte le terrain quand la ligne offensive fait son entrée. Il boit un coup et enlève son casque. Sa chevelure lui retombe sur le front. Je n'arrive pas à détourner les yeux, j'ai la chair de poule quand ses yeux noirs et intenses rencontrent les miens.

Je me rappelle la nuit dernière, allongée avec lui sous les gradins. Je ne sais pas s'il a remarqué que sa main était sur mes cheveux, pour me protéger. Il m'a protégée instinctivement.

Qu'est-ce que j'en pense ? Qu'est-ce que je ressens ?

Je l'ignore moi-même. Je suis tellement confuse ces temps-ci, mes émotions sont sens dessus dessous.

Je souris à Vic avant de me remettre en place avec les filles. À côté de moi, Cassidy Richards secoue la tête. Ses lèvres forment une fine ligne pincée.

— Ça va ?

— Ouais, lance-t-elle.

— Tu es sûre ?

Elle lève légèrement les yeux au ciel, comme si je lui prenais la tête.

— J'ai dit que ça allait. Point barre !

Wow.

— Ok...

Dire que Cassidy a été d'humeur assassine ces derniers temps est un euphémisme. Ce doit être le contrecoup du retour au bahut. Tout le monde autour de moi a l'air stressé en ce moment.

Enfin, excepté Bree. Cette fille n'est jamais stressée. Elle ne voit pas le monde autour d'elle.

— Prêtes ? lance Bree avec son grand sourire et ses dents blanches, le parfait sourire de pom-pom girl.

— Prête. Allez !

Et on commence notre nouvelle choré.

*Les Rebels, on est les meilleurs !*

*On repartira vainqueurs !*

*Lycée de Fremont, jusqu'où tu iras ?*

*Notre équipe finira au championnat d'État !*

*Ouais !*

C'est Bree qui a écrit les paroles, qui sont bien meilleures que sa première proposition sur notre équipe de beaux gosses, et nos rivaux moches à en pleurer. Il n'y a qu'elle pour écrire des trucs aussi ridicules.

À la fin de la mi-temps, Jet court vers Bree juste avant que l'arbitre ne siffle la reprise.

— Hé, Bree !

Elle se mord la lèvre.

— Ouais ?

— Viens au bal du lycée avec moi !

Elle pousse un petit rire et pose une main sur sa hanche.

— Sérieusement, Jet ? C'était une invitation ou un ordre ?

Pour ne pas perdre une seule seconde d'attention, Jet pose un genou à terre. Il a toujours sa tenue complète et porte même son casque. La foule doit avoir l'impression qu'il va la demander en mariage.

Tout le monde devient fou.

Il prend la main de Bree dans la sienne.

— Bree Turner, me ferais-tu le plaisir de venir au bal avec moi ?

— D'accord, j'irai avec toi. Maintenant lève-toi, tout le monde nous regarde.

Tous ceux qui connaissent Bree savent qu'elle adore ça. La situation est *parfaite* pour elle.

Au lieu de rejoindre ses coéquipiers, Jet étend les bras comme un aigle en vol et crie à la foule.

— Elle a dit oui !

La foule laisse éclater sa joie. Jet soulève Bree et la fait tourner avant que le coach Dieter lui crie de rejoindre son équipe.

— C'était gênant, dit Bree alors que Jet rentre sur le terrain. Maintenant, la moitié de l'école croit sans doute qu'on est fiancés.

Elle a un sourire jusqu'aux oreilles.

— Et alors ? Tu aimes Jet.

— Ouais, mais plutôt comme un plan cul. Attends, il est mannequin.

Elle lui mate les fesses et fait rebondir ses sourcils.

— Et il sait quoi faire avec le corps d'une fille, ce qui ne gâche rien. Mais je ne veux pas de copain. Beurk !

— Merci.

— Trey et toi, ce n'est pas pareil. Je parlais de moi.

— Jet et toi *devriez* vous marier. Vous sortez du même moule.

Elle me jette un regard curieux.

— À propos de mariage, est-ce que Trey t'a invitée au bal ?

Je secoue la tête. Dès que Bree sera au courant de nos problèmes de couple, la moitié de l'école saura.

— Non.

— Ce n'est qu'une question de temps. Ashtyn, toi et moi devons aller faire du shopping, nous acheter une robe.

Elle fait signe vers Ashtyn qui tire un ballon dans le filet d'entraînement. Elle en ramasse un autre et le scrute. De loin, je vois qu'elle lit quelque chose dessus. Avec un petit cri, elle se précipite vers Derek et lui dit « oui ! » avant de le serrer fort.

Eh oui, il vient de l'inviter au bal. Ça ne fait aucun doute. Je suis heureuse pour ma meilleure amie mais mon cœur s'enfonce dans ma poitrine en réalisant que Trey et moi ne sommes pas follement amoureux comme Ashtyn et Derek.

Je jette un regard à Trey. Il n'a sans doute même pas songé à m'inviter au bal, trop occupé par tout le reste, à commencer par Zara Hughes.

Bree me tapote l'épaule avec ses ongles parfaitement manucurés, sur lesquels brillent de petits cœurs en or.

— On a du travail : il faut qu'Ashtyn ressemble à une fille pour une fois, pas à un joueur de foot américain. Le bal, c'est l'occasion rêvée !

— Si j'y vais...

— Trey va t'inviter. Mais je ne peux pas me prononcer pour le rageux de la bande, Vic. Ce doit être un cas désespéré.

On le regarde toutes les deux, peu surprises de le retrouver nez à nez avec un joueur de l'équipe adverse, en train de le défier. Je croise les doigts pour qu'il ne se batte pas et ne se fasse pas virer du terrain.

— Arrête de jouer au con et oublie ! crie le joueur à Vic, avec une grosse voix dégoûtée.

Après l'altercation, Vic jette un regard vers les tribunes, où son père est installé. Mr Salazar a l'air furieux de l'attitude de son fils.

En général, pendant les matchs, Vic est concentré et déterminé. Mais là, il a un regard sévère, presque menaçant. Il remet son casque et court à travers le terrain. Durant la nouvelle phase de jeu, Vic repousse la ligne offensive et fonce sur le quarterback ; il le plaque avec une telle force qu'il est étonnant qu'ils respirent encore l'un et l'autre. La foule est en liesse alors que les gars de notre équipe tapent Vic sur le casque pour le féliciter. Pourtant, il n'a pas l'air d'y faire attention.

Il réintègre sa place sur le terrain, prêt à reprendre le jeu.

Avec toute cette tension, on dirait que Vic a un épais nuage au-dessus de la tête. J'ai un mauvais pressentiment quand il vise le quarterback une seconde fois. Pour y arriver, il doit passer deux types... c'est un pari risqué.

Le coach doit bien sentir que Vic se laisse guider par ses émotions plutôt que par son cerveau. Il lui crie de sortir du terrain mais Vic fait volte-face et se remet sur la ligne de mêlée.

Le jeu reprend et deux joueurs de la ligne offensive foncent sur lui. Il baisse la tête et court.

Oh, non !

Je ne joue pas au football américain mais je sais bien qu'il va se faire mal s'il continue de jouer sans réfléchir. Quelque chose au fond de moi tremble à l'idée qu'il ne se blesse.

Quand notre ligne offensive entre en jeu, il trotte enfin hors du terrain.

Dieter l'attrape par le casque. Ce n'est pas difficile d'entendre leur échange.

— Qu'est-ce que tu foutais, Salazar ?

— J'ai réussi deux plaquages, coach !

— Je m'en fous, Salazar ! Je veux que tu joues avec conviction, pas comme un crétin à faire des trucs dangereux.

Quand le coach le lâche enfin, Vic bouillonne tellement qu'il est sur le point de le provoquer à nouveau mais Trey, Jet et Derek interviennent. Ils doivent bien s'y mettre à trois pour le retenir.

— Monika ! lance Bree en agitant la main devant mon visage. Arrête de regarder le match et chante avec nous.

Je ne regardais pas le match.

Je regardais Vic perdre le contrôle de lui-même.

# Chapitre 13

## VICTOR

Ouais, j'ai pétié les plombs hier soir au match. Mon père me hurlait dessus depuis les gradins, je savais que Monika l'entendait, ça m'a tellement énervé que je n'ai pas su me contrôler. Je me suis déchargé sur l'autre équipe, sur Dieter, sur mes potes...

Le contrôle de moi-même, c'est bien la dernière chose qu'il me restait. Et je suis en train de le perdre.

Ce matin, je vais sortir de la maison quand *mi papá* me bloque le passage dans le couloir.

— Tu es un crétin, Victor.

— Merci, *papá*.

Oui, merci papa de me rappeler constamment que je ne serai jamais le fils que tu souhaiterais avoir.

— Je suis en retard pour le boulot, lui dis-je en m'attendant à une autre insulte ; après tout, c'est ce qu'il fait de mieux.

Papa déteste l'endroit où je travaille. Lui qui pense déjà que le football et le sport en général, deux choses qui me définissent, sont une perte de temps. Il vient aux matchs pour se montrer et faire croire que c'est un père encourageant. En réalité, il préférerait que j'intègre l'association des jeunes entrepreneurs américains. Le fait que j'ai refusé un stage prestigieux dans une des plus grandes entreprises du pays l'été dernier lui est resté en travers de la gorge. En revanche, il ne dira jamais que son fils, qui travaille dans un garage, se salit les mains et gagne trois fois rien, fait partie des meilleurs joueurs de football lycéen de l'État.

Il agite un doigt devant moi.

— Tu sais ce que le fils de Jack Weigel a fait, l'été dernier ? Il a travaillé dans une banque en centre-ville.

— Non seulement je me suis entraîné deux fois par jour tout l'été mais j'ai aussi un boulot.

Il secoue la tête, déçu.

— Pour toi, aller dans un vieux garage miteux, c'est un travail ?

— *Sí*.

— Ne te fais pas d'illusions. Travailler dans un garage, c'est au mieux un hobby, Victor. Isa te paie combien ? Le salaire minimum ?

— Parfois moins, dis-je en haussant les épaules.

— Tu veux gagner le salaire minimum pour le restant de tes jours ? Je vais te dire : je vais te construire une *choza* dans le jardin, comme ça tu pourras vivre dedans et comprendre ce que c'est, la vie avec un salaire minimum.

— Isa fait partie de la *familia*.

J'espère qu'il va s'arrêter. C'est difficile, je sens mes veines se gonfler et mon corps se raidir. Je me répète que ses mots ne veulent rien dire mais mon corps réagit de manière incontrôlable.

— Isa est une racaille.

Sa lèvre supérieure se relève légèrement.

*Retiens-toi.*

Je le dépasse, sors de la maison et respire un grand coup.

Je conduis la vieille moto rouillée qu'Isa m'a offerte l'été dernier quand j'ai travaillé pour elle. Très vite, je traverse des rails et me dirige vers Fairfield, d'où vient notre équipe rivale. Je conduis à travers les rues, parfaitement conscient d'être en territoire ennemi mais en ayant l'air de m'en foutre. D'accord, je m'en fous *vraiment*. Si on me cherche, je réponds. Disons que je n'ai jamais refusé une bagarre. J'en ai même commencé une ou deux.

Peut-être un peu plus.

Non pas que j'aime utiliser mes poings, mais j'ai l'habitude. Quand j'étais plus jeune, je me recroquevillais quand on s'en prenait à moi. Un jour, au mariage de mon cousin, *mi papá* m'a pris à partie après qu'un *pendejo* m'a poussé. Papa m'a agrippé la chemise et m'a dit que je devais m'endurcir si je voulais devenir un homme, un vrai.

Très vite, il a cessé d'être mon héros.

Et je suis devenu un connard.

— Tu es en retard, me dit Isa dès que j'ai mis un pied dans le garage.

— Tu n'as qu'à me virer.

J'enfile mon uniforme bleu qui pend au mur dans le bureau.

Elle me lance un torchon sale.

— Tu sais que je ne peux pas te virer, *pendejo*. Tu es le seul qui accepte de travailler pour un repas chaud, quelques dollars pour l'essence, et une vieille moto usée qui ne vaut pas le prix de l'essence que tu mets dedans.

Isa a l'air coriace avec sa queue-de-cheval stricte et sa salopette faite pour un mec, deux fois trop grande pour elle. Sans oublier les tatouages du gang des Latino Blood qu'elle s'est faits au lycée et qui rendent cette Latina très intimidante.

Je dois saluer le mérite d'Isa. Elle ne connaissait rien aux voitures avant qu'Enrique, l'ancien proprio du garage, ne meure dans une guerre de gangs. Apparemment, il s'est fait descendre sans sommation, à l'entrée de son garage. Dans son testament, il lui a légué la boutique. Avec ça, il lui a aussi légué les dettes du garage. Plutôt que de le vendre, Isa s'est décidée à apprendre la mécanique.

Il y a deux voitures en réparation : une Mustang de 82 qui a besoin de nouveaux freins et une vieille F150 dont le moteur est défectueux.

— Tiens, dit-elle en me tendant les fiches des bagnoles, commence par la Mustang. Ce sera rapide et payant, et j'ai besoin de cash.

Elle marque une pause avant de reprendre.

— Il me faut encore quatre cents dollars pour rembourser mon prêt ce mois-ci.

— Tu pourrais peut-être arrêter de me payer l'essence.

Je marche vers la boîte à outils et sors le matos dont j'ai besoin. Je travaillerais même gratuitement, elle le sait. J'ai envie d'être dans ce garage, que je sois payé ou pas. C'est ici que je m'évade.

— Sinon vends le garage et passe à autre chose.

— Je ne peux pas faire ça, rétorque-t-elle en jetant les épaules en arrière pour se donner un genre. Il faut que cet endroit reste ouvert. Pour moi.

Et pour Enrique mais ça, elle ne l'admettra pas.

— Ne t'inquiète pas. Je vais distribuer des prospectus en ville, ça va booster les affaires.

Ses traits se radoucissent un peu.

— Tu es trop bon avec moi, Vic. Je ne te mérite pas.

Elle ne me mérite pas ?

— Isa, je suis un connard.

— Je sais. Mais tu es le plus gentil connard que je connaisse. Maintenant, au boulot !

Et elle me donne un petit coup dans le ventre.

Je travaille sur la Mustang tandis qu'Isa se lance dans l'inventaire. La voiture serait jolie avec une nouvelle peinture et un intérieur neuf. À une époque, cette caisse aurait fait tourner des têtes. Plus maintenant. Enfin, aujourd'hui elle fait tourner des têtes mais parce que c'est une poubelle ambulante, pas parce que c'est une belle bagnole.

J'en ai fini avec la Mustang et passe à la F150. Réparer le moteur ne va pas être une partie de plaisir mais j'en suis capable. Quand je travaille sur les voitures, j'arrive à fuir le reste de ma vie. Je me sens plus chez moi au garage que dans ma propre maison.

— Bonjour ! Il y a quelqu'un ?

Je me tourne vers l'entrée et découvre Bernie, un mécano qui aide Isa quelques jours par semaine. Le mec est amoureux de ma cousine depuis son premier jour ici, mais elle le repousse constamment. Je dois reconnaître qu'il a du mérite, il a des *cojones* de revenir se faire aggraver.

— Je croyais t'avoir viré, gronde Isa comme un animal sauvage. Dégage !

Bernie, la trentaine avec une raie sur le côté, tête d'intello, s'avance vers Isa.

— Tu m'as viré parce que je t'ai demandé de sortir avec moi.

— Exactement.

— C'est irrationnel, Isa.

— Non, dit-elle en s'installant à l'accueil pour mettre un obstacle entre eux. Ce qui est irrationnel, c'est que tu veuilles sortir avec moi. Ça n'arrivera jamais.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne sors pas.

— Je ne comprends pas.

— D'accord, alors écoute bien.

Elle frappe des mains sur le bureau.

— Je ne sors pas avec des intellos. Maintenant, va-t'en !

Bernie, qu'on pourrait prendre pour une mauviette, l'ignore. Il avance vers une des voitures et lit les fiches en sifflotant. Et il se met au travail.

Ils me font vraiment rire tous les deux.

— Tu veux que j'appelle les flics ? hurle Isa.

— Je t'en prie.

— Ne me provoque pas, crétin.

Bernie arrête de siffler.

— Je t'ai déjà dit que tu étais sexy quand tu t'obstines ?

— Je t'emmerde !

Elle lui fait un doigt et file à l'étage dans la partie privée.

— Tu cherches les ennuis, dis-je à Bernie qui hausse les épaules.

— Je l'aime, Vic.

Il fixe longuement la porte par laquelle Isa a disparu.

— Et je veux ma chance, si elle daigne me la donner. Tu n'as jamais voulu sortir avec une fille à tel point que tu serais prêt à faire n'importe quoi pour avoir une chance avec elle ?

— Non, dis-je en pensant à Monika et à ce que je ressens pour elle depuis des années. À ta place, je laisserais tomber.

— C'est une bonne chose que tu ne sois pas à ma place alors. Tu peux me passer la clé à cliquet ?

— Je croyais qu'elle t'avait viré.

— Elle ne peut pas se permettre de me virer, Vic. Ne t'inquiète pas, je la ferai céder un jour.

Je m'occupe d'un changement d'huile.

— Tu sais qu'elle a un flingue sous le bureau de l'accueil, non ? Elle n'aura pas peur de s'en servir.

— Certaines filles valent qu'on prenne des risques. Tu n'as jamais été amoureux ?

— Si, mais j'ai laissé tomber il y a longtemps.

Mon meilleur ami l'a séduite à la seconde où il lui a demandé de sortir avec elle.

— Une chose que mon père m'a apprise avant de mourir, c'est de ne pas baisser les bras. Jamais !

Il fixe avec envie la porte de l'appartement à l'étage.

— Enfin, tant qu'elle ne me tire pas dessus...

# Chapitre 14

## MONIKA

Dimanche matin, Trey m'envoie un texto disant qu'il veut m'emmener quelque part. L'ennui, c'est que je ne me sens pas bien. J'ai l'impression qu'on me tord les poignets, ils sont très douloureux.

Trey n'aime pas vraiment les surprises, ce doit donc être important. J'entre à moitié voûtée dans la douche, enfile mon short neuf et attends qu'il vienne me chercher.

Durant tout le trajet, mon cœur bat à cent à l'heure ; Trey a l'air tellement nerveux. Il n'arrête pas de pianoter sur le tableau de bord, et agite le genou.

Est-ce qu'il stresse parce qu'il compte enfin me dévoiler la vérité sur Zara Hughes ?

Il a pris de la drogue ?

Est-on sur le point de rompre ?

Mon angoisse laisse place à la curiosité quand nous nous garons sur le parking d'un parc d'attractions.

— Qu'est-ce qu'on fait là ? dis-je alors qu'il paie cinq dollars pour la place.

— Crois-moi, tu vas adorer.

— Trey, je déteste les grands huit. Tu le sais.

Il me tapote le genou comme si j'étais une gamine à qui on allait faire une piqûre.

— Tout va bien se passer.

Je pénètre dans le parc, scrutant les installations immenses et monstrueuses. J'ai surtout peur que mon corps ne tolère pas la violence des secousses. À chaque pas, j'ai l'impression d'avoir quatre-vingt-dix ans.

C'est déjà un miracle que je sois parvenue à cacher mon état à Trey pendant si longtemps. Quand je suis lente ou que mes os me font mal, je lui dis simplement que mes genoux ont souffert à l'entraînement de pom-pom girls et il ne cherche pas plus loin.

Je crois que j'ai toujours eu peur qu'il ne sache la vérité. Est-ce qu'il ne me traiterait pas différemment ? Penserait-il que je suis trop fragile ? Est-ce qu'il me larguerait ?

Rien que de lire les avertissements dans la queue pour le grand huit, j'ai mal aux articulations.

— Tu vas te marrer, me dit Trey qui me prend la main et me conduit vers le Blitz, la plus grande attraction du parc. Je te le promets.

— Hmm... je ne sais pas si je peux, dis-je d'une voix tremblante. Je ne me sens pas bien.

— Fais pas ta chochette, Monika. C'est rien de fou. Ça ne va même pas vite.

Il vérifie son téléphone, comme s'il attendait un message ou un appel. Zara ?

Nous ne sommes plus du tout en phase.

Dans la file du Blitz, je l'observe. Il porte un short, un marcel et des lunettes noires. Il est grand, mince, une mâchoire carrée que la plupart des garçons lui envie. Il sourit en passant son bras autour de moi.

Je lis un autre panneau d'avertissement, à l'attention des femmes enceintes et des personnes qui ont mal au dos ou au cou. Il n'est pas spécifiquement question d'autres maladies. Je ne veux pas alarmer Trey du fait que je ne suis pas en aussi bonne santé que j'en ai l'air. J'ai réussi à le lui cacher pendant trois

ans. Je ne compte pas lui dévoiler le pot aux roses maintenant, surtout que notre couple vit une période compliquée.

Je respire profondément. Allez, je peux le faire ! Je dois bientôt subir un traitement, mes symptômes disparaîtront vite.

Pour oublier mon angoisse, je change de sujet :

— Tu as très bien joué, l'autre soir.

Il me serre la main.

— Merci. Mais j'ai paniqué quand je me suis fait plaquer sur la ligne de mêlée à la troisième période. Sérieux, si Gordon ne fait pas son boulot pour me protéger, je vais lui botter le cul.

Je le dévisage, un sourcil relevé.

— Là, tu parles comme Vic.

— Vic a réussi dix plaquages ! Je ne connais personne qui lise mieux le jeu du quarterback que lui. Il se fout complètement des cours, mais c'est un sacré joueur.

— Tu es jaloux ?

— Non, sourit-il avant de regarder à nouveau son téléphone puis de le ranger dans sa poche. Je cours toujours plus vite que Vic, et il n'a pas de copine aussi extraordinaire que la mienne.

Je glisse les bras autour de sa taille et le serre fort.

— Je suis heureuse qu'on passe cette journée ensemble.

Le bal et mes soucis s'envolent alors qu'une délicieuse tranquillité m'envahit.

Jusqu'à ce que je sente quelque chose dans la poche de Trey. Des pilules.

Je m'efforce d'ignorer le sentiment qui grandit en moi. Maintenant je comprends pourquoi son genou rebondissait et ses doigts tapotaient le tableau de bord de manière incontrôlée. C'est l'effet des cachets. Serait-il devenu accro ?

Il faut que je lui en parle à nouveau.

Je vais dire quelque chose au sujet des pilules quand je jette un regard au Blitz. La peur s'empare de mon corps tout entier, jusque dans la plante de mes pieds. J'oublie tout, surtout quand j'entends des gens en train de hurler au-dessus de nos têtes.

— Trey... je ne sais pas si je peux.

Il me donne une gentille tape dans le dos.

— Sois forte. On peut à peine appeler ça un grand huit.

— On a la *tête en bas* !

J'imagine déjà le harnais de sécurité s'ouvrir et moi qui tombe vers la mort.

— Et si je tombe ? Je vais mourir ! Et si mon corps cède ? Mes articulations ne sont pas solides.

— C'est ridicule, tu ne vas pas mourir, tu ne vas pas tomber.

Soudain, il éclate de rire.

— Et tes articulations peuvent résister. Sérieux, Monika, arrête de paniquer. Je te propose un truc marrant. Ce serait sympa que tu acceptes. On m'a dit que tu avais escaladé un grillage avec les mecs l'autre soir. Ne fais pas semblant d'être fragile.

Il jette, encore, un œil à son téléphone.

— C'est peut-être le grand huit le plus haut mais c'est loin d'être le plus effrayant, je te le promets.

Je lui pique le téléphone des mains.

— Pourquoi tu regardes en permanence ton portable ?

Il me le reprend.

— Pour rien.

Un autre groupe de visiteurs se fait attacher, prêts à avoir la peur de leur vie. On avance et je me ronge furieusement les ongles.

On est les suivants.

Il y a du monde autour de nous, on est entassés et il fait chaud ; les odeurs corporelles se diffusent dans la foule. Je me concentre sur Trey et tente de faire disparaître tout ce qui nous entoure.

Ça ne marche pas. J'ai encore une peur effroyable de ce piège mortel.

Ce ne pourrait pas s'appeler le Voyage Relaxant plutôt que le Blitz ?

— Suivants !

L'employé nous somme de venir au premier rang.

Le premier rang ? Oh, non !

J'hésite mais le type nous refait signe, visiblement énervé de me voir hésiter. Cela fait plus d'une heure qu'on attend. Je ne peux pas faire machine arrière. J'aimerais. Cependant je ne veux pas décevoir Trey qui essaie depuis tout ce temps de me convaincre que je suis capable de le faire. Il sera avec moi. Avec un peu de chance, mon arthrite se tiendra tranquille et je ne regretterai pas.

Je respire profondément, m'avance et m'assois. L'employé m'ordonne de m'attacher. J'obéis et ferme les yeux quand il fait descendre la barre de sécurité.

*Je peux le faire.*

*Je peux le faire.*

*Je ne vais pas regretter ça après.*

Mais quand je cherche, les yeux clos, la main de Trey, quelque chose ne va pas. Trey a les mains douces et puissantes. Celle que je tiens est rêche comme du papier de verre.

J'entrouvre les yeux et découvre un type attaché à côté de moi.

Non !

Je pousse un cri horrifié. Ce n'est pas du tout mon copain ! À sa place s'est assis Matthew Bonk, de notre école rivale, le garçon qui me hérissé le poil. Je crois qu'il détient le record de touchdowns en football lycéen en Illinois, mais cela ne fait qu'alimenter son ego surdimensionné. En plus de ça, il est ami avec Zara.

— Salut, bébé ! me lance Bonk d'une voix traînante alors que ses yeux de fouine descendent et se fixent sur ma poitrine.

Beurk !

Je retire ma main et l'essuie sur mon short, puis jette un œil rapide par-dessus mon épaule. Où est Trey ? Quand je le trouve enfin, je suis choquée. Trey est toujours dans la file, son téléphone à l'oreille. Il lance un regard haineux à Bonk. Le regard désolé qu'il m'adresse ne sert à rien : le grand huit démarre.

Donc, je me retrouve au premier rang d'un grand huit qui monte lentement et péniblement encore et encore sur des rails effrayants. Bon, je ne suis pas toute seule. Le pire crétin de la Terre est assis juste à côté de moi.

Je me répète de ne pas regarder Bonk mais le fais quand même. J'écarquille les yeux en voyant ce type allumer un joint, pour de vrai. Il prend une longue bouffée avant de me le tendre.

— Tu veux une latte ?

— Tu plaisantes ? Non ! Range-moi ça, abruti.

Il rit avant de prendre une autre bouffée.

— Ça va te détendre, tu vas oublier ton copain, la petite bite.

— Je n'ai pas besoin de me détendre, merci beaucoup. Et mon copain n'a rien à t'envier.

Je commence à entamer une prière.

Je suis harnachée comme un animal en cage. Impossible d'arrêter ce truc, maintenant. Je vais mourir avec ce fichu Matthew Bonk à mes côtés. Avec ma chance, son joint va lui échapper des mains, atterrir sur ma cuisse ou mon visage et me brûler. Si je survis, je vais finir avec une marque de brûlure de marijuana à vie.

Je referme les yeux et contracte mon corps tout entier comme je fais au réveil, en attendant que cette attraction de l'enfer se termine. J'ignore où l'on en est et s'il reste encore un long parcours à faire.

Soudain, j'ai la sensation d'être en chute libre vers la mort, puis je suis bousculée d'un côté et de l'autre... encore... sans oublier les cendres de marijuana qui s'éclatent sur mon visage.

Je.

Vais.

Mourir.

J'entends Bonk rire et crier « Wow ! » plusieurs fois, ce qui n'arrange rien. Mes articulations sont trop raides pour me faire souffrir à l'instant même mais elles me le feront payer plus tard.

Je sais que ces attractions ne doivent durer que soixante secondes maximum. Mais ça me semble une éternité. Ou alors je suis défoncée à cause de la fumée du joint et je n'ai que le sentiment que le temps s'allonge. La peur prend possession de mes sens. Je déteste la sensation que j'ai dans le ventre à chaque chute et à chaque virage.

Enfin, on ralentit. Est-ce que c'est fini ou est-ce que c'est juste une ruse ?

J'expire un grand coup et ouvre les yeux alors que nous nous arrêtons définitivement.

— C'était top ! lance Bonk. Il faut que tu apprennes à te détendre, là tu fais poufiasse froide et rigide.

Il sort de la nacelle.

— On se voit au bal !

— Hein ?

— Je viens avec Dani Salazar à votre bal, m'annonce-t-il avec un clin d'œil. Une fille qui invite un mec de l'école rivale dont l'ennemi numéro un est son frère. Merveilleux !

La barre se soulève et je suis enfin libre. Je titube hors du siège, mon corps hurlant, et vois Trey appuyé contre une rambarde qui m'attend. Il est encore pendu au téléphone. Bonk lui passe devant mais Trey ne le remarque même pas.

C'est pas croyable.

Je dépasse mon copain, en essayant de camoufler tout signe que mon corps est loin d'être ravi. Trey et moi ne nous disputons jamais car on a décidé il y a très longtemps que l'on ne voulait pas d'une relation faite de drames et de conneries. C'est nouveau pour moi. Je ne sais même pas quoi dire, alors je me tais.

— Monika, attends !

Je continue de marcher. Et si Trey n'était pas en train de parler avec Zara ? Et si sa mère avait eu un accident de voiture, ou son père une crise cardiaque ? Et si sa sœur était retournée en cure de désintox ?

Pff, je n'ai pas envie de passer pour une poufiasse froide et rigide.

Je m'arrête et me tourne vers lui.

— Désolée. C'était qui au téléphone ? Une urgence ?

— Non. C'était mon cousin Darius qui voulait m'emprunter de l'argent.

— Tu *plaisantes* ? Tu m'as laissée sur ce... cet engin de la mort pour *Darius* ?

Ce type est un dealer qui m'a fait du gringue un certain nombre de fois quand on était chez Trey. Je ne lui ai jamais dit. Cela le ferait trop souffrir de savoir.

— Désolé, bébé.

— Ne m'appelle pas *bébé*.

Et je repars vers la sortie.

— Je n'ai pas envie qu'on se batte pour ça, me dit-il.

— Les choses ont changé entre nous.

Je me retiens de déballer ce que j'ai vraiment sur le cœur car je n'ai pas envie de me disputer avec lui.

Une fois en voiture, il se tourne vers moi.

— Je suis *vraiment* désolé.

— Moi aussi.

Il allume le moteur et prend la direction de Fremont. Alors que nous approchons de la maison, Trey éteint la radio.

— Tu veux venir au bal avec moi, Monika ?

Je le regarde de côté. Il fait ça maintenant ? Dans la voiture ? Alors qu'il conduit ? Je finis par murmurer :

— Ouais, ok.

Il se passe une main dans les cheveux.

— Tu es bouleversée, ça se voit. Mon plan était de te le demander en plein grand huit.

— C'est très romantique, Trey.

— C'est Jet qui m'a donné l'idée. Sur le coup, ça paraissait sympa.

— Tu as suivi le conseil de Jet Thacker ?

Je croise les bras et m'enfonce dans le siège.

— Maintenant, je comprends.

— D'accord, j'ai compris. J'ai merdé !

Il me prend la main et la serre doucement. Autrefois, cela me rendait toute chose mais aujourd'hui, rien.

— J'ai la pression en ce moment et j'ai fait un mauvais choix. Je suis désolé.

— Arrête de dire que tu es désolé. Ça me passera.

J'esquisse un petit sourire au moment où il arrive dans l'allée de ma maison.

— Appelle-moi plus tard, dis-je en descendant.

Je remonte le chemin de briques vers ma maison puis me retourne.

Trey ne part pas. Non, il écrit à quelqu'un. À ce stade-là, je me fiche de savoir qui.

# Chapitre 15

## VICTOR

Trey m'a appelé ce matin pour me dire qu'il emmenait Monika au parc d'attractions pour l'inviter au bal. Je lui ai dit que c'était stupide, mais il ne m'a pas écouté.

Dans ma chambre, j'essaie de dormir, même si c'est le milieu de la journée. Je cherche à oublier qu'à cet instant même, Trey est en train d'inviter Monika au bal.

Écouter de la musique ne sert à rien.

Scruter le plafond ne sert à rien.

La porte de ma chambre craque en s'ouvrant. Je n'ai pas envie de voir Dani qui m'a pris la tête toute la journée pour que je l'accompagne au centre commercial.

— Déga...

Je m'interromps en apercevant des courbes sexy dans un haut ample et un short en jeans qui dévoile de longues jambes bronzées. Elles ne peuvent appartenir qu'à la fille qui hante mon esprit.

Monika.

— Salut, dit-elle avant de plaquer sa main contre ses yeux en découvrant que je ne porte qu'un boxer. Dani m'a laissée entrer et m'a dit que je pouvais monter. Évidemment, je ne savais pas que tu étais presque nu. Je vais juste, euh...

— Pas de souci.

J'attrape rapidement mon pantalon par terre avant de l'enfiler.

— Vic, il est deux heures de l'après-midi. Tu es toujours au lit ?

— Je suis rentré tard.

Trouver Monika dans ma chambre me fait paniquer. Ce n'est pas comme si elle n'était jamais venue, mais j'ai pensé à elle toute la journée et je me sens bêtement déprimé et affaibli.

— Tu peux arrêter de te couvrir les yeux.

Elle écarte à peine les doigts.

— D'accord. Désolée d'avoir débarqué à l'improviste.

Elle penche la tête de côté, dévoilant une petite tache de naissance en forme de lune sous l'oreille.

— Il fallait que je parle à quelqu'un et Ashtyn est avec Derek. Bree, bon, je l'adore, mais elle est un peu tête en l'air. À vrai dire, il me faut l'avis d'un mec, et tu es l'ami mec le plus proche que j'aie. Je t'aurais bien appelé, mais tu ne réponds jamais au téléphone et je sais que tu détestes écrire des messages...

— Pas grave.

Je regarde les vêtements et les canettes éparpillés par terre.

— Tu ne sais pas ranger, remarque-t-elle en inspectant ma chambre, se frayant un passage jusqu'à la chaise devant ma fenêtre.

Je contemple sa peau mate et ses cheveux chocolat, qui font un superbe contraste avec ses yeux vert clair. Rien que de la voir, mon cœur s'accélère et je m'excite comme un collégien face à une terminale.

Je la joue tranquille, comme d'habitude, et me pose au bord de mon lit.

— Je croyais que tu voyais Trey.

— Oh, je l'ai vu, t'inquiète.

Elle pousse un long et lent soupir.

— Ça a été une catastrophe.

Je déteste la partie de moi qui jubile en l'apprenant.

— C'est-à-dire ? Allez, ça n'a pas pu être *si* horrible.

— Ah, tu crois ? Alors d'abord, dit-elle en se massant les poignets, on est allés dans un parc d'attractions. Je *déteste* ça mais Trey voulait que je surpasse ma peur des grands huit. Mauvaise idée. Ensuite, quand je suis montée dans un truc appelé le Blitz, ton pote m'a plantée !

C'est quoi ce délire ?

— Non, je ne te crois pas.

— Je te jure.

D'ordinaire, Monika est compréhensive et calme mais à certains moments, elle s'enflamme tellement qu'elle s'agite dans tous les sens. Comme maintenant. C'est marrant de la voir passer d'un état à l'autre, comme si elle s'autorisait à enlever son auréole.

— Et écoute *ça*, d'après toi avec qui je me suis retrouvée coincée dans ce truc infernal ?

— Balance.

Elle croise les bras, ce qui fait gonfler sa poitrine. Mince, la torture !

— La personne que tu détestes le plus au monde.

Une seule personne me saute à l'esprit.

— Matthew Bonk ?

Elle acquiesce.

Oh bordel ! Ce *pendejo*, mon ennemi juré !

— Putain !

— Tu peux le dire ! Il a fumé un joint *pendant l'attraction*. Et attends, il m'a raconté un truc de dingue, qu'il allait au bal de Fremont avec ta sœur Dani.

— Ben, voyons !

Ma sœur ne connaît même pas ce type.

— Et tu sais ce que faisait mon copain pendant que j'étais attachée à côté de Bonk ? Il parlait au téléphone et n'a jamais fait le grand huit.

Trey est mon *el mero mero*, celui sur qui je peux toujours compter. Je dois admettre que c'est difficile de concilier mon amitié avec Trey et Monika, surtout à cause de mes sentiments pour elle. Je *comprends* Monika. Je sais ce qu'elle aime et ce qu'elle déteste. Mais comme elle dit, Trey est mon pote : mon coéquipier, mon meilleur ami.

— Il parlait à qui ?

— Il prétend que c'était son cousin Darius. Tu y crois, toi ? Franchement, je n'en ferais pas toute une affaire si c'était un appel urgent, mais *Darius* ? Le gars qui emprunte de l'argent à Trey sans aucune intention de le rembourser ? Darius se fiche que Trey soit pauvre et n'ait pas d'argent à jeter par les fenêtres.

Trey ne refuserait jamais d'aider quelqu'un dans le besoin, même s'il doit se sacrifier.

C'est une conversation difficile. Non pas que Monika et moi ne parlons jamais, au contraire, mais en général elle ne s'en prend pas à Trey.

— Peut-être que tu devrais en discuter avec Ashtyn ou Bree.

— Vic, tu connais Trey mieux que personne. Tu as remarqué comme il était bizarre en ce moment ? Il dit que c'est le stress mais il y a autre chose.

— Quoi ?

Elle hausse les épaules, comme si elle n'était sûre de rien.

— Je n'ai pas envie de te le dire. Il faut que tu lui parles.

— Il va bien. Sois indulgente avec lui.

Lui et moi ne sommes pas sur la même longueur d'onde quand il s'agit de l'école et des notes.

Elle fronce les sourcils, complètement abattue.

— Peux-tu au moins parler à Trey, histoire de voir s'il va bien, s'il se passe quelque chose ?

Je ne sais pas quoi penser.

— Tu veux que j'*espionne* mon meilleur ami ?

— Plus ou moins.

Elle commence à se ronger les ongles. Mon instinct me dit de la serrer fort et de la réconforter, pour qu'elle se calme. Mais ce n'est pas mon rôle.

— Je ne comprends pas ce qui se passe entre nous. Enfin, ces derniers temps, je me sens plus en phase avec d'autres personnes...

Sa voix s'efface.

En phase avec moi ? J'aimerais lui poser la question, mais je m'abstiens. Je n'ai pas le droit d'être amoureux d'elle, et encore moins d'essayer de la faire entrer dans ma vie.

— Je ne te promets aucun résultat, mais je lui parlerai.

J'aimerais que quelqu'un s'inquiète autant pour moi. Je tente d'ignorer la jalousie qui grandit en moi. Le seul problème, c'est que chaque fois que je parle avec elle, mes sentiments ne font que s'amplifier.

Un grand sourire, de ceux qui feraient fondre un cœur de pierre, illumine son visage.

— Merci, Vic ! s'exclame-t-elle en traversant la pièce pour m'embrasser sur la joue. Tu es le meilleur.

Ouais, ouais. Je vais garder ce baiser en mémoire pendant longtemps.

En se redressant, elle met une main au bas de son dos et tressaille très légèrement.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien, rien.

Ben, voyons. Je l'ai suffisamment observée pour savoir qu'elle a des douleurs régulièrement. Elle essaie de le cacher mais là, elle ne peut rien y faire.

— Je ne te crois pas, parle-moi.

— Je vais bien.

— J'ai deux sœurs. Je sais que c'est des conneries quand une fille dit qu'elle *va bien*. Parle-moi.

Je tends la main et lui attrape le poignet pour qu'elle ne parte pas.

— Parle-moi.

Monika parle très rarement d'elle. On dirait qu'elle préfère se concentrer sur les autres plutôt que sur elle-même.

Nos regards se croisent et mon cœur accélère un peu.

Je ne détourne pas les yeux, comme si elle avait une prise sur moi. J'ignore si elle ressent ce lien mais de mon côté, je n'ai pas le moindre doute. Et je ne veux pas détourner les yeux pour ne pas le briser.

Son regard intense et ses yeux émeraude sont enivrants.

— Je ne peux pas, répond-elle doucement.

— Parle-moi, Monika. Pourquoi est-ce que tu sursoutes de douleur tout le temps ?

Silence.

Elle déglutit et tourne la tête ; elle a l'air vulnérable, vaincue.

Je ne la lâche pas. Je sens au plus profond de moi que quelque chose ne va pas.

— J'ai de l'arthrite, tu es content ? lance-t-elle enfin en me fixant droit dans les yeux. Là, j'ai une crise. Tomber du grillage sur le terrain de football et aller sur un grand huit, ça n'a pas aidé. Je n'ai pas envie d'en parler. Oublie ce que je viens de dire.

De l'arthrite ?

Rien que de l'entendre partager sa maladie me donne envie de la prendre dans les bras, de la protéger de la douleur dont elle souffre en cet instant.

— Trey est au courant ?

Elle tient la tête haute.

— Non, et je t'interdis de lui en parler. Promets-moi que tu ne diras rien.

— Pourquoi ?

— Parce que j'arrive à contenir la douleur la plupart du temps et je ne veux pas qu'on me traite comme une handicapée. En particulier Trey. Je n'arrive pas à croire que je te l'ai dit.

De ses yeux vert clair, elle regarde ma main autour de son poignet.

— Si tu me traites différemment, je te jure que je ne te parle plus de ma vie.

— Tu es montée dans un grand huit. Ce n'était probablement pas une bonne idée.

— Je sais, je suis bête, j'ai compris.

Elle secoue la tête et pose sa main par-dessus la mienne. Ce geste intime fait battre mon cœur encore plus vite.

— Écoute, Vic, je ne veux pas me ménager, c'est pour ça que je pousse les limites de mon corps. C'est une question d'état d'esprit. Je veux vaincre. Je *vais* vaincre.

— Vaincre quoi ? demande une voix familière dans le couloir.

Je me tourne et aperçois mon ex à ma porte, un sourcil relevé en me découvrant au bord de mon lit à tenir le poignet de Monika Fox. Sa main reste sur la mienne.

Et merde.

Je retire ma main.

— Salut, Vic, dit Cassidy la tête légèrement de côté.

Elle avait l'habitude de faire ça quand elle voulait me parler de quelque chose de mal que j'avais fait. À ses yeux, je faisais toujours quelque chose de mal.

Monika s'écarte de deux pas, comprenant qu'on a l'air coupables.

— Salut, Cassidy.

— Salut, lancé-je à mon tour en essayant de faire comme si de rien n'était. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Dani m'a demandé de l'emmener au centre commercial pour acheter une robe pour le bal.

Elle plisse les yeux légèrement.

— Je me suis dit que je viendrais te saluer avant d'y aller. *Évidemment*, je ne savais pas que tu avais de la compagnie.

— J'allais partir, répond Monika en attrapant son sac sur la chaise. On se reparle plus tard.

Elle salue Cassidy et sort de ma chambre.

Cassidy la suit du regard jusqu'à ce qu'elle ait disparu.

— C'était quoi, ça ? Tu baises la copine de ton meilleur ami ?

— Tu es ridicule.

— Je vous ai vus *main dans la main*.

Je me mets debout en levant les yeux au ciel.

— On n'était pas main dans la main, Cass. Je lui ai attrapé le bras pour une expérience pour le cours de socio.

Si je lui disais la vérité, les explications n'en finiraient plus.

Je suis dans de beaux draps là, Cassidy ne sait pas se taire. Si elle pense que je couche avec Monika, tout le monde au lycée sera au courant.

Mince, elle va sans doute publier un truc sur Internet.

Cassidy, qui m'accusait à tort de la tromper et me répétait en permanence que j'étais un mauvais copain, respire profondément.

— Bon, c'est parti. Vic, je pense à toi tous les jours.

— Cass...

Elle lève les mains pour me couper la parole.

— Je t'aime toujours.

Elle baisse la tête.

— Quoi ? Je sais que tu racontes de la merde à mon sujet. Tu crois que je ne suis pas au courant de ce que tu dis dans mon dos ? Fremont est une petite ville.

— Je fais ça parce que tu me manques.

Elle dit ça comme si c'était une explication tout à fait saine. Elle relève la tête, les larmes aux yeux.

— Notre couple me manque. Si tu sortais avec quelqu'un d'autre, ça me tuerait. Tu ne me regardes même plus. Quand je suis entrée et que je vous ai vus, Monika et toi, j'ai été tellement jalouse que j'en étais malade.

— Tu n'as aucune raison d'être jalouse.

— Est-ce qu'on peut réessayer, Vic ?

Elle avance comme un prédateur. Quand elle est suffisamment près, elle passe lentement ses mains sur mon torse et glisse vers le bas.

— Je te promets que je peux être la copine que tu souhaites.

Je retire ses mains.

— Je ne peux pas être le copain que tu souhaites, Cassidy.

— Pourquoi ? Il y a quelqu'un d'autre ?

— Non, dis-je en ressentant toujours le lien avec la fille qui vient de quitter la pièce. Tu ne seras jamais satisfaite.

— Je te jure que j'ai changé. Je n'ai même pas de cavalier pour le bal, comme tout le monde sait que je veux y aller avec toi.

— Donc en gros, c'est à cause de moi si tu n'as pas de cavalier ?

— Exactement, soupire-t-elle.

Merde alors !

Je me déteste mais je n'ai pas envie qu'elle n'ait personne pour le bal.

— Si tu veux vraiment y aller, je t'emmènerai.

Son visage s'illumine.

— Sérieusement ?

— Ouais, mais ça ne veut pas dire qu'on est ensemble. Ça veut juste dire qu'on va au bal ensemble.

— Ok !

Elle passe ses bras autour de mes épaules.

— Tu fais de moi la fille la plus heureuse de la Terre, Vic ! Maintenant, je vais acheter une robe avec ta sœur !

Au moins, quelqu'un est heureux par ici.

# Chapitre 16

## MONIKA

Mercredi après les cours, Ashtyn, Bree et moi avons prévu d'aller faire les boutiques pour trouver une robe pour le bal.

Bree fonce directement au fond du magasin où se trouvent les robes.

— J'en veux une en cuir noir, lance-t-elle haut et fort.

— Tu veux des chaînes et un fouet aussi ? s'amuse Ashtyn.

Bree acquiesce, visiblement impressionnée par la suggestion.

— Et pourquoi pas ? Jet aurait besoin d'un petit coup de fouet. À ce propos, j'ai entendu dire que Trey t'avait amenée sur un grand huit pour t'inviter au bal.

— C'était un vrai désastre.

Je me concentre sur les robes et en trouve une rouge à épaule dénudée.

— Celle-là ne t'irait pas ? dis-je à Ashtyn.

— Trop rouge.

J'en sors une noire à paillettes.

— Trop flashy.

Bree choisit une robe vraiment courte et la tient devant Ashtyn.

— Et celle-là ?

Ashtyn porte sa main à sa bouche pour s'empêcher de rire.

— Et où est le reste du tissu ? fait-elle en remettant la robe sur le présentoir. Honnêtement, je dois avoir quelque chose dans mon armoire qui fera l'affaire. Pourquoi acheter une nouvelle robe si c'est pour la mettre une seule fois ?

— Écoute, chérie, lance Bree en prenant une autre robe qu'elle lui met entre les mains, tu ne vas pas y aller en maillot de foot ou avec ce qu'il y a dans ton armoire, parce que Monika et moi, on a vu toutes les deux ce que tu gardais dans ton trou et c'est juste triste. Fais-toi à l'idée que l'on va t'habiller en vraie fille pour le bal.

Ash se tourne vers moi pour que je la soutienne.

— Désolée, je suis avec Bree sur ce coup-là, déclaré-je avant de lui présenter une autre robe qui lui irait bien. Essaie-les.

Au bout du compte, nous allons toutes les trois aux cabines et nous amusons beaucoup. On essaie des robes qu'aucune fille de notre âge ne porterait, sinon les plus traditionnelles de l'école. Puis on essaie des modèles qui dévoilent sans doute plus de peau que la loi ne l'autorise, de robes pour lesquelles on se ferait sans doute virer du bal. Enfin, on choisit nos préférées et l'on vote pour les meilleures.

C'est sympa d'être entre copines. Bree et Ashtyn sont là pour moi, que je sois heureuse, triste, angoissée, bizarre ou que je parte dans un délire. On a toutes connu des moments mouvementés ensemble. Je partage pratiquement tout avec elles.

Pratiquement.

Elles ne savent pas que je lutte contre l'arthrite.

Seuls mes parents, et maintenant Vic, sont au courant. Je me suis sentie proche de lui l'autre jour chez lui, plus proche qu'avec un autre depuis longtemps. J'ai rougi sous son regard intense jusqu'à ce que Cassidy débarque et brise notre lien, ce qui n'est peut-être pas une mauvaise chose. J'étais complètement chamboulée en sentant la force de sa main autour de mon bras. Je n'ai jamais ressenti ça auparavant avec lui.

C'est le meilleur ami de Trey depuis toujours. Un mec de la bande.

Les choses étaient différentes dans sa chambre.

Je suis sûre que c'est de ma faute, j'étais à fleur de peau et percevais des choses qui n'y étaient pas. Avec tout ce qui se passe entre Trey et moi, il ne faut pas s'étonner si je suis perdue.

Tandis qu'Ash essaie une autre robe, Bree consulte son téléphone.

— Mince !

Je regarde par-dessus son épaule.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Apparemment, Cassidy est en train de balancer sur une fille qui aurait trompé son copain.

Mon cœur s'arrête.

— Qui ?

Bree m'adresse un regard puis revient vers son portable.

— C'est anonyme. Tu sais, elle écrit toujours de façon mystérieuse, histoire de faire parler.

— Comme nous en ce moment même ? On est en train de tomber dans son piège.

Bree balaie mon commentaire du revers de la main.

— J'assume parfaitement de jaser. On le fait tous, non ?

— Pas moi, intervient Ash, la main en l'air.

Bree se redresse, approche son téléphone et se met à lire le message de Cassidy : « Quand tu es en couple, arrête de flirter avec d'autres mecs. Je dis ça comme ça. »

— À ton avis, elle parle de qui ? demande Bree, les yeux écarquillés.

— Je m'en fiche, répond Ash.

— Tu ne t'en ficherais pas si Derek flirtait avec une autre fille dans ton dos.

— Bien sûr, mais...

Ash se met à se ronger les ongles, mais Bree lui donne une tape pour qu'elle arrête.

— Ash, Derek ne flirte pas avec d'autres filles, lui dis-je.

— Ouais, s'il y a bien un couple solide, c'est toi et Derek, ajoute Bree. Comment vont les choses avec Trey, Monika ?

— Tout baigne, marmonné-je.

Je n'aurais peut-être pas dû aller chez Vic. La façon dont Cassidy m'a regardée quand Vic me tenait le poignet a suffi à me faire partir ; j'aurais voulu qu'elle ne soit pas là.

Je ne veux pas qu'on parle dans mon dos.

Je ne veux pas qu'on me soupçonne de tromper mon copain avec son meilleur ami.

Même si j'ai imaginé brièvement que Vic me prenne dans ses bras forts et agiles. Et d'accord, j'ai fantasmé l'espace d'une seconde que les lèvres de Vic s'appuient contre les miennes... mais je n'ai pas laissé mon esprit se fixer sur cette image trop longtemps.

Alors pourquoi est-ce que j'y pense encore ?

# Chapitre 17

## VICTOR

Je ne cherche pas les ennuis. Ils me trouvent quoi que je fasse et peu importe avec qui je suis. Sérieusement, je dois être maudit.

Il paraît que je suis sorti du ventre de ma mère en hurlant et en donnant des coups de pied. Je suis arrivé dans ce monde en me battant et je n'ai jamais arrêté. C'est probablement pour ça que je suis doué au football américain... Le coach dit que c'est un sport pour gladiateurs des temps modernes.

Dieter a annulé l'entraînement de lundi. Je joue au basket avec Trey devant son immeuble. Au collège, je passais de nombreuses nuits chez lui, principalement pour échapper à mon père. Quand Trey a commencé à sortir avec Monika, on se voyait moins parce qu'ils étaient toujours fourrés ensemble et je ne voulais pas tenir la chandelle.

— Tu avais raison : le grand huit, c'était une mauvaise idée, dit Trey en ratant le panier. Cela me semblait être une bonne idée sur le coup mais c'était naze.

— Elle m'a raconté ce qui s'était passé avec Bonk, dis-je avant de faire un lay-up. Écoute, si tu veux faire le pique-nique sur le terrain avec l'orchestre, dis-le-moi.

— Comment ça, tu as un réseau ?

— Peut-être, fais-je en haussant les épaules.

Trey dribble à travers le terrain et je le talonne d'un bout à l'autre. Aujourd'hui, il est dans un tel état de nerfs qu'il tire trop tôt. Depuis qu'on est petits, on est dans une forme de rivalité ; l'un et l'autre, on a trop l'esprit de compétition pour arrêter maintenant, même s'il rate des tirs faciles et semble trop surexcité pour se concentrer.

— Si je gagne, tu dois m'offrir un McDo, lance-t-il d'une voix trop assurée.

— Et si je gagne, c'est toi qui m'offres des tacos !

— Bonjour le cliché, un Mexicain qui demande des tacos !

— Mec, c'est *trop* bon !

D'un coup, je lui pique le ballon des mains et dribble jusqu'à l'autre bout du terrain.

— Pour un gars qui devrait sortir major de promo, je te croyais plus malin.

Je saute et tire juste au-dessus de sa tête et marque un panier.

Il récupère le ballon.

— Merde alors ! Vic, je suis impressionné.

Il tient le ballon à son flanc.

— Bon, euh, tu peux m'aider avec cette histoire d'invitation pour Monika ? Elle m'en veut à mort d'avoir tout gâché.

— Ne déconne pas avec elle.

Il traverse le terrain en dribblant.

— Ma copine commence à être prise de tête.

— Monika n'est *pas* prise de tête, mec. Tu l'as plantée pendant le bal une année parce que ta sœur voulait partir tôt et elle ne s'est jamais plainte. Elle a dormi avec sa main sur ton torse toute une nuit alors que tu t'étais endormi bourré chez Jet l'été dernier parce qu'elle a eu peur que tu ne t'étouffes dans ton

vomi. Mon pote, j'y étais. Elle demandait des serviettes mouillées en permanence parce que tu transpirais comme un porc. Passe une nuit avec Cassidy Richards, tu vas voir ce que c'est, une fille vraiment prise de tête. Monika est...

J'ai envie de dire parfaite.

J'ai envie de dire altruiste.

J'ai envie de dire attentionnée et facile à vivre, mais j'ai peur de me trahir. J'en ai déjà trop dit.

Il sort son téléphone de sa poche, écrit en vitesse et le range.

— Dis-moi ce que je dois faire.

— Écoute, si tu veux réparer ton erreur, tu dois l'impressionner.

— L'impressionner ? Vic, je suis raide. Je peux lui offrir un ours en peluche ou...

— Un ours ?

Trey est à l'ouest !

— Tu sais qu'elle aime les pingouins. Un ours en peluche, ça ne le fera pas.

*Ta gueule avant qu'il comprenne !*

— Ouais, marmonne-t-il en secouant la tête. Les pingouins, je le savais.

Il tire un panier.

— Donc tu veux bien m'aider à l'impressionner, ou je sais pas quoi ?

— Ouais, d'accord.

C'est ce que font les amis... on s'entraide, même quand ça nous tue.

Deux jours plus tard, Trey est fin prêt.

Il a orchestré une nuit entière de trucs romantiques et a engagé ses amis pour l'aider. Trey ne s'impliquait dans rien alors c'est moi qui ai presque tout planifié. Sérieusement, pendant toute l'organisation de la soirée, il est resté pendu au téléphone ou coincé dans la salle de bains.

Il ne va pas bien du tout.

Il prétend que ce sont les nerfs et le stress. Je ne lui en parle pas, mais je compte bien dire à Monika qu'elle a raison quand elle dit que Trey a un comportement bizarre.

Ce soir, je suis responsable du gâteau, sur lequel est écrit BAL DU LYCÉE suivi d'un énorme point d'interrogation. C'est débile mais ça fera rire Monika.

Je porte un jeans, une chemise et une cravate à la con ; je ne pourrai jamais faire mieux. Je n'ai aucune envie de passer pour un garçon de café mais Trey est mon pote et, bon, je ferais n'importe quoi pour lui. Je suis peut-être un connard par moments mais je suis un connard fidèle.

Dans le salon, Marissa est assise sur le canapé à lire *L'Odyssée*.

— On t'a demandé de le lire pour les cours ?

— Non, je le lis pour le plaisir.

Hein ?

— Tu lis *L'Odyssée* pour le plaisir ?

— C'est vraiment bien, Vic, dit-elle en levant les yeux. Je te le passerai quand j'aurai fini.

— Ouais, ouais.

Je ne lui dis pas que je ne l'avais même pas lu comme devoir. Je ne vais certainement pas le faire *pour le plaisir* ! J'ai déjà de la chance si j'arrive à lire une consigne jusqu'au bout.

Je devais lire *L'Odyssée* l'année dernière, je n'ai pas compris un mot. Ça ne m'étonne pas que ce livre plaise à ma sœur. Elle veut tellement être la meilleure élève et rejoindre des clubs dont elle se fiche

seulement parce que ça devrait l'aider à intégrer une fac prestigieuse.

Dani déboule dans l'escalier et me passe devant en courant.

— Tu vas où ?

— Ça ne te regarde pas.

— Tu es ma sœur, ça me regarde.

Alors qu'elle est sur le point de sortir, je bloque la porte.

Elle pose les mains sur ses hanches.

— Bouge de là, Vic.

— Non, tu vas où ?

— Je vais être en retard.

— Je m'en fous que tu sois en retard. Dis-moi où tu vas.

Mon téléphone vibre. Eh merde ! Je l'ai laissé dans la cuisine. C'est sans doute Trey qui me rappelle de ne pas être en retard.

— Attends-moi là. Tu ne bouges pas.

J'attrape mon téléphone et retourne dans l'entrée mais ma sœur ne m'a pas écouté : j'entends la porte s'ouvrir et se refermer. Dani est déjà partie. Je regarde par la fenêtre et la vois monter dans une Jeep jaune.

Merde !

Une Jeep jaune...

Matthew Bonk.

Ce mec ferait n'importe quoi pour me gêner la vie, même s'il doit utiliser ma sœur.

Dani se trouve dans sa voiture et la voiture s'en va.

J'attrape le gâteau pour Monika et le pose sur le plancher de ma camionnette. Je compte récupérer ma sœur en un seul morceau avant la fin de la soirée.

Pour le gâteau, je ne peux pas me prononcer.

# Chapitre 18

## MONIKA

Trey arrive chez moi dans la soirée, vêtu d'un jeans et d'une chemise blanche. Il sourit.

— J'ai une surprise pour toi.

J'en ai marre d'ignorer nos problèmes.

— Trey, il faut qu'on parle.

— Ça ne peut pas attendre ? J'essaie de faire un truc spécial ce soir.

Je n'avais pas remarqué la main qu'il gardait derrière le dos. Il la sort, dévoilant une rose rouge.

— C'est pour toi.

Je prends la rose en faisant attention à ne pas me piquer et sens son délicieux parfum.

— Merci.

— Je compte t'emmener quelque part mais il faut que tu arrêtes de faire cette tête. Je fais des efforts, là. Laisse-moi une chance. On parlera de choses sérieuses demain.

Je soupire.

— D'accord, ça marche.

Il me prend la main et me conduit à sa voiture.

— Pourquoi est-ce que tu hésites ? me demande-t-il quand je ralentis en approchant de la voiture.

Je ne sais pas comment l'exprimer sans qu'il s'énerve.

— Trey, est-ce que tu as pris des pilules ce soir ?

— Pourquoi ?

— Parce que si c'est le cas, je ne monte pas en voiture avec toi.

Il ouvre la portière passager.

— Je n'ai pas pris de pilules, d'accord ? Fais-moi confiance.

Je monte en voiture ; j'aimerais être excitée à l'idée de ce que Trey a prévu.

— Ferme les yeux, dit-il en conduisant vers notre destination secrète.

— Allez, Trey, dis-moi où on va. Je te promets d'avoir l'air surprise en arrivant.

— Non, garde-les fermés. Je sais que tu aimes avoir le contrôle sur tout et que tu aimes que ta vie soit rangée et organisée mais je te promets que cela en vaut la peine cette fois.

*Cette fois.*

Il compte donc m'inviter au bal, pour la seconde fois.

L'angoisse s'empare de mon corps quand les choses ne se passent pas comme prévu. J'ai peur d'énerver ou de décevoir Trey en gâchant notre soirée. J'ai l'impression qu'on reste ensemble par habitude, et que l'on ne ressent plus vraiment les émotions que les couples sont censés partager.

Les émotions que je commence à avoir pour quelqu'un d'autre.

Je m'enfonce dans mon siège, les mains posées sur les genoux, à attendre de nouvelles instructions. La radio est allumée ; j'imagine Trey hocher la tête sur la musique.

Une minute plus tard, la voiture s'immobilise et j'entends le moteur s'éteindre.

— N'ouvre pas encore les yeux, dit Trey d'une voix pleine d'excitation avant de descendre de voiture.

L'air chaud de l'Illinois m'enveloppe quand je descends à mon tour. Trey me soulève sans effort et je passe les bras autour de son cou pour ne pas tomber. Nous devons être au parc à côté de chez lui car j'entends l'herbe crisser sous ses pas.

— Nous y sommes ?

— Ouais.

Il me repose par terre et me murmure à l'oreille :

— Ouvre les yeux.

Je cligne des yeux deux fois, le temps de m'habituer à la lumière.

Je reste bouche bée.

Ce n'est pas possible !

Nous sommes au milieu du terrain de football du lycée de Fremont. Une grande couverture est étendue sur la ligne des quarante-cinq mètres. Des bougies électriques forment un cercle autour, illuminant l'endroit avec une lumière romantique.

Trey me prend la main et me conduit jusqu'à la couverture.

— C'est magnifique ! Comment as-tu eu la permission de faire ça ?

Il rit.

— Qui t'a dit que j'avais eu la permission ?

Je lui lance un regard méfiant en me demandant s'il plaisante ou non.

— On va avoir des problèmes, Trey. La police va nous virer.

Cela ressemble plus à Vic.

— Détends-toi, tout va bien. Vic connaît le jardinier qui entretient la pelouse. Il a dit que je pouvais venir ici.

— Tu es sûr ?

Il me répond en m'embrassant sur la joue.

— Ouais, fais-moi confiance.

On s'assoit sur la couverture quand, sorties de nulle part, dix personnes de l'orchestre du lycée débarquent sur le terrain en jouant « *Just The Way You Are* » de Bruno Mars.

Trey chante sur la musique de sa voix douce et profonde.

— C'est notre chanson, murmuré-je.

J'essaie de profiter de la soirée alors que la musique résonne et que la lumière des bougies danse autour de nous. On se croirait dans un film romantique où le héros séduit l'héroïne et gagne son cœur. Dès le début de notre relation, Trey me laissait des mots dans mon casier et m'écrivait un petit message mignon chaque matin juste pour me donner le sourire.

Il ne fait plus rien depuis six mois.

Quand le morceau se termine, l'orchestre retourne à la pénombre et disparaît.

J'admire la peau brune et parfaite de Trey, ses traits ciselés pour lesquels plus d'une fille a voulu me le piquer au fil des années.

— J't'aime, dit-il en plongeant son regard dans le mien.

Je réponds naturellement :

— Je t'aime aussi.

Un rire faux, bruyant et détestable me fait lever les yeux.

— Bon, sérieusement, vous êtes dégueulasses.

Jet, en chemise blanche et pantalon noir, porte une assiette dans les mains.

— Qu'est-ce que tu fais là, Jet ?

— Je serai un de vos serveurs personnels, ce soir. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites-moi signe.

Il nous présente l'assiette remplie de petits sandwichs au bœuf, avec du pain fait maison, comme un majordome expérimenté.

— Mon père vous a préparé ces amuse-bouches à son restaurant. C'est une recette expérimentale. Si vous vomissez ou mourez, ce n'est pas la faute du chef. Je vous aurais prévenus.

— Tout ce que ton père cuisine est délicieux.

Je prends un des sandwichs. Trey m'imites et nous les savourons sous le regard très fier et satisfait de Jet.

— Wow, Jet, lance Trey, tu diras à ton père que c'est une tuerie !

J'ai la bouche pleine de délicieux bœuf tendre, de pain frais et d'épices qui se mélangent parfaitement. Je n'ai rien d'autre à dire que :

— Mmmh !

— C'est que le début !

Jet fait signe à quelqu'un dans la cabine du commentateur en haut des gradins. Je fronce les sourcils, confuse, en adressant un regard à Trey qui se frotte les mains de joie, comme au dernier Noël juste avant de découvrir la montre que je lui avais offerte.

Ashtyn et Derek descendent des gradins et entrent sur le terrain. Ils portent tous les deux la même tenue que Jet. Je n'arrive pas à croire que Trey ait tout organisé avec nos amis, les mêmes personnes qui nous entourent depuis le début de notre relation. Ashtyn apporte un énorme pingouin en peluche et Derek un panier.

— Où est Vic ? demandé-je.

C'est le seul absent de notre groupe.

Trey hausse les épaules et regarde son téléphone.

— Il était censé être là.

— Je n'ai pas eu de nouvelles de lui, ajoute Jet.

— Nous non plus, renchérissent Derek et Ashtyn.

— Peut-être qu'il se bastonne avec quelqu'un pour le fun, plaisante Jet (même si l'on sait qu'il peut avoir raison). Ou alors il pleure en sachant qu'il va devoir aller au bal avec son ex.

Son ex ?

— Vic va au bal avec Cassidy ? dis-je.

— Ouais !

Mon cœur se serre. Pourtant, je m'en fiche de savoir avec qui il va au bal. Il peut bien y aller avec Cassidy. Mais alors pourquoi est-ce que la jalousie coule dans mes veines ?

Est-ce qu'ils se sont remis ensemble ?

Je ne devrais pas m'en soucier. Vic et sa vie amoureuse ne me concernent pas.

— Oubliez Vic, profitez de votre repas et de cette soirée spéciale, conclut Ash.

Trey regarde à nouveau son portable, puis marmonne quelque chose au sujet d'un gâteau, de Vic, et que toute la soirée est ratée parce qu'il n'est pas là.

— Je n'arrive pas à croire que vous vous soyez mis sur votre trente et un, dis-je en ouvrant le panier.

Je suis agréablement surprise en découvrant son contenu : poulet, purée de pommes de terre et légumes.

— C'est génial, les gars. Merci beaucoup ! Je vous adore.

Trey prend le pingouin en peluche des mains d'Ashtyn et me le tend.

— C'est pour toi.

— Oh, j'adore les pingouins. Trey, c'est parfait.

On commence à manger alors que Jet, Ashtyn et Derek passent de la musique dans le haut-parleur et jouent les serveurs. Après dîner, ils s'en vont tous les trois pour nous laisser seuls.

Trey nous enveloppe dans une autre couverture et éteint les fausses bougies pour que nous soyons dans une obscurité presque totale.

Nous avons beau être au plus près l'un de l'autre physiquement, je sens que nos pensées et nos émotions sont à des années-lumière.

Je me redresse.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande Trey.

Je n'ai pas envie de lui dire mais je ne veux pas maintenir cette façade plus longtemps. Ce n'est pas juste, pour lui comme pour moi. J'ai envie d'une relation mais je réalise subitement que je ne veux pas que ce soit avec lui.

— Tout ça paraît si faux, Trey. Ne te méprends pas, j'aime tout ce que tu as fait pour moi ce soir. J'ai juste l'impression que c'est... forcé.

— Je confirme.

Il se redresse à son tour.

— Monika, tenons le coup jusqu'au bal.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux y aller avec toi. Tout le monde sait que tu vas être élue reine du bal...

— Et toi roi.

Il se passe une main dans les cheveux.

— C'est juste que je ne veux rien perturber en ce moment.

— Alors pourquoi est-ce que tu t'obstines à écrire à cette Zara ? Je crois que ça perturbe pas mal de choses.

— Tu ne sais rien d'elle, rétorque-t-il pour la défendre comme s'il était son copain.

— Parce que tu ne m'en parles pas ! Tu fais comme s'il n'y avait rien entre toi et cette fille mais c'est évident que si. Tu es tellement occupé à lui écrire qu'on dirait que tu te fiches de savoir ce qui m'arrive. En plus de ça, les pilules que tu prends me font peur. Je ne suis ni aveugle ni bête. Je sais qu'il se passe quelque chose.

Soudain, son téléphone sonne.

— On doit terminer cette discussion. Ne réponds pas.

Mais mes mots tombent dans l'oreille d'un sourd puisqu'il me pousse légèrement de côté.

— Hé, mec, tu es où ?

Il écarquille les yeux.

— C'est pas vrai !

— Quoi ? C'est qui ?

— J'arrive tout de suite. Ouais, d'accord. Très bien.

Il raccroche.

— Vic a des problèmes.

Un vent de panique me prend.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Où est-il ?

Trey rassemble nos affaires.

— En taule !

# Chapitre 19

## VICTOR

— Je vous dis que je n'ai rien fait !

Je regarde le badge en argent brillant avec OFFICIER THOMAS STONE gravé dessus. Ce grand type se prend pour un agent du FBI, assis en face de moi dans la salle d'interrogatoire. C'est lui qui m'a menotté et m'a poussé dans sa voiture de patrouille il y a une heure.

— Écoute, Victor, commence-t-il en me regardant droit dans les yeux. Je vais être totalement honnête avec toi. Te battre avec Matthew Bonk, ce n'est pas une bonne idée. Son père est un membre très respecté de la ville.

— Je vous répète que je n'ai pas touché sa Jeep. J'allais chercher ma sœur et Bonk s'est interposé. C'est lui qui a frappé le premier. Je ne vois pas pourquoi c'est moi qui suis ici alors que lui, vous l'avez juste laissé partir.

L'agent Stone soupire.

— Tout le monde au commissariat connaît les histoires dans lesquelles tu t'es fourré. Ton casier n'est pas vraiment vierge. Des témoins ont déclaré que tu étais arrivé prêt à en découdre et que Matthew n'avait pas donné le moindre coup.

— Tout le monde là-bas venait de Fairfield, monsieur l'agent. Évidemment qu'ils prennent la défense de Bonk !

— Tu dis que tous les témoins mentent ? Tous ? Même ta propre sœur ?

— Ouais ! Vous avez bien compris.

Je penche la tête en arrière, fatigué de devoir prouver à ce type que je ne me suis pas pointé là-bas pour me battre. J'y suis allé pour récupérer Dani avant qu'elle s'attire des ennuis.

L'agent m'a catalogué. Quoi que je dise, quoi que je fasse, il ne changera pas d'avis.

L'agent Stone me laisse un moment puis revient avec un dossier épais.

— Alors dis-moi, Salazar. Fais-tu partie d'un gang ?

— Non. Ce n'est pas parce que je suis mexicain que j'appartiens à un gang.

— Je sais. Mais les auteurs de troubles dans ton genre cherchent les problèmes. Tu dois te tenir à carreau, Salazar, ou tu vas finir derrière les barreaux plus que quelques heures, d'autant que ton père n'était pas spécialement pressé de venir te chercher. Je crois que ses mots exacts étaient : « Qu'il rentre à pied ! »

L'agent Stone me conduit jusqu'à l'accueil, où il m'annonce que je peux partir. À l'entrée, je retrouve mes amis qui m'attendaient.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demande Ashtyn, paniquée. Tu vas bien ?

— Ouais.

Je n'ai pas envie d'en parler.

Trey me tape dans le dos.

— Tu m'as foutu les boules, mec.

Monika se tient à ses côtés. Soudain, je repense au gâteau que j'ai oublié dans ma camionnette.

— Je suis désolé d'avoir gâché votre soirée. Et votre gâteau.

— Pas de souci, répond Monika.

Je remarque qu'elle ne me regarde pas directement mais fixe le plancher.

— On est juste contents qu'aucune charge ne soit retenue contre toi. De toute manière, on aurait payé ta caution.

Contrairement à mon père, comme tout le monde sait.

— Merci, mon pote.

Je regarde Derek et Ash, Monika et Trey, Bree et Jet. Je ne sais pas comment leur dire que sans eux, je ne suis rien.

— C'est bon, conclut Jet. Tu devras juste donner mon prénom à ton premier enfant et on sera quittes. Tu peux appeler ton gamin Jake Evan Thacker Salazar. Ou Jet. Ou JT !

Je ricane car Jet ne plaisante même pas.

— D'accord, autant que tu le saches, ça n'arrivera jamais.

Trey me raccompagne chez moi en voiture. Je suis assis sur la banquette arrière conscient qu'il se passe quelque chose avec Monika. Elle est assise devant et regarde par la fenêtre. Elle ne m'a pas adressé un regard ni une parole depuis la sortie du commissariat.

Quand Trey s'arrête pour faire le plein d'essence, Monika et moi nous retrouvons seuls en voiture et je romps le silence.

— Tout va bien entre vous, Monika ?

Elle ne se retourne pas mais garde les yeux droit devant.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Parce que tu es *très* bizarre.

Je n'ai pas envie qu'elle m'ignore. Son amitié m'empêche de devenir fou la plupart du temps. Elle me prend sans doute pour un loser après mon arrestation ce soir.

— Que tu saches, je n'ai pas commencé la baston avec Bonk si c'est ce que tu crois.

Elle me lance un regard.

— Je ne pense pas que tu as commencé la bagarre. Je te connais mieux que ça. C'est juste que...

— Quoi ?

Elle a un regard tellement intense, on dirait qu'elle veut me dire quelque chose qui ne s'exprime pas avec des mots.

— Tu n'espères jamais que les choses soient différentes ? me demande-t-elle.

Mince alors.

Le temps s'arrête.

J'ouvre la bouche pour répondre même si je ne sais absolument pas quoi dire quand soudain Trey ouvre la portière et se glisse sur le siège du conducteur.

— Qu'est-ce que ça coûte cher, l'essence ! lance-t-il. J'ai l'impression que mon portefeuille vient de se faire violer.

Monika ricane doucement et je marmonne :

— Ouais, je te comprends.

Il y a de l'électricité dans l'air entre Monika et moi mais Trey ne remarque rien. Il râle tout le reste du chemin au sujet du prix de l'essence puis se lance dans un discours sur les voitures électriques et hybrides que j'écoute à moitié parce que je suis concentré sur la question lourde de sens de Monika.

Une fois que Trey m'a déposé, je songe toujours à la question de Monika et je n'arrive pas à trouver de réponse. Je marche jusqu'à ma chambre, conscient que je vais ressasser notre conversation inachevée pendant des heures, sans beaucoup dormir.

Dani est assise sur mon lit, furieuse.

— Je te déteste.

— Je m'en fiche. Bonk traîne avec toi pour m'emmerder. C'est un serpent.

Elle croise les bras et plisse les yeux, comme si j'étais le méchant dans l'histoire.

— Tu ne sais *rien* de Matthew.

Je lève les yeux au ciel.

— Parce que toi, si ? La bonne blague ! Tu l'as rencontré, quoi, cinq minutes avant votre rencard ?

— Je me fous de ce que tu penses de lui, Vic. Ah, et pour info, Matthew et moi, on va au bal du lycée ensemble.

— Bonk n'aime que lui. Et pour info, tu n'iras *pas* au bal avec lui. C'est notre putain de rival, Dani. Il est prêt à mentir, tricher et voler pour nous battre. Enfin merde, il a volé notre quarterback, on serait foutus si Fitz n'était pas intervenu.

— Je ne t'appartiens pas, lance Dani en soufflant comme toutes les gamines de quatorze ans. Je fais ce que je veux, quand je veux.

— Pas avec Matthew Bonk.

Elle quitte la pièce en trombe mais je ne lui dis pas ce que j'ai envie de lui dire. Elle ne m'appartient pas mais puisque *mi'ama* n'est pas là, je dois faire de mon mieux pour qu'elle ne fasse pas d'erreurs qui gâcheront sa vie.

Je suis bien placé pour en parler. J'ai fait des erreurs qui ont gâché la mienne.

Est-ce que j'en ai fait une autre avec Monika ce soir ?

## Chapitre 20

### MONIKA

**D**imanche matin. Première chose à laquelle je pense en me réveillant : Vic. Il n'a pas répondu à ma question dans la voiture la nuit dernière. Je retenais mon souffle, à l'affût d'un mot qui suggérerait qu'il a une once de sentiment pour moi.

Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ?

Je devrais me demander pourquoi mon copain veut que l'on aborde le sujet d'une rupture après le bal.

Je roule jusque chez Trey pour terminer notre conversation d'hier soir. Il n'a peut-être pas envie de parler, mais ignorer nos problèmes ne les fera pas disparaître.

Comme d'habitude, la porte de son appartement est ouverte. Je passe une tête à l'intérieur.

— Il y a quelqu'un ?

Je serre les poings contre la douleur dans mes doigts qui me rappelle que je suis plus fragile que je ne voudrais.

Aucun bruit, sinon de l'eau qui coule.

Je m'enfonce dans l'appartement, priant pour que personne ne me voie avancer au ralenti. Trey doit dormir. Je passe une tête dans sa chambre mais il n'est pas là. Je l'entends tousser dans la salle de bains, sa toux particulière que je reconnaîtrais n'importe où.

La porte est entrouverte. Trey se tient devant le lavabo, une serviette autour de la taille. Il plonge la main dans un petit sac de pilules. Mon cœur s'accélère, j'ai envie de partir, faire semblant de ne pas le voir fourrer un cachet dans sa bouche. Je pourrais vivre dans l'ignorance.

Mais non, je ne peux pas fermer les yeux.

Je pousse la porte qui craque, alertant ainsi Trey de ma présence.

— Trey, sérieux ? Tu te drogues.

Je commence à partir mais il me court après.

— Monika, ce n'est pas ce que tu crois.

— Je crois que tu as une addiction à des substances illicites. Non, je suis sûre. Tu imagines si tu te fais surprendre ? Tu pourrais être *arrêté* ! Tu ne sais même pas ce qu'il y a dans ces cachets. Ils pourraient contenir des produits mortels.

La tension entre nous crée un mur de béton.

— Je suis désolé, dit-il avec un haussement d'épaules. Je ne sais pas quoi dire. Avec ça... je me sens plus fort, plus réveillé. Ça ne va pas me tuer. Et je ne suis pas accro.

Je tends la main en avant alors que des larmes se forment au coin de mes yeux.

— Je ne peux pas sortir avec toi, pas dans ces conditions.

Il soupire, exaspéré.

— Je subis déjà trop de pression. Tu n'as pas *la moindre idée* de ce que je vis. Je ne peux pas ralentir le rythme. Tu vas dire qu'il faut juste arrêter les pilules, ça va bien plus loin que ça.

Un frisson me parcourt la colonne vertébrale.

— Tu vas t'arrêter et essayer de réparer notre relation ou est-ce qu'on va rompre ?

Il pose la tête contre le mur.

— Je n'ai pas le choix. Ça ne veut pas dire que je ne tiens pas à toi, Monika. Les choses ont changé, j'ai changé, *on* a changé !

— J'ai bien senti que les choses étaient différentes depuis quelques mois. Il faut croire que c'est la fin d'une grande histoire.

— Notre couple battait de l'aile depuis longtemps, je ne savais pas comment te le dire. Je ne voulais pas te blesser.

Alors que je m'éloigne de lui, il m'attrape par le coude.

— Nous allons toujours au bal ensemble samedi soir, n'est-ce pas ?

Je cligne des paupières, je n'arrive pas à le croire.

— Je ne vais pas au bal. Ce serait trop bizarre.

Il s'approche et son visage s'adoucit.

— Écoute, je sais que tu as une robe et que nos amis ont déjà programmé toute la soirée. Je *veux* y aller avec toi, Monika. Qu'on soit élus ou non roi et reine, c'est notre destin d'aller au bal ensemble.

— Notre destin ? Pourquoi ?

— Tu veux la vérité ?

Je le regarde d'un air de dire : « Tu te fous de moi ? »

— Je veux toujours la vérité.

— Je sais que tu me hais en ce moment même.

— Je ne te hais pas, Trey. Ça fait des années qu'on est ensemble, je ne pourrais pas te haïr même si je le voulais.

— Je ne t'abandonne pas, m'assure-t-il. Viens avec moi. D'accord, ce n'est pas le destin. Il me faut juste du calme. Ce n'est pas la peine de dire à qui que ce soit qu'on a rompu avant le bal, comme ça pas de drame. Ok ?

Mentir à mes amis ? Faire croire que tout va bien quand tout s'effondre ?

— Je n'ai pas envie de leur mentir.

Il soupire. Je ressens tout le stress qui émane de lui.

— Tu ne peux pas me faire cette *unique* faveur ?

Il n'en parle pas mais j'ai compris. Il préfère se concentrer sur le match de football à cause des recruteurs d'université. Il ne veut pas être déconcentré par les drames et les rumeurs.

Je respire profondément, et ravale le désespoir qui me prenait la gorge.

— D'accord, Trey. Je ne dirai rien.

Sa jambe tremble ; le cachet qu'il a pris doit commencer à faire effet.

— Je ne veux pas te faire de mal, dit-il. Je n'ai jamais voulu te faire de mal. Je t'aimerai toujours.

Je scrute les pilules qu'il tient toujours à la main.

— Je te préviens, en prenant ces drogues, tu joues un jeu dangereux. Je t'aimerai toujours et te souhaite le meilleur, même si nous ne sommes plus ensemble...

Je tourne les talons.

— ... mais ce n'est plus mon boulot de te protéger.

En partant, je me sens libre de faire ce que je veux, d'être ce que je veux. Être définie comme la petite copine de Trey ne m'intéresse plus.

# Chapitre 21

## VICTOR

Isa secoue la tête, penchée au-dessus des comptes.

— Je suis dans le pétrin.

— À cause de quoi ?

— L'argent.

Elle tourne les pages de son livre de comptes et fait des additions sur sa calculatrice.

— Ce n'est pas assez... Merde, Vic, c'est jamais assez !

— Tu dois combien à la banque ?

— Trente-cinq mille.

Je m'approche, me demandant comment elle a fait son coup.

— Il te faut combien ?

— Quatre cents pour le remboursement du prêt ce mois-ci. Je vais trouver une solution. On m'accordera peut-être d'étaler les paiements si j'accepte des intérêts plus élevés.

— Je peux te passer quatre cents dollars, intervient Bernie depuis le fond du garage.

Il travaille en silence depuis une heure à souder des vieilles pièces et à les ranger avec celles qu'Isa stocke dans l'arrière-boutique.

— Je ne veux pas de ton argent, Bernie ! En plus, je t'ai viré, tu te souviens ?

— Oui, je me souviens. Et si tu sortais avec moi ? Tu n'auras qu'à me virer à nouveau après. D'accord ?

— Non. Je n'ai pas besoin de ton argent, lance-t-elle avant de se diriger vers son bureau. Je vais juste demander à la banque de me lâcher du lest.

Je commente avec sarcasme :

— Ouais, ça marche à tous les coups !

— Ça ne coûte rien d'essayer, marmonne-t-elle.

— Je ne comprends pas pourquoi elle refuse mon aide, me dit Bernie. Je lui ai proposé des centaines de fois.

— Peut-être qu'elle ne veut pas dépendre de l'aide d'un autre. En plus, je crois qu'elle te déteste.

Bernie agite la main.

— Ne te laisse pas berner par sa résistance. Je vais la faire craquer.

— Je t'entends ! hurle Isa depuis son bureau. Et Vic a raison, Bernie. Je te déteste !

— Comment peux-tu me détester ? Je n'ai rien fait.

— Ta seule existence me hérise le poil, gros naze.

Au lieu de se sentir insulté, Bernie me lance un clin d'œil.

— Elle faiblit. Je parie qu'un jour, elle va même sortir avec moi.

Isa sort de son bureau en trombe, les mains sur les hanches.

— Dans tes rêves, Bernie ! Regarde-toi ! Tu es coiffé comme un gamin de huit ans, tu as la peau tellement blanche que je dois mettre des lunettes de soleil pour t'approcher et tu ne saurais pas t'habiller correctement même si ta vie en dépendait.

— Ne l'écoute pas, Bernie. Elle est amère, c'est tout.

— Je t'emmerde, Vic ! Tu sais pas de quoi tu parles.

— Pas de problème, réplique Bernie, visiblement amusé par les injures d'Isa.

— Excusez-moi, lance une voix familière de fille depuis la porte d'entrée.

Monika est là. Elle porte un jeans moulant et un haut en dentelle qui souligne sa peau de miel. Mince alors, elle est magnifique. Je ne peux m'empêcher de la regarder, ébahi qu'elle soit là, au garage.

Isa me pousse de son chemin et affiche un sourire qu'elle n'utilise qu'avec les clients.

— Que puis-je faire pour vous ?

Monika hoche la tête et me lance un regard de ses yeux verts étincelants.

— Salut, Vic.

— Salut.

Isa est facilement passée d'emmerdeuse à entrepreneuse.

— Isabel, propriétaire du garage d'Enrique. Vous avez besoin d'une vidange ? D'une nouvelle batterie ?

— J'aurais besoin d'un *boulot*.

Hein, quoi ? J'ai dû mal comprendre.

— Un boulot ? dis-je en manquant de m'étouffer. Tu *plaisantes* !

— Non.

Elle se redresse et s'adresse directement à Isa.

— Je ne m'y connais pas bien en voitures mais je suis disponible après les cours et les week-ends.

Vous n'avez pas besoin de me payer cher.

— Non, lui dis-je.

Monika me poignarde du regard.

— J'en suis capable.

Isa la regarde de haut en bas, comme si elle jugeait ses compétences par sa seule façon de s'habiller.

— Tu as une *quelconque* expérience avec les voitures ?

— Je sais les conduire, marmonne Monika avant de faire un grand sourire. Mais je vous jure que j'apprends vite. J'en ai besoin. *S'il vous plaît*.

Je vois qu'Isa y réfléchit.

Oh, non.

— Elle ne *peut pas* travailler ici !

Je ne veux pas d'elle ici. C'est dangereux. Sans oublier que ce serait une torture de travailler avec elle. Elle ne sera jamais à moi. Combien de temps réussirai-je à faire semblant de ne pas vouloir la serrer dans mes bras, la toucher, l'embrasser ?

— Monika a l'entraînement des pom-pom girls. Elle a beaucoup trop de pression et a pété les plombs si elle croit pouvoir travailler dans un garage. C'est une *pom-pom girl*, Isa, pas un mécano !

Isa me pousse de son chemin.

— Tu n'as pas à me dire qui je peux engager ou pas.

C'est le seul endroit où je peux oublier Monika. Si elle reste là...

Je pointe du doigt son haut en dentelle.

— Regarde-la, Isa. Elle aime la dentelle et les belles fringues, pas les voitures et la saleté. C'est une diva, ça saute aux yeux. En plus...

Le moment est venu de l'achever.

— Elle est *malade*.

— Je vais bien, réplique Monika. Je ne suis pas une diva, et mon état de santé ne posera pas de problème. Ne l'écoutez pas.

— Pourquoi tu fais ça ?

Il faut que je garde mes distances avec elle.

Isa a l'air très amusée par la tournure des événements. Le sourire sur son visage me fait penser que ma vie va se compliquer encore plus.

— Parce que toi et les garçons dites que j'en suis incapable et je veux vous prouver que vous avez tort. Écoutez, si vous m'engagez, je travaillerai gratuitement pendant que vous me formez.

Isa lui tend la main.

— Tu as un nouveau boulot !

Et merde !

De mon côté, j'ai surtout un nouveau problème.

## Chapitre 22

### MONIKA

Aujourd'hui, je suis obligée de rater les cours pour mon traitement et j'aurais vraiment préféré aller au lycée. Mais le bal a lieu ce week-end et comme mon corps tout entier me fait souffrir, le médecin a voulu anticiper le traitement avant que la douleur ne soit trop difficile à supporter.

Me voilà donc à l'hôpital, à attendre que les infirmières me fassent des piqûres.

L'une d'elles entre dans la pièce avec un grand sourire

— Comment vas-tu aujourd'hui, Monika ?

— Je préférerais être ailleurs.

Elle rit de bon cœur comme si j'avais raconté une blague.

Ma mère, assise sur la chaise en face de moi, fronce les sourcils. Cela me fait mal de la voir s'inquiéter autant.

— Maman, va travailler. Tu as un rendez-vous avec des clients dans dix minutes. C'est la millième fois que je fais ça.

Maman s'enfonce dans sa chaise, agrippée à son sac sur ses genoux.

— Je veux attendre jusqu'à ce qu'on te mette sous perfusion. Je peux avoir quelques minutes de retard.

L'infirmière a disposé les seringues et les tubes devant elle.

— Il paraît qu'il y a le bal ce week-end. Tu as un cavalier et une robe ?

— Les deux.

— Tu dois avoir hâte !

— Il faut croire, dis-je avec un haussement d'épaules.

Je ne lui raconte pas que mon copain et moi avons rompu mais que j'y vais avec lui malgré tout, pour sauver les apparences.

L'infirmière poursuit les banalités tandis qu'elle met la perf. Je vais être coincée là pendant deux heures, que c'est nul ! Mais après, l'inflammation et la douleur dans mes articulations vont s'estomper, au moins un temps. Ça, j'ai hâte.

En revanche, je n'ai pas hâte de subir les effets secondaires du Remicade, le médicament qui va s'immiscer dans mon corps. La dernière fois, j'ai vomi et eu un mal de crâne pendant des jours. J'avais également envie de dormir car je n'avais aucune énergie et ne parvenais même pas à garder les yeux ouverts. J'espère que ce sera différent, cette fois.

L'infirmière insère la perfusion dans ma veine. Je détourne le regard mais ma mère observe, comme si le médicament allait guérir sa fille. Il n'y a pas de guérison possible.

Dès que ma mère s'en va et que le médicament tombe doucement goutte à goutte dans mon corps, je m'enfonce dans le grand fauteuil en cuir de l'hôpital et ferme les yeux. Me retrouver ici me donne l'impression d'être incapable d'avoir une vie normale sans médicaments. Je ne comprends pas comment des personnes saines d'esprit peuvent prendre des médicaments dont elles n'ont pas besoin.

Trey, par exemple.

Penchant la tête en arrière, je m'imagine n'importe où ailleurs.

— Je ne comprends pas comment quelqu'un qui peut à peine se déplacer sans médicaments peut vouloir devenir mécano.

J'ouvre subitement les yeux en entendant la voix de Vic Salazar. Il se tient devant moi et observe le Remicade couler.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je me suis dit que je viendrai te tenir compagnie, répond-il en s'asseyant sur la chaise que ma mère a quittée quelques minutes auparavant.

— Comment... je n'ai pas... tu ne devrais pas être là, Vic. Je t'ai demandé de n'en parler à personne.

— T'inquiète, je ne t'ai pas balancée.

Je l'observe ; il a les bras croisés, comme un sentinelle en faction.

— Tu n'es pas censé être en cours ? Comment tu as su que j'étais là ? Comment tu as eu la permission de me rendre visite, d'ailleurs ?

Il lève les yeux au ciel.

— Ouais, je suis censé être en cours. J'ai été convoqué dans le bureau de Finnigan et j'ai entendu la secrétaire recevoir un appel de ta mère disant que tu avais un traitement à l'hôpital aujourd'hui. On m'a laissé passer car j'ai prononcé le nom de mon père devant la réceptionniste à l'accueil. Il a donné un paquet de fric à cet hôpital.

— Tu vas avoir des ennuis comme tu as séché...

Il me fait un clin d'œil et j'en suis toute retournée.

— Tu sais bien que je me fiche d'avoir des ennuis.

J'ai la gorge sèche alors qu'il approche de moi.

— Pourquoi es-tu venu ?

— Pour te convaincre que c'est idiot de travailler au garage d'Enrique. Tu vas finir par te faire mal. Ses mots me plombent le moral.

— Tu ne crois absolument pas en moi, tout comme Trey.

— Oh, je crois en toi, Monika. Je crois que tu es capable de faire tout ce que tu veux. Je pense simplement que tu finirais par le regretter. Regarde-toi, dit-il en pointant du doigt la perfusion. Je suis ton ami. Écoute-moi et ne travaille pas dans un endroit qui pourrait te conduire à l'hôpital, sinon pire.

— Merci de t'en soucier, Vic. Mais je vais continuer, que tu le veuilles ou non.

— Tu es aussi têtue que ma cousine ! s'écrie-t-il, déçu. Ton ego t'empêche de réfléchir. Je sais que ça va faire cul-cul, mais on est sur cette Terre pour moins de cent ans, après c'est fini. Je ne veux pas que tu gâches ton temps à faire des trucs qui ne te plaisent pas. J'aime travailler au garage. Toi, tu y viens juste pour prouver que tu en es capable. Ce n'est pas une raison suffisante.

L'infirmière vient prendre ma tension.

— Je vois qu'on a un visiteur. C'est toi le petit copain qui l'emmène au bal ?

Vic secoue la tête et détourne le regard.

Je réponds en rougissant :

— Non. Ce n'est qu'un ami.

L'infirmière contrôle mes fonctions vitales.

— Eh bien, c'est un ami vraiment spécial s'il reste assis ici avec toi pendant ton traitement.

— Ouais.

Je songe brièvement à l'idée d'avoir un type comme Vic pour copain. Je balaie très vite cette pensée de mon esprit en voyant à l'écran que ma pression sanguine grimpe en flèche.

— Il est vraiment spécial.

J'aurais aimé qu'il ne vienne pas ici seulement dans l'optique de me dissuader de travailler au garage. Si je voulais qu'une personne croie en moi, c'était Vic.

## Chapitre 23

### VICTOR

**J**eudi après les cours, Dieter nous dit de nous rassembler autour de lui dans les vestiaires avant de nous mettre en tenue.

— Demain, il n’y a pas que le bal, il y a aussi un de nos matchs les plus importants.

Dieter est au milieu des vestiaires et jauge l’équipe.

— On joue contre nos plus grands rivaux. On prétend que le lycée de Fairfield est meilleur que nous. Est-ce que c’est vrai ?

— Non, coach ! crions-nous d’une seule voix.

Notre enthousiasme ne le convainc pas.

— Je ne sais pas, dit-il. Vu la façon dont certains d’entre vous jouent à l’entraînement, je ne suis pas sûr que vous ayez vraiment envie de gagner.

Avec un marqueur noir, il écrit VAINQUEURS sur le tableau.

— On ne finit pas vainqueurs en se la coulant douce durant l’entraînement. Ne vous entraînez pas en pensant au bal. Ne vous entraînez pas en pensant au championnat d’État. Jouez comme si vous étiez dans une équipe de ligue nationale ! Mettez-y du vôtre, de l’énergie, de la passion et du talent ! Chacun d’entre vous. Sinon vous ne jouez pas à la hauteur de votre potentiel. Autant dégager de mon terrain, vous ne méritez pas d’être dessus. Maintenant, quand vous jouerez aujourd’hui, je veux voir des vainqueurs ! Pour moi, vous êtes des vainqueurs. La question, c’est de savoir si vous avez ce qu’il faut pour ça. Ne me dites rien, *montrez-moi* ! Votre jeu parlera mieux que les mots.

Voyant que son message a été entendu, Dieter sort des vestiaires, suivi par ses assistants.

Un silence s’installe.

— Il faut qu’on gagne demain, lance enfin Ashtyn. Pour montrer à Fairfield et à leur traître de quarterback, Landon McKnight, que l’équipe qu’il a abandonnée est plus forte sans lui.

Je la rassure :

— On *va* gagner !

— Ou pas, vu la façon dont tu joues ces temps-ci, ricane Trey.

— Trey, je te plaque les yeux fermés.

— Il faudra que tu me rattrapes d’abord, dit-il en me tapant l’épaule. Pas facile quand on a deux pieds gauches.

— C’est vrai que tu tombes souvent, renchérit Jet avec un grand sourire.

— La dernière fois que je suis tombé, j’étais bourré, Jet.

— Ouais, enfin bourré ou pas bourré, Trey reste une bête.

Ce dernier contracte ses muscles et s’embrasse chaque biceps.

— Regarde la réalité en face, Vic. Je suis plus rapide et plus fort que toi.

Mes amis et moi, nous nous balançons ce genre de vanes depuis des années.

— La réalité ? La réalité, c’est que je vais te tuer sur le terrain aujourd’hui, Matthews.

Trey se met à rire.

— Ben voyons. La seule façon dont tu pourrais me tuer, c'est avec un flingue, parce que tu ne peux pas me rattraper, vu comme tu es lent.

Il se brosse les épaules avant d'enfiler sa tenue d'entraînement.

Lent ? Personne n'a jamais dit que j'étais lent. Je peux plaquer n'importe qui et intercepter un quarterback avant qu'il ne comprenne ce qui lui arrive.

Derek, qui d'habitude reste spectateur des piques qu'on se lance avec Trey, pointe un doigt vers nous.

— Comme l'a dit Dieter, votre jeu parlera pour vous.

En sortant des vestiaires pour l'entraînement, je ne pense qu'à prouver à tout le monde ce que je vaux... sur le terrain, au moins. Personne ne peut me dépasser à la course ni me surpasser au jeu.

Pas même Trey Matthews.

Celui-ci marche à côté de moi mais soudain me dit :

— Je reviens tout de suite, j'ai oublié un truc.

— Tu vas où ? Tu fuis déjà ?

— Dans tes rêves ! J'ai juste oublié un truc dans mon casier.

S'il arrive en retard à l'entraînement, Dieter va le massacrer, puis lui faire courir plusieurs tours et faire des pompes pour le plaisir.

Le temps que Trey revienne, nous sommes tous en ligne prêts à nous échauffer. Dans son rôle de capitaine, Ashtyn commence à faire des sauts avec écart latéral puis des étirements. Je jette un œil vers les pom-pom girls qui se préparent devant les gradins. Je devrais détourner le regard ; chaque fois que Monika se tourne pour nous regarder, je sens l'adrénaline monter et j'ai l'entrejambe qui se réveille.

Elle allume quelque chose en moi qu'aucune fille n'a jamais allumé. Pas même Cassidy. Jamais de la vie.

— Tu mates ma copine ? lance Trey avec un ton moqueur.

Je secoue la tête et il éclate de rire.

— Mec, je déconnais. Je sais que tu as invité Cassidy au bal. Je savais bien que tu en pinçais toujours pour elle.

Ce n'est pas vrai, mais peu importe.

Trey et moi attendons en rang pour faire des sprints. Quand c'est à notre tour, je le regarde, prêt à faire de mon mieux pour lui botter le cul. Il me tape dans le dos.

— On se voit sur la ligne d'arrivée, mon pote.

C'est la guerre.

Ou du moins une compétition brûlante entre Trey et moi. Au Moyen Âge, on se serait battus en duel pour Monika.

Mais nous ne sommes pas à l'époque médiévale. Et Monika n'est pas un bien à vendre.

Une fois de plus, je jette un œil vers les pom-pom girls. Monika reste tournée vers nous.

Dieter souffle dans son sifflet et je me lance à côté de Trey ; j'ai tellement envie de gagner ! Mes jambes battent la pelouse et mes bras fendent l'air à toute vitesse.

Tout est fini très vite. Trop vite. Trey me bat d'un dixième de seconde.

Je me penche, les mains sur les genoux, tentant de récupérer mon souffle. Bonjour la honte. Je devrais accepter le fait que je viens de me prendre un beau coup de pied au cul.

Trey se tient à côté de moi, à peine perturbé par le sprint.

— Tu es une machine, Matthews, dis-je encore haletant.

— Rends-toi à l'évidence, Salazar. Je fais de toi un joueur meilleur.

— Comment ça ?

— Sans moi, qui s'occuperait de ton petit cul ? fait-il les bras grands ouverts. À quoi servent les meilleurs amis si ce n'est pas pour te rendre meilleur ?

— Je te plaquerai dès que tu auras le ballon.

— Tu vois ? Je te mets au défi.

Très vite, Dieter nous remet à l'exercice et les pom-pom girls sur les côtés abandonnent rapidement leur entraînement pour nous encourager. L'espace d'une seconde, je fais semblant de croire que Monika m'encourage *moi*, et qu'elle est avec *moi*.

Pour l'heure, je suis sur la ligne de défense, concentré sur le joueur de la ligne offensive, David Colton. Du coin de l'œil, j'aperçois Trey. Ce n'est pas difficile de deviner qu'il va porter le ballon. Il ne sait pas cacher son jeu et serre les doigts.

On prend place sur la ligne de mêlée et Dieter donne un coup de sifflet. En un éclair, je plaque Colton au sol. Derek lance le ballon à Trey. Je ne le laisserai pas passer.

Pas cette fois.

Je mets toute mon énergie à courir après Trey. Je suis sur ses talons. Je dois y arriver. Dans un élan tout en force, je le plaque, mettant tout mon poids sur lui pour le clouer au sol.

Voilà !

Je souffle comme un bœuf et j'ai les jambes en coton mais je m'en fous. J'ai plaqué Trey, le joueur le plus rapide de l'Illinois. C'est bon ça !

— Prends ça, lui dis-je quand j'ai repris mon souffle.

Je me redresse et tends la main à Trey mais il ne la saisit pas.

— Trey, lève-toi.

Il n'a aucune réaction.

Je m'agenouille pour vérifier s'il plaisante.

— Hé, Trey ! Allez, lève-toi, mec.

Il s'est évanoui ? Pourquoi est-ce qu'il ne bouge pas ? Je suis perdu, et commence à paniquer. Mes mains se mettent à trembler.

— Coach ! Quelque chose ne va pas avec Trey ! Venez vite !

Je ne veux pas le toucher. J'ai peur de lui avoir cassé le dos. C'est moi le responsable. Il a les yeux ouverts mais il n'est pas conscient. Il ne plaisante pas. Il s'est évanoui... ou... je n'arrive même pas à réfléchir.

— Aidez-le !

Je hurle le plus fort possible mais ma gorge se serre et le médecin et Dieter me poussent de leur chemin.

— Trey, réveille-toi !

J'étouffe, le monde se ferme autour de moi.

Si j'ai blessé mon meilleur ami... il est tout pour moi.

Le médecin s'agenouille à côté de Trey et approche sa tête du casque.

— Trey, est-ce que tu m'entends ?

Pas de réponse.

Mon corps tout entier s'éteint alors qu'il lui prend rapidement le pouls.

— Appelez les secours, vite ! lance-t-il paniqué avant d'enlever le casque de Trey et de lui faire un massage cardiaque.

Non.

Je regarde le sol, il est flou.

Tout est flou.

Je regarde avec horreur le médecin s'occuper de Trey ; il compte tandis que lui et Dieter pressent à tour de rôle sur la poitrine de Trey et lui soufflent dans la bouche. Je sonde les mains et les pieds de mon meilleur ami pour chercher le moindre mouvement, en vain.

Ce n'est pas possible ! Je me frotte les yeux, espérant me réveiller de ce cauchemar. C'est peut-être une blague que tout le monde me fait.

Mais ce n'est pas une blague.

Et je ne rêve pas.

Je m'éloigne de la foule en entendant la sirène d'une ambulance au loin. Une seule pensée se répète dans ma tête, encore et encore.

*Tout est de ma faute.*

*Tout est de ma faute.*

*Tout est de ma faute.*

## Chapitre 24

### MONIKA

— Qu'est-ce qui se passe, là-bas ? demande Bree en montrant le bazar sur le terrain.

— On dirait que quelqu'un est blessé, dit une autre fille. Je me demande qui c'est.

— Ça craint de se blesser la veille d'un tel match !

Bree jette ses pompons dans les airs avant de les rattraper.

— Tu ne crois pas, Monika ?

— Ouais, je marmonne.

Je me tords le cou pour essayer de voir qui est au sol. On voit souvent des joueurs mal en point, alors je garde mon calme.

Jusqu'à ce que je voie tous les gars de l'équipe à genoux.

C'est mauvais signe.

J'entends approcher une sirène d'ambulance. Vic est figé comme une statue, loin de la foule, à regarder la scène. Je sais qu'un truc terrible vient d'arriver rien qu'à voir sa posture et son visage horrifié.

Je me précipite à travers le terrain, imaginant d'abominables scénarios. En m'approchant, je vois le numéro sur le maillot du joueur à terre.

Trente-quatre.

— Trey !

Son nom sort de ma bouche dans un cri de douleur.

Je me précipite vers lui mais Jet et Derek me retiennent immédiatement. Leurs visages sombres et pressants me fendent le cœur et mon corps se fige.

— Monika, tu ne devrais pas voir ça, dit Derek d'une voix douce en me cachant la scène.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec Trey ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je pleure et lutte pour me libérer.

— Parlez-moi !

Jet me serre fort dans ses bras.

— On s'occupe de lui, Monika. Calme-toi.

Je m'agrippe à eux, incapable de me contrôler.

— Je ne veux pas me calmer. Trey ! Oh, mon Dieu ! Qu'est-ce qui se passe ?

Trey est étendu par terre, immobile. Quelqu'un lui fait un massage cardiaque, mais pourquoi ?

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Soudain, Ashtyn apparaît. Elle accourt vers moi en pleurs.

— Oh, mon Dieu ! crie-t-elle.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? Est-ce qu'il va s'en sortir ? Dis-moi qu'il va s'en sortir, Ash.

Je regarde Jet, ma vision se trouble.

— S'il vous plaît...

Peu importe qu'on ait rompu, Trey fait toujours partie de moi. On a été ensemble pendant trois ans, on a vécu tant de choses.

— Il faut que je sois avec lui.

Ashtyn pose ses mains sur mon visage.

— Monika, il est blessé.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je ne peux m'empêcher de sangloter de manière incontrôlée.

— Il s'est fait plaquer, explique-t-elle, aussi désemparée que moi. Je ne sais pas ce qui se passe. Il ne bouge plus.

— Je dois l'aider. Laissez-moi l'aider. *S'il vous plaît !*

— Les secours font tout ce qu'ils peuvent.

— Tu es sûre ?

J'ai besoin de savoir qu'il va s'en sortir indemne.

— Il est fort. S'il y a bien une personne qui peut subir les coups durs, c'est Trey, me garantit Ash.

Mais elle ne dit pas ce que j'ai envie d'entendre, ce que j'ai *besoin* d'entendre : qu'il ira bien. Une partie de moi se sent responsable.

Une ambulance arrive sur le terrain.

— Je veux le voir. Je vous en *prie*, laissez-moi le voir !

Je ne me rends même pas compte que je dois crier comme une hystérique.

Mais on ne me laisse pas le voir.

On dirait que toute l'équipe veut me bloquer la vue et me dire de me calmer. Je ne contrôle pas mes sanglots ni mes tremblements. J'ai l'impression d'être gelée.

L'ambulance s'en va avec Trey à son bord. Mes genoux cèdent et je tombe par terre. Ashtyn reste avec moi, Derek et Jet aussi.

— Respire profondément, Monika, m'ordonne-t-elle avec un tremblement dans la voix. Allez, vas-y. Je le fais avec toi.

— D'accord.

J'essaie de respirer, en vain. Je réessaie avec Ashtyn.

Mais je suis détruite. Je n'arrive pas à réfléchir.

Il faut que je me calme, je ne sers à rien sinon. Alors que j'essaie de contrôler mes émotions, je ne peux pas regarder mes amis dans les yeux. Ils montrent trop de tristesse et d'abattement, comme s'ils savaient qu'il se passait quelque chose de grave et qu'ils voulaient le taire.

— Il faut qu'on aille à l'hôpital, leur dis-je en gardant le vent de panique au fond de moi. Vite !

— Je vais la porter, intervient Jet mais je le repousse.

— Je peux me débrouiller.

Je me relève et vois Victor sur la ligne de but. Il enlève son équipement et le laisse sur le terrain.

— Vic ! s'exclame Ash. On va à l'hôpital. Viens avec nous !

Il se retourne, comme s'il ne l'avait pas entendue, et se met à courir.

Jet met les mains de part et d'autre de sa bouche.

— Oh, Vic !

— Je parie qu'il s'en veut, dit Ashtyn. Quelqu'un devrait aller lui parler.

— Amenez Monika à l'hôpital, ordonne Derek. On vous retrouve là-bas.

Derek et Jet courent après Vic. C'est le chaos, je suis perdue. Je ne sais pas quoi faire, quoi dire. Mes amis ignorent que Trey et moi avons rompu et qu'il se drogue. Trop de choses m'encombrent l'esprit. Est-ce que ce serait l'effet des pilules ? Est-ce que je devrais rompre ma promesse et en parler à quelqu'un ?

Quand on arrive à l'hôpital un quart d'heure plus tard, je me précipite aux urgences.

— Où est Trey ? demandé-je aux entraîneurs. Est-ce qu'il va bien ?

Personne ne parle. Je m'appuie contre Ashtyn, j'ai besoin d'elle en cet instant. Au fond de mon esprit, je crains le pire mais je refuse d'y croire. Ce n'est pas vrai. Trey Matthews est fort.

— Le coach Dieter ne le quitte pas d'une semelle, déclare un des assistants. Il n'est pas seul, Monika.

— Je veux le voir, dis-je à une infirmière qui apparaît dans une tenue blanche immaculée avec des chaussures assorties.

— Je suis désolée, c'est impossible pour le moment, répond-elle d'une voix douce. Si vous n'êtes pas de la famille, je ne peux pas vous laisser le voir.

De la famille ?

On a parlé de mariage. C'était il y a longtemps, avant qu'il ne commence à prendre ces cachets, avant que tout ne change entre nous.

Personne ne connaît le petit secret de Trey. Personne sauf moi.

Et si garder ce secret devait lui faire du mal, je ne me le pardonnerais jamais.

# Chapitre 25

## VICTOR

J'ai fait du mal à mon meilleur ami.

Trey ne bougeait pas quand on l'a mis sur une civière pour l'emporter dans l'ambulance. La sirène hurlante résonne encore dans mes oreilles. Toute ma vie, je me suis dit que quelque chose de mal allait m'arriver, comme si mon temps était compté. Je n'aurais jamais imaginé que je blesserais physiquement quelqu'un que j'aime sincèrement.

Je n'ai pas supporté de les voir emporter le corps sans vie de Trey hors du terrain.

Le médecin et Dieter s'acharnaient sur lui en attendant les secours qui ont pris le relais. J'ai vu l'air sombre sur leurs visages en cherchant désespérément un espoir, un signe de vie de la part de Trey.

Il n'y en avait pas.

L'ambulance est repartie et la voix cassée de Monika s'est mise à crier le nom de Trey ; j'aurais voulu être présent pour elle, la prendre dans mes bras, lui dire que j'étais désolé.

Au lieu de ça, je me suis enfui.

Mes pieds se déplacent d'eux-mêmes, mes crampons frappent le sol à chaque pas. Je ne sais même pas quelle distance j'ai parcourue et me voilà suant, soufflant sur la rive du lac Michigan, tentant de fuir l'image de Trey étendu dans l'herbe après mon plaquage. Je garde le rythme soutenu, refusant de m'arrêter ou de ralentir de peur que la réalité des événements sur le terrain ne me rattrape.

Je veux échapper à mes pensées, mais cela ne fonctionne pas.

Quand enfin je m'arrête et me tourne vers le lac, j'ai les jambes en guimauve. Les vagues s'écrasent sur le sable et lèchent mes crampons. Malheureusement, le bruit des vagues ne couvre pas le bruit de la sirène d'ambulance ni l'écho des cris de Monika.

J'ai toujours vécu comme si la vie était un jeu et que j'étais invincible. En réalité, je me fichais de vivre ou de mourir. Peut-être à cause de la façon dont mon père me regardait, comme si je ne valais rien. Mais Trey... c'est le genre de mec qui a tant de choses à vivre. Son père le soutient, sa copine l'aime, et son cerveau ferait pâlir d'envie ce foutu Einstein. De nombreuses fois j'ai souhaité échanger ma vie contre la sienne.

Et si Trey était paralysé, ou pire ? Tout est de ma faute. Et si j'avais gâché tout ce qu'il avait et que je désirais ? Comment le regarder dans les yeux et lui dire que je ne voulais pas lui tomber dessus ? Ce serait lui mentir. Je voulais le plaquer violemment, lui prouver, à lui et à tous les autres, que je pouvais vaincre le meilleur. Je voulais prouver à Monika que j'étais plus fort, que j'étais meilleur que lui.

J'ai surtout prouvé que j'étais un salaud.

Presser mes paumes contre mes yeux pour tenter d'effacer mes pensées ne sert à rien.

Je ne supporte pas ça.

Je cours au bureau de mon père, en plein centre-ville. Sa société d'investissement Salazar, Meyer & Kingman est impressionnante. Le bâtiment où il travaille est nickel, éclatant, avec de grandes fenêtres qui donnent sur la rue. Lisse et imposant, à l'image de mon père.

J'ai tellement les jetons que je ne sais pas quoi faire.

Papa s'occupe toujours de tout. C'est comme si j'étais aveugle et qu'il devait me guider. Il m'a déçu à de nombreuses reprises mais cette fois, je ne sais pas vers qui me tourner en dehors de lui.

J'ai besoin que *mi papá* soit là pour moi. Je n'ai jamais autant eu besoin de lui de ma vie.

Autant que je m'en souviens, c'est la première fois que je sens les larmes me monter aux yeux. Je les essuie du revers de la main.

Brenda, la réceptionniste, est une fille mince aux cheveux blonds, avec un rouge à lèvres éclatant. Je suis assez souvent venu ici au cours des dernières années pour qu'elle me reconnaisse immédiatement : le fils voyou du patron. Je me fous des étiquettes, même si ça me correspond bien, d'ailleurs. Et comme ça, les employés m'évitent comme la peste, ça me convient parfaitement.

Avant même que je ne me présente à l'accueil, Brenda murmure déjà quelque chose dans son téléphone.

*Du calme, Vic. Tu peux y arriver.*

— J'ai besoin de voir mon père.

J'essaie de contenir les tremblements de ma voix et de mes mains.

Elle me lance un regard faussement peiné.

— Désolée, Victor. Il est en réunion, il ne veut pas être dérangé.

— C'est une urgence. *Je vous en prie.* Dites-lui que c'est urgent.

Elle reprend le combiné.

— Il dit que c'est une urgence, murmure-t-elle en se couvrant la bouche. Il veut savoir quel genre d'urgence. Il te demande d'être précis.

— Je ne peux pas.

Elle repose le combiné.

— Il dit qu'il te verra à la maison, après qu'il...

Avant même qu'elle termine sa phrase, je pars en courant de l'accueil et passe devant l'agent de sécurité ; les deux protestent derrière moi mais tant pis.

J'entre sans frapper dans l'immense bureau de mon père. Quatre types, tous en costards impeccables, sont assis autour d'une longue table.

Dès que *mi papá* me voit, il fronce les sourcils.

— Je vous prie de m'excuser, dit-il aux quatre hommes. J'en ai pour une seconde.

Il ne me présente pas comme son fils mais je m'en fiche. Je le suis hors de la pièce. Il a l'air énervé.

— Je... je... j'ai besoin de toi, lui dis-je, désespéré.

— Quoi encore ? soupire-t-il.

— C'est Trey. On faisait des exercices à l'entraînement et il s'est passé quelque chose de grave. Papá, j'ai besoin de ton aide. Je ne sais pas quoi faire.

Il me regarde ennuyé, irrité.

— Victor, je suis en pleine réunion. Ça ne m'étonne pas que tu aies fait quelque chose de mal. J'en ai marre de te sortir du pétrin. Débrouille-toi et arrête de m'importuner au boulot. Tu ne sais pas ce que c'est, tu es trop occupé à merder tout le temps. Peu importe ce que tu as fait, grandis et arrange ça !

— Je ne peux pas.

Il lève les yeux au ciel.

— Alors tu ne sers à rien.

Je scrute son dos tandis qu'il retourne à son bureau et me claque pratiquement la porte au nez.

Je dois fuir, faire oublier mon existence.

Je cours jusqu'au garage d'Enrique. Isa me suit dans son appartement.

— Est-ce que je peux rester ici un moment ? dis-je en m'asseyant sur son canapé, la tête dans les mains.

— Bien sûr. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je n'ai pas envie d'en parler. Je ne peux pas en parler.

— Tu veux rester seul ?

Je lui fais oui de la tête.

Une fois qu'elle est partie, je trouve le courage d'appeler Monika. Son téléphone sonne et mon pouls s'accélère.

— Allô ? répond-elle d'une voix faible.

— C'est Vic. Comment va Trey ?

J'entends des voix. Compte tenu du bruit, je comprends que le téléphone passe de main en main.

— Vic, dis-moi où tu es, résonne la voix de Jet ; on dirait qu'il a pleuré. Tout le monde te cherche.

— Je vais bien. Dis aux autres d'arrêter de me chercher. Comment va Trey ?

— Dis-moi où tu es.

— Non. Trey ?

Il y a un long silence.

— Il n'a pas survécu. Je suis désolé.

Je n'aurais pas cru possible de me sentir encore plus mal, et pourtant...

Mon meilleur ami est mort.

Et c'est à cause de moi.

## Chapitre 26

### MONIKA

La nouvelle de la mort de Trey s'est répandue comme une traînée de poudre dans notre petite ville. Depuis que je suis rentrée de l'hôpital la nuit dernière, mon téléphone n'a pas cessé de vibrer pour des SMS et des appels. La plupart me demandent comment je vais et me confirment que le conseil d'administration de l'école a décidé de reporter le match et le bal. Je finis par éteindre mon portable et par le jeter à travers la pièce. Il est presque midi et il est toujours au même endroit.

Je n'ai envie de parler à personne.

Je n'ai envie d'être avec personne.

Je veux que tout le monde arrête de me rappeler que Trey n'est plus là. Peut-être que si les gens n'en parlaient plus, cela voudrait dire que tout ça n'était qu'une énorme erreur. Si une partie de moi a envie de croire à ce fantasme, je sais que Trey ne reviendra pas.

Mon regard tombe sur ma nouvelle robe bleue encore sur son cintre, avec l'étiquette du prix encore accrochée. L'année dernière, nous étions allés au bal avec Cassidy et Vic. Après de nombreuses discussions, on avait même réussi à faire danser Vic. On passait tous un super moment jusqu'à ce que Cassidy soit ivre et vomisse dans la voiture. Quand Vic était là, Trey n'était jamais loin. Quand Trey était là, Vic n'était jamais loin.

Nous avons partagé des moments fous tous ensemble.

Aujourd'hui, ce ne sont plus que des souvenirs.

Ma mère qui vient me voir toutes les deux heures passe une tête dans ma chambre.

— Comment te sens-tu, ma puce ?

Je suis allongée sur mon lit, à regarder dans le vague à travers la fenêtre. J'ai les yeux ouverts et l'esprit encombré.

— Je ne sais pas.

— Tu veux en parler ?

— Non.

En parler rend les choses plus vraies. Je ne veux pas affronter la réalité pour le moment. Je ne sais même pas si je dois dire aux gens qu'on avait rompu. J'ai l'impression que cela ternirait son souvenir.

— Tu aimerais peut-être parler à un professionnel ?

Mon cœur s'emballa. Je me souviens de la fois où Victor m'avait raconté que l'assistante sociale de l'école l'avait convoqué dans son bureau et avait voulu le faire parler des raisons pour lesquelles il paraissait toujours en colère. Comme il refusait, elle l'a convoqué à quatre reprises avant de laisser tomber.

— Non, s'il te plaît, ne m'oblige pas à le faire, maman.

— D'accord. Je ne veux pas te forcer ni te stresser davantage. Dis-moi simplement si tu changes d'avis.

Elle entre dans la pièce et se tient au pied de mon lit. Ses yeux marron foncé et ses longs cheveux noirs et lisses jurent avec mes yeux verts et mes boucles dans tous les sens que j'ai hérités de la famille de mon père.

— Tu devrais descendre manger quelque chose, Monika. Ce n'est pas bon pour ton organisme de rester sans nourriture, surtout dans ton état. Il faudra que tu sortes de ce lit et te mettes à bouger, sinon ton corps va se raidir.

— Je sais. Je te promets de descendre quand je serai prête.

Mes genoux semblent déjà avoir oublié comment se plier mais je m'en fiche. Les douleurs et les souffrances que mon corps me fait subir ne sont rien en comparaison de ce que je ressens.

— Cela ira mieux avec le temps, me dit maman d'une voix douce et calme.

Lorsqu'elle quitte la pièce, je panique à l'idée qu'elle ou mon père me posent trop de questions, des questions auxquelles je n'ai pas de réponse. Le problème, c'est que personne ne sait ce qui s'est passé entre Trey et moi ces dernières semaines. Il m'a fait promettre d'emporter le secret dans ma tombe au sujet des cachets. Pour lui être fidèle, je dois mentir à tous les autres.

Trey disait qu'il avait besoin de ces pilules. Je crois qu'une partie de moi compatissait, en raison des médicaments que je prends lorsque la douleur dans mon corps est trop forte et que j'ai besoin de la soulager. Quand je me redresse, mes os protestent, me rappelant que je n'ai pas pris mes médicaments ce matin.

Argh ! Je déteste me sentir impuissante face à mon corps, à la mort de Trey et au fait que Victor refuse tout contact avec qui que ce soit. J'ignore si j'arriverai à vivre tout ça sans lui. J'entre dans la salle de bains et ouvre le flacon de mon médicament, et de nouvelles larmes inondent mes yeux. Elles ne s'arrêteront donc jamais !

J'ai l'impression de tomber dans un trou noir sans fond.

L'enterrement de Trey a lieu deux jours plus tard. J'ai reçu un appel de Mrs Matthews qui me demandait d'y assister avec la famille ; je n'ai pas pu refuser, même si une partie de moi voulait lui annoncer notre rupture. Je préférerais rester dans le fond et faire mon deuil dans mon coin. Personne ne comprend ce que je ressens.

J'arrive tôt chez Trey.

Quand j'entre, Mrs Matthews, les yeux gonflés et rougis, me prend dans ses bras. Elle a l'air aussi malheureuse que moi.

— Monika, nous aimerions que tu ailles dans la chambre de Trey et que tu prennes ce que tu souhaites, dit-elle d'une petite voix faiblarde. Il a beaucoup de photos de vous. Nous voulons que tu les gardes. Emporte tout ce que tu veux, ma chérie.

— Vous êtes sûre ?

— Mais oui. Trey t'aimait.

Je suis malade de l'entendre. Les larmes me montent aux yeux.

Je suis déjà allée dans la chambre de Trey d'innombrables fois. Il chantait, jouait de la musique pour moi. Mais en montant l'escalier et en longeant le couloir, je sens une profonde tristesse m'envahir.

Je me tiens devant sa porte, à contempler le vieux bois.

Je tourne la poignée et pénètre dans la chambre. Tout m'est familier dans le monde tranquille, paisible de Trey.

La chambre paraît vide sans lui mais en même temps, je ressens sa présence. Les murs sont couverts d'affiches de ses chanteurs préférés et ses trophées de football américain sont parfaitement alignés sur sa commode. J'avance et scrute les photos épinglées sur le tableau en liège au-dessus de son bureau.

Il y en a beaucoup de nous.

Et plusieurs de nos amis.

Nous sommes toujours souriants sur les photos mais personne ne savait que Trey avait un côté sombre. Il ne savait pas gérer la pression qui contrôlait parfois sa vie.

J'aimerais remonter le temps et reparler avec Trey de ses pilules. J'aurais aimé dire quelque chose à ses parents... à quelqu'un.

Mais je n'ai rien dit.

Quand je passe les doigts sur une photo de Trey et de moi à la plage l'été dernier, une autre photo tombe de derrière le tableau et atterrit sur le bureau. Je la ramasse, et soudain tout mon corps se met à trembler.

C'est un cliché de Trey et de Zara aux cheveux roses. Elle est assise sur ses genoux, les bras autour de son cou ; elle sourit à l'objectif. Trey ne le regarde pas. Non, c'est elle qu'il regarde, comme s'il en était fou amoureux. Il me regardait comme ça au début de notre relation.

Un frisson parcourt ma colonne quand je retourne la photo et lis l'inscription au dos.

*Pour toujours et à jamais*

Des petits cœurs sont dessinés sous la phrase.

Trey avait l'habitude d'employer ces mots pour moi.

Je récupère un tas de photos de nous deux quand une autre de Trey et Zara tombe sur le bureau. Cette fois, ils s'embrassent, étendus dans la neige. Je jette un œil derrière le tableau et cinq autres clichés en sortent. Tous de Trey et Zara, dont un selfie alors qu'ils sont dans son lit. Très clairement, elle est nue sous la couverture.

J'ai la tête qui tourne, mon esprit s'affole.

Je songe à des milliers d'explications et d'excuses mais la vérité me frappe comme un coup de poing dans le ventre.

Trey me trompait depuis longtemps.

Je n'arrive plus à respirer. Tout ce en quoi je croyais n'était que mensonges. Tout ce que je savais de Trey était faux, y compris notre relation. Je ne peux pas en parler avec lui, il n'est plus là. Je voudrais hurler, crier, exiger des réponses.

Je ne les aurai jamais.

Je suis perdue, fatiguée, attristée. La vie est injuste. Je lui ai tant donné et, en retour, il m'a offert des mensonges et fait promettre de garder ses secrets idiots. Je le hais.

*Respire profondément.*

Je mets le reste des photos dans mon sac et redescends, presque en transe. Comment jouer la copine amoureuse en deuil quand notre histoire tout entière était un mensonge ?

Je surprends la conversation de Mr et Mrs Matthews dans la cuisine.

— Ils se trompent, dit à voix basse la mère de Trey à son mari. Notre fils ne prenait pas d'amphétamines. Il était intelligent et avait toute la vie devant lui.

— C'est ce que révèle le rapport toxicologique. Son cœur a lâché et il est mort d'une crise cardiaque. Il a fait une overdose, Clara. Il n'était pas déshydraté et Victor Salazar n'y est pour rien. J'ai parlé à la police qui bouclera l'enquête une fois qu'elle aura reçu le rapport final du légiste.

— Je n'y crois pas, pleure-t-elle. Je refuse de croire que mon fils se droguait. *Jamais !*

J'entre dans la cuisine. Mr et Mrs Matthews se taisent subitement. Lui prend les commandes et nous presse de monter en voiture pour nous conduire au funérarium.

Nous arrivons les premiers. J'ai du mal à regarder la mère de Trey. Elle est habillée tout en noir et ne cesse de sangloter. Dès que je l'entends, les larmes coulent le long de mes joues.

Mr Matthews reste impassible. Il accueille leurs proches, le visage sérieux, les lèvres pincées. Il ne pleure pas mais je comprends que c'est une façade. Trey était proche de son père. C'était son plus grand fan, il assistait à tous ses matchs et portait fièrement le tee-shirt « Parents des Rebels de Fremont » chaque fois qu'il se rendait à un événement scolaire. Il faisait l'éloge de Trey à tous ceux qui voulaient bien l'écouter.

Je n'ai jamais vu une telle foule au cimetière. On dirait que le lycée tout entier est là, ainsi que les parents, les professeurs et le personnel administratif de Fremont. La mort de Trey a créé une véritable onde de choc et la ville tout entière pleure la mort d'un de ses enfants.

Quelqu'un me tapote dans le dos.

— Salut, dit Ashtyn d'une voix réconfortante avant de se pencher pour me murmurer à l'oreille.

Comment te sens-tu ?

Je hausse les épaules, repensant aux photos de Trey et Zara dans mon sac. Et le fait que la mort de Trey est sans doute due à une overdose que j'aurais probablement pu empêcher.

— Je ne sais pas.

C'est la seule réponse que je peux donner pour le moment.

Savoir Ash, Derek, Jet et Bree derrière moi me rassure mais j'ai encore une drôle de sensation au fond de moi. En plus de cela, mes os semblent vieux et fragiles. Ce matin au réveil, j'étais raide et je n'ai pas réussi à me détendre. J'ai pris mes médicaments mais ils n'ont pas eu leur effet habituel.

— Où est Vic ?

Je me demande s'il était au courant pour Trey et Zara.

— Personne n'a de nouvelles, me répond Jet.

— Il paraît qu'il traîne avec les Latino Blood, ajoute Bree.

*Le gang des Latino Blood ? Non, ce n'est pas possible !*

Je regarde Ashtyn. Elle a l'air inquiète mais le masque très vite et m'adresse un petit sourire.

— Je suis certaine qu'il va bien. Il n'est pas avec le LB, Monika. Ce serait de la folie.

Mais Vic peut être fou. Trey et lui étaient comme deux frères. Vic a admis plusieurs fois que sans Trey il serait sans doute déjà mort. Trey était le calme du duo, celui qui amenait Vic à la raison.

Maintenant que Trey n'est plus là, est-ce que Vic va s'enfoncer ?

J'ai l'impression que je vais craquer moi aussi. J'aimerais que Vic soit là pour pouvoir lui parler, lui dire que nous traversons tous les deux un enfer maintenant que Trey est parti. Je suis nerveuse à l'idée de l'appeler. Qu'est-ce que je pourrais lui dire ?

Je me retourne face au cercueil et soudain la douleur constante dans mon dos s'intensifie.

— C'est avec une grande tristesse que nous disons adieu à Trey Aaron Matthews, un jeune homme qui fut le grand modèle de ses compagnons, clame le prêtre en fixant le cercueil.

Je plante mes ongles dans mes paumes en entendant le prêtre. Mon deuil se mêle à une forte dose de colère et de culpabilité.

— Trey restera présent en chacun de ceux qui l'ont aimé.

Moi, je ne ressens pas sa présence.

Je ressens seulement le vide et la solitude.

## Chapitre 27

### VICTOR

— Hé, réveille-toi !

Je suis allongé sur le canapé d'Isa, espérant dormir un peu. En vain. J'ouvre les yeux à moitié et la vois accroupie à côté de moi. Son visage est à quelques centimètres du mien.

— J'essayais de dormir.

— Tu dors depuis une semaine, Vic. C'est l'heure de retrouver le monde des vivants.

— Non merci.

Quand je dors, je me vide la tête et mes idées noires disparaissent quelques instants. Je ne veux pas rejoindre le monde des vivants, alors que Trey repose six pieds sous terre.

Elle me pince le bras.

— Lève-toi !

— Tu me fais mal !

— Tant mieux. C'est fait pour !

Je retire mon bras et me relève. En regardant par la fenêtre, je réalise qu'il n'y a même pas de lumière au-dehors.

— Quelle heure est-il ?

— Dix heures. Du soir.

Elle me tend un pull à capuche gris.

— Tiens, mets ça. Je dois faire une course, tu viens avec moi.

— Je reste ici.

— Non. Les gens meurent, Vic. J'ai vu tant d'amis mourir devant mes yeux. On ne s'en remet jamais mais il faut avancer.

— Je n'ai pas envie d'avancer. J'aime là où je suis, sur ce canapé'.

— Tu vas rester sur ce canapé toute ta vie ?

— Ouais.

— Alors rappelle-toi que notre temps est compté. On va tous mourir un jour ou l'autre. Autant vivre comme une bête et dire à la mort d'aller se faire foutre. C'est ce que Paco disait.

— Je n'ai pas peur de mourir.

En réalité, j'ai les boules car j'ai tué mon meilleur ami. Ça m'étonne que les flics ne soient pas à mes trousses pour m'enfermer à perpétuité. Je le mérite. Je voulais sa vie, sa copine, son talent, son intelligence... tout le monde voulait être associé à Trey Matthews.

La plupart des élèves de Fremont ont été mis en garde contre moi par leurs parents. Personne ne veut être associé à moi.

— Je me débrouillerai.

— Vraiment, Vic ? Parce que tu as ton cul posé ici depuis une semaine et tu ne me sers à rien. Monika m'a même parlé de toi chaque fois qu'elle est venue travailler.

— Elle était là ?

Je sais qu'elle était censée commencer à travailler mais je pensais qu'avec les événements, elle aurait jeté l'éponge.

Isa acquiesce.

— Je lui répète que tu veux être seul. L'autre soir, elle m'a priée de la laisser monter ici pour te parler mais je lui ai dit que tu n'étais pas en état.

— Je n'ai envie de voir personne. Surtout pas Monika.

Je ne dis pas à Isa ce que j'ai sur le cœur, que c'est ma faute si le copain de Monika est mort.

Avant de partir, elle s'arrête et se tourne vers moi.

— Deux hommes dont j'étais amoureuse sont morts, Vic. On doit continuer à vivre malgré tout. Ça fait un mal de chien mais je le fais tous les jours.

Elle me touche le bras.

— Je te *comprends*.

— Personne ne comprend. Pas même toi.

## Chapitre 28

### MONIKA

La classe de Mr Miller est une épreuve, surtout que je ne peux pas me concentrer face à la chaise vide au premier rang : celle de Vic.

— Quelqu'un sait où est passé Salazar ? demande le prof.

— Il est parti, répond Cassidy. Personne n'a de nouvelles.

Elle se tourne alors vers moi.

— N'est-ce pas, Monika ?

Je hausse les épaules. Pourquoi est-ce que tout le monde me regarde ? D'accord, je sais où il se cache. Comme si j'allais le dire ! J'aimerais tellement qu'il me parle. Il me manque.

Vic sèche depuis deux semaines. C'est déjà assez grave que Trey ne soit pas là. L'absence de Vic aggrave la douleur. Je ne sais pas quoi faire.

Dans le couloir, je rencontre sa sœur Dani avant la reprise après le déjeuner. Elle est en train de discuter avec des terminales.

— Je peux te parler une minute ?

Elle hausse les épaules.

— D'accord.

Ce n'est pas facile de parler avec elle. On dirait que Dani ne songe qu'à partir en courant. Elle fait signe à ses amis de l'attendre.

— Je, euh... je me demandais si tu avais des nouvelles de Vic.

— Mon père lui a coupé les vivres quand il est parti.

— Tu lui as parlé ?

Elle secoue la tête.

— Écoute, Monika, je n'ai pas de ses nouvelles et je n'en attends pas. Il faut que j'y aille.

Avant que je ne puisse poser une autre question, elle s'en va rejoindre ses amis.

Des élèves passent devant moi.

— Tu as entendu que Vic racontait de la merde sur Trey avant de le plaquer violemment ? dit l'un d'entre eux tout excité de jaser.

— Ça ne m'étonnerait pas qu'il l'ait fait exprès, ajoute un autre, Trey avait tout ce que Vic n'avait pas.

— Tu sais ce qu'on dit : il faut se méfier de ses ennemis, mais encore plus de ses amis ! conclut un troisième, de l'équipe principale de football.

— Tu vas bien ? me demande Mrs Goldsmith, une prof de bio, alors que je fixe le petit groupe de commères. Tu veux aller voir l'assistante sociale ?

— Non.

Cela me rappelle l'annonce qu'a faite l'assistante sociale de garde, disponible à toute heure pour les élèves qui voudraient parler de leurs difficultés à digérer la mort d'un camarade.

La mort de Trey a eu un impact immense sur notre petite ville, dont la vie sociale tourne tant autour du football américain. Tout le monde en parle encore. Bien sûr, chaque fois que des personnes me

reconnaissent, les discussions cessent. On me traite comme une pestiférée, comme si j'étais trop fragile et que j'allais me briser rien qu'à entendre le nom de Trey.

— Tu as l'air épuisée, Monika. Tu devrais parler à quelqu'un. Viens avec moi, me presse Mrs Goldsmith en me conduisant vers l'administration.

— Je vais bien.

Comme j'aimerais partir en courant dans la direction opposée.

Elle me tape dans le dos.

— Je sais que tu traverses beaucoup de choses en ce moment. Il faut que tu demandes de l'aide, même si tu n'en as pas envie.

Très vite, nous nous retrouvons à l'administration. Mrs Goldsmith chuchote à la secrétaire.

— Voici Monika Fox, *la petite amie de Trey*.

La secrétaire acquiesce comme si elle comprenait l'urgence de la situation et se précipite vers le bureau de l'assistante sociale. Tandis que j'attends, Marissa Salazar entre dans la pièce.

Je m'empresse de lui demander :

— Tu as parlé à Vic ?

— Non.

Elle se tourne et s'en va. Je suis encore plus perdue qu'avant.

Moins d'une minute plus tard, on m'invite à entrer dans le bureau de Mrs Bean.

Notre assistante sociale est une grande femme rousse, les cheveux mi-longs. Elle me fait signe de m'asseoir sur la chaise en face d'elle.

— Je suis désolée pour Trey, commence-t-elle d'une petite voix aiguë. C'était un élève exemplaire, admiré de ses camarades et de la communauté. Son décès touche beaucoup de gens.

J'ignore si Mrs Bean a jamais parlé directement à Trey mais nous habitons une petite ville, où tout le monde connaît plus ou moins tout le monde du lycée de Fremont.

Elle penche la tête de côté avec compassion.

— Tu sortais depuis longtemps avec lui.

Je fais oui de la tête.

— Tu veux en parler ? Je suis là pour t'écouter, te conseiller, ou juste t'offrir une épaule pour pleurer.

La dernière chose dont j'ai envie, c'est de parler, surtout à l'assistante sociale de l'école. Si je voulais discuter, j'appellerais Ashtyn. Mais à elle non plus, je ne peux pas dire la vérité. Et je n'ai parlé à personne des photos de Trey et Zara que j'ai trouvées derrière le tableau de Trey.

— Je peux retourner en cours, Mrs Bean ?

Elle soupire. Elle va vouloir insister pour que je dise quelque chose, n'importe quoi, mais au lieu de cela, elle pousse sa chaise en arrière et se lève.

— Le mur émotionnel que tu as érigé est une étape normale et naturelle du processus de deuil, Monika. Tu viens de perdre ton petit ami. Jour après jour, cela deviendra un peu plus facile. Fais-moi confiance.

— Je l'espère. Merci de vous en soucier, Mrs Bean.

Avant que je ne sorte, elle me tend un papier.

— Tiens ! dit-elle en me le mettant entre les mains. Il s'agit des étapes du deuil. Lis-le tout simplement. Tu verras, tu n'as pas à vivre ça toute seule.

Je sors de son bureau et longe les couloirs comme un zombie ; mes jambes errent sans but. Je ne ressens rien en cet instant. Je baisse les yeux vers le papier. Cela ne fait pas partie des étapes du deuil. Peut-être que je *suis* seule.

Peut-être resterai-je toujours seule.

J'aimerais pouvoir parler à Trey, lui dire que garder ses secrets me pèse. Tout le monde le présente comme un modèle, me dit combien on l'admirait, à quel point il était parfait.

Mais il n'était pas parfait.

Et plus les gens évoquent la perfection de Trey, plus on écrase Vic. Un ange contre un démon.

Je baisse la tête, fixe le sol ; c'est plus facile que de regarder les gens dans les yeux tandis qu'ils s'accrochent à leur vision tordue de la réalité.

En fin de journée, j'ouvre mon casier et trouve une feuille de papier. Je la déplie et lis :

*Dis à mon frère qu'il me manque.*

*Marissa*

## Chapitre 29

### VICTOR

Je ne sais pas depuis combien de jours je vis chez Isa. Je fais de mon mieux pour dormir le plus possible et ignorer tout et tout le monde autour de moi.

La nuit est retombée. Je m'en aperçois car la lumière ne perce plus par la fenêtre.

— Tu vas enfin lever ton cul ? demande Isa en se regardant dans le petit miroir accroché au mur de son salon.

— Nan.

Elle se retourne d'un coup.

— Bon, Vic, passe à autre chose. Sérieux, tourne la page. Tu crois que Trey aimerait te voir gâcher ta vie ? C'est un manque de respect envers lui, d'ailleurs. Il aurait voulu que tu aies des couilles et que tu retournes bosser.

— Parce que c'est une vie de bosser ici ?

— Bien sûr. Travailler ici me donne un but.

— Quelle merde.

— C'est peut-être pas le meilleur taf que t'auras jamais, mais ça vaut mieux que de rester allongé dans le noir vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, à porter les mêmes fringues depuis une semaine.

Je baisse les yeux vers mon tee-shirt et mon jeans sales.

— J'aime bien ces fringues.

— Bref, Vic, ce serait bien si tu nous donnais un coup de main, à Monika et à moi. Une chose que j'ai apprise au fil des années, c'est que les regrets ne valent rien.

— Merci du conseil.

— Je t'en prie. Je vais faire la baby-sitter pour le gamin d'Alex et Brittany, je rentrerai tard. Non pas que tu t'en aperçoives...

Isa quitte l'appartement en marmonnant d'autres conneries sur le fait de tourner la page.

Je ferme les yeux, dans l'espoir de dormir.

En vain. Et merde ! Le problème, c'est que j'ai déjà tellement dormi que mon corps se rebelle.

J'ai besoin de courir, de m'épuiser au point de m'écrouler sur le canapé.

Je descends l'escalier et traverse le garage, ravi qu'Isa ne soit pas là. Je ne sais pas où je vais. J'ai juste besoin de me vider la tête.

Je cours jusqu'au lycée et reviens, attentif à mon entourage dans cette ville à la con. Je sais éviter les conflits comme je sais chercher la baston.

Quand je suis de retour au garage d'Enrique, en sueur et prêt à pioncer, je remarque une fille sur le parking. Elle porte un pull à capuche noir qui lui couvre la moitié du visage.

J'ai un choc en voyant ses longs cheveux épais sortir de la capuche et ses lèvres charnues que je reconnaîtrais en pleine lumière comme dans l'ombre.

Monika Fox.

J'essaie de m'enlever de la tête son image : les mains sur la bouche, en train de hurler de désespoir alors que l'ambulance emportait Trey. Mais c'est inutile.

*Putain !*

Je n'ai envie de voir personne. En particulier, pas elle.

Hélas ! je n'ai pas le choix.

Monika sursaute en me voyant et sa capuche tombe, dévoilant son parfait visage en cœur.

Elle porte la main à sa poitrine et souffle de soulagement.

— Ah, c'est toi !

À la voir si près... je ne sais pas quoi dire. Mes paumes sont subitement moites alors que je m'arrête devant elle.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Ma voix sort plus dure que je ne le voulais et Monika tressaille.

— Je, euh... suis venue ici, pour, euh... te parler.

Ses yeux, d'habitude éclatants de vie, sont rougis.

— Tu n'étais pas à la cérémonie, alors au cas où tu n'aies pas eu la nouvelle, Trey a été enterré...

— Je sais.

La voir ici me fait l'effet d'un coup de poignard. Trey désirait un avenir avec elle et j'ai tout fichu en l'air.

— Tout le monde s'inquiète pour toi. Il faut que tu reviennes à Fremont, Vic. Reviens avec moi.

— C'est toi le chasseur de primes désigné qu'on a envoyé pour me ramener à Fremont ? Tu as dit aux autres où j'étais, ces deux dernières semaines ?

— Non, se défend-elle en reculant, presque insultée. Personne ne sait que tu es là.

— Pourquoi est-ce que tu es venue, alors ?

— Parce que tu comptes pour moi.

Elle se racle la gorge avant d'ajouter :

— Tu comptes beaucoup.

## Chapitre 30

### MONIKA

Vic a une sale tête. Son tee-shirt est taché et il a les cheveux en pagaille. On dirait qu'il a dormi dans la rue pendant deux semaines. On dirait qu'il a baissé les bras.

— Je me fiche de compter pour toi. Pas après ce que j'ai fait à Trey. Je suis étonné que les flics ne soient pas venus m'arrêter pour meurtre.

— Tu n'as pas tué Trey, Vic. C'était...

J'ai envie de lui dire la vérité, que Trey était responsable de sa propre mort mais je ne peux pas.

— C'était un fichu accident. Et je ne rentrerai pas, pas avant que tu me promettes de revenir au lycée et de retourner dans l'équipe de football. Elle ne peut pas gagner sans toi.

Il se couvre les oreilles.

— Je ne veux pas parler de l'école, de Trey, ni de football.

— Pourquoi pas ?

Il hausse les épaules.

Je mets les mains sur les hanches, pour essayer de me montrer autoritaire.

— Tu ne peux pas te cacher ici à vie.

— Et pourquoi pas ?

— Parce que c'est idiot.

Je fixe mes chaussures car je ne peux pas soutenir son regard en disant :

— Trey ne t'aurait jamais laissé faire ça.

— Ouais, ben Trey est parti, Monika. Et tu dois bien savoir depuis le temps que je *suis* idiot.

Il se dirige vers la porte du garage et la déverrouille, déclarant ainsi que la discussion est close.

Je sais que le père de Vic est intraitable avec lui. On ne lui montre jamais qu'il est important ni même digne d'attention, sauf pour des choses négatives ou pour sauver les apparences en public. Je comprends que c'est en partie pour cela qu'il est aussi renfermé mais je refuse que la mort de Trey ne l'enfoncé davantage.

Je le rattrape.

— On a toujours le choix. Tu ne peux pas simplement laisser tomber l'école et le football.

— Si, je peux. Et arrête de faire attention à moi.

— Fais-toi une raison, parce que tu comptes pour moi, Vic.

Je tends le bras et lui touche délicatement la main mais à la seconde où mes doigts effleurent les siens, je l'entends retenir son souffle. Il retire sa main d'un coup.

— Retourne à Fremont, Monika.

— Je suis venue pour t'aider. Ne me rejette pas.

Des larmes se forment dans le coin de mes yeux. Personne ne sait combien j'ai mal. Vic ignore ce qui s'est vraiment passé sur le terrain. Si Mr et Mrs Matthews décident de ne pas divulguer cette information, il pourrait même ne jamais le savoir.

Il lève les mains dans un geste d'énervement.

— Rentre ! Je ne veux pas de toi ici.

Je dois résister.

— Je rentrerai lorsque tu auras accepté de revenir au lycée.

— D'accord.

Une partie de moi se détend.

— Vraiment ?

— Ouais. Si tu pars tout de suite, je retournerai au lycée lundi. Je te conseille d'accepter mon offre, sinon je jetterai ton cul par-dessus mon épaule et je te ferai partir. Tu n'as pas le choix. Et pour info, si tu cries dans ce quartier, tout le monde s'en fout.

Je plisse les yeux, me demandant s'il serait vraiment capable de le faire.

— Tu n'oserais pas.

Il pousse un petit rire cynique.

— Tu veux parier ?

# Chapitre 31

## VICTOR

Lundi, je suis assis dans le salon d'Isa à faire semblant de ne pas penser à Monika et au mensonge que je lui ai raconté : retourner au lycée aujourd'hui. En me réveillant ce matin, j'ai pourtant envisagé de sauter dans la douche et d'aller en cours. Mais ce n'était qu'une idée passagère. De toute manière, je n'aurai pas mon diplôme comme j'ai raté trop de cours et ne pourrai sans doute pas rattraper, alors à quoi bon ?

Pile quand je vais allumer la télé pour chasser toute pensée qui traverserait mon cerveau inutile, Isa débarque avec sa salopette trop grande et son attitude de Latina tout aussi démesurée. Mince, si seulement je l'avais enfermée dehors. J'aurais pu faire semblant de ne pas être là.

Je m'enfonce dans le canapé.

— Salut.

— Ceci est une intervention, lance-t-elle en se postant entre moi et la télé. J'en ai marre de voir ton cul collé sur ce canapé à ne rien faire.

— J'ai eu des semaines difficiles, je veux juste qu'on me fiche la paix.

— Je suis désolée que tu aies perdu ton ami. Je sais trop bien ce que cela fait de perdre les gens qu'on aime. Mais je croule sous le boulot en bas et toi, tu es aux abonnés absents.

Elle fait un geste de la main vers moi.

— Et tu as *une sale gueule* !

— Désolé.

— Désolé ? C'est tout ?

Ses yeux noirs me percent comme des poignards.

— Si je ne termine pas cette montagne de boulot, je vais être sur la paille et il faudra que je vende cet endroit.

— Je ne peux pas bosser, là.

Elle pointe la télé du doigt.

— Parce que tu es assis sur ton cul à mater des dessins animés débiles ?

J'essaie de rester calme, de ne pas me laisser prendre par ce qu'elle dit.

— Ne me saoule pas, Isa. Je n'ai pas besoin de ça.

— Donc tu comptes être un clodo le reste de ta vie ?

— Pas un clodo. Je préfère « esprit libre » !

Je veux surtout qu'elle s'en aille et qu'elle arrête de me relancer pour que je puisse recommencer à faire le lézard. Là, elle me fait réfléchir. Je n'ai pas envie de réfléchir, surtout aujourd'hui que Monika s'attend à me voir au lycée et que je la déçois en séchant à nouveau.

— Tu te comportes comme un abruti.

— J'en suis un. Toi, tu étais dans un gang, Isa. Tu t'y connais en abrutis !

Elle devient écarlate.

— N'ose même pas aller sur ce terrain, Vic.

— Je dis ça comme ça... tu as peut-être des astuces à me filer.

Elle s'empare de la télécommande et me la balance sur le torse. Ses tatouages de gangster sont peut-être permanents mais elle a laissé la vie de criminel derrière elle lorsque ses amis sont morts sous les balles du même gang auquel elle avait juré fidélité.

— Tu n'es pas le premier qui perd quelqu'un, espèce de *pendejo* sans cœur !

Et elle sort en trombe.

Ses mots font mal. Trop mal.

Jusqu'où je vais encore m'enfoncer ?

## Chapitre 32

### MONIKA

Le réveil ce matin a été simple. La perspective de voir Vic au lycée m'a fait bondir du lit et oublier mes douleurs aux articulations. Depuis la mort de Trey, tout est sens dessus dessous. Le retour de Vic à l'école ramènera un peu de normalité ; du moins, c'est ce que je me répète.

Je me gare sur le parking de l'école et avec un certain élan, je rejoins le couloir des terminales.

— Salut, je lance à Ashtyn et Derek, assis devant leurs casiers.

Ash lève les yeux vers moi.

— Tu souris.

— Je sais.

Elle pousse Derek du coude.

— Tu as vu ? Ma meilleure amie est contente, aujourd'hui.

— Ouais, je vois ça... répond-il, visiblement pas aussi sûr qu'elle. Félicitations ?

Ash lui tape le bras et il a un haussement d'épaules.

— Désolé, je ne sais pas quoi dire !

Ash lève les yeux au ciel et se relève.

— Les garçons ne comprennent rien ! Je suis contente que tu ailles mieux, dit-elle en passant son bras autour de moi. Je m'inquiétais pour toi. Tu ne m'as pas rappelée et tes rares textos étaient si courts...

— Je sais, je suis désolée.

Elle balaie ma phrase d'un revers de la main.

— Tu n'as pas à être désolée, Monika. Je ne savais pas si je devais te pousser à faire des trucs ou te laisser tranquille. Trey nous manque à tous... Vic aussi.

Ashtyn et Vic sont bons amis, sur et en dehors du terrain de football. Je sais qu'elle a souffert de ne pas l'avoir à ses côtés. La mort de Trey a laissé un vide dans notre groupe d'amis. Le fait que Vic disparaisse a rendu la vie insupportable ; il faut absolument qu'il revienne.

Je ne peux cacher la nouvelle plus longtemps.

— Vic revient au lycée aujourd'hui.

— Quoi ? s'écrie-t-elle, les yeux écarquillés. Tu es sûre ? Comment tu le sais ?

Ses questions fusent comme des tirs de mitraillette.

— Je lui ai parlé.

— Au téléphone ?

— Non, je l'ai vu.

— Tu l'as *vu* ? Où ?

— À Fairfield, quartier sud.

Sous le choc, elle reste bouche bée, les sourcils relevés. Personne de notre entourage ne va dans le sud de Fairfield ; les rues sont contrôlées par les gangs.

— Donc il t'a vraiment dit qu'il revenait ?

— Ouais, il l'a promis.

Sauf qu'après deux heures de cours, Vic n'est toujours pas là.

Début d'après-midi, toujours rien.

Milieu d'après-midi, je commence à m'énerver car, de toute évidence, il ne viendra pas.

Dernière heure, j'ai la rage.

Après les cours, je me rends à l'entraînement de pom-pom girls. J'en ai raté tellement, mais je sais que Bree me soutient.

Je la retrouve sur la pelouse à côté des gradins, à s'échauffer avec le reste de l'équipe.

— Wow ! Je ne pensais pas te voir ici, s'exclame Bree quand je la rejoins.

Je retire mon pull à capuche et pose ma bouteille d'eau par terre.

— Je ne voulais pas rater à nouveau l'entraînement.

Bree a l'air confuse.

— On pensait que tu te reposerai davantage, Monika.

— Eh bien, me voilà.

Les filles se taisent, les yeux rivés sur moi. Je regarde l'équipe principale et je me rends compte qu'elles sont toutes en position. Et Cassidy Richards se tient à ma place.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Cassidy te remplace. Jusqu'à ce que tu reviennes.

— Eh bien, me voilà.

— Non, je veux dire... pour de bon. Mais tu as raté l'entraînement des dernières semaines et comme on ne savait pas quand tu reviendrais, on a conçu une nouvelle chorégraphie et...

Elle me fait un grand sourire et sa queue-de-cheval se balance autour de son visage.

— Tu devrais la voir ! Elle est vraiment cool. Cassidy a fait un stage en Californie au printemps dernier et on lui a appris plein de trucs qu'elle nous a montrés.

— C'est génial, dis-je en me forçant. Je suis impatiente de voir ça.

Un soupir de soulagement lui échappe des lèvres.

— Oh, c'est super ! Alors assieds-toi là, m'indique-t-elle en pointant vers le sol. On te montre la choré et tu regardes. Tu vas la trouver trop géniale !

Je m'assieds dans l'herbe et observe la chorégraphie sur une nouvelle musique que je n'ai jamais entendue, dans une formation en F compliquée qui donne lieu à des mouvements vraiment superbes.

Le fait est que Cassidy a fait de l'excellent travail. Et mon arthrite me relance. Je me masse les poignets en espérant soulager la douleur continue.

« Wow ! » C'est tout ce que je trouve à dire à la fin de la choré.

Bree applaudit plusieurs fois les filles... et elle-même.

— Alors ça te plaît, Monika ? C'est *génial*, non ?

J'acquiesce, le cou lourd et ankylosé.

— C'est *vraiment* génial.

Bree n'est pas une fille subtile, et cette fois ne fait pas exception. Elle ne s'occupe que d'elle. C'est une de mes meilleures amies mais parfois je me demande si notre amitié résisterait si je n'étais pas cocapitaine de l'équipe de pom-pom girls.

— Je me disais qu'on ne devrait pas la faire à l'assemblée générale des élèves mais attendre le prochain match pour la danser à la mi-temps.

Elle s'accroupit à côté de moi.

— Bien sûr, on t'apprendra la choré pour que tu puisses prendre la place de Cassidy. À moins que tu n'aies envie de la lui laisser comme tu as raté plein de...

Je l'interromps, comme si cela n'avait aucune importance :

— D'accord. Cassidy fait du très bon boulot. C'est elle qui devrait être à l'avant, en position de leader.

— Vraiment ? s'exclame Cassidy, les yeux écarquillés et les mains à la bouche, comme si elle avait gagné à la loterie. Tu es sérieuse ?

Je réponds avec franchise.

— Ouais, vous étiez super. Bree a raison. Si personne n'y voit d'objection, je me retire et vous laissez terminer la saison.

— Tu veux quitter l'équipe ? s'écrie Bree.

— Oui.

À vrai dire, je n'ai aucune envie de la quitter mais il est évident que j'ai été remplacée et que personne ne s'attend à ce que je revienne cette année.

Je les observe encore un moment ; j'ai l'impression d'être une connaissance dont plus personne ne veut. Quand elles retournent aux vestiaires, je ramasse ma bouteille d'eau et remets mon pull à capuche.

J'ai toujours cru que ma vie était sur les rails.

J'avais tout faux.

## Chapitre 33

### VICTOR

Je me déteste d'avoir raté l'enterrement de Trey.

Je n'aurais pas supporté de voir la foule de gens venus rendre hommage à celui qu'ils considéraient comme un héros. Il allait sortir major de promotion, intégrer une université d'élite et devenir quelqu'un. Quelque chose de grand aurait pu sortir de Fremont.

Aujourd'hui, Trey n'est plus.

À Fremont, on se souviendra de moi comme le loser responsable de la mort d'un héros.

Voilà mon héritage.

Je me suis retenu d'aller au cimetière ; voir la tombe de Trey rendrait tout cela vrai. Allongé sur le canapé d'Isa, je peux prétendre que le monde extérieur n'existe pas. Quand je dors, j'échappe au monde réel et oublie que ma vie s'est effondrée.

Mais dès que je rouvre les yeux, les cauchemars m'explorent au visage.

Je ne peux plus repousser la réalité de la mort de Trey. Ignorer le fait que mon meilleur ami gît six pieds sous terre prouve une fois de plus que je suis un sous-homme, que je ne suis pas digne de vivre à la place de Trey.

Il me manque, putain !

Après avoir pris ma douche et enfilé des vêtements propres, je sors de chez Isa et conduis jusqu'au cimetière. Je tremble tout le long, j'ai l'estomac en bouillie.

Je dois le faire.

Pour Trey.

Je n'ai peut-être plus aucune dignité mais je respecte mon meilleur ami. Aller sur sa tombe est un minimum.

Ce n'est pas difficile de la trouver. Une tonne de fleurs jonche l'herbe autour du talus qui marque l'endroit où l'on a enterré son cercueil. En voyant la petite croix en bois temporaire avec le nom TREY AARON MATTHEWS, j'ai les larmes aux yeux.

Je marche jusqu'à sa tombe et une vague d'émotions me submerge. J'ai un fichu nœud dans la gorge qui refuse de passer, peu importe combien de fois je déglutis. Putain, c'est dur ! Je déteste ça.

Je baisse la tête.

Qu'est-ce que je dois dire ? Est-ce que je dois simplement commencer à lui parler ?

Je marmonne en essuyant une larme :

— Salut, mon pote.

Trey est là, je sens sa présence.

— P-p-pardon !

Mais mes excuses ne sont pas acceptées. Comment pourraient-elles l'être puisqu'il est parti ? Il faudra que je vive avec cette culpabilité le restant de mes jours. Il ne m'absoudra jamais de mes péchés.

— Je suis perdu. Qu'est-ce que tu veux que je fasse, Trey ? On était censés être amis pour toujours.

Pourquoi une vie si courte ?

— Tiens, je t'ai apporté ça, dis-je en tendant une jolie rose jaune. Je l'ai coupée d'un des rosiers d'Isa, à l'arrière du garage. Ça ne lui manquera pas, je te le promets. Elle est trop occupée à rejeter les avances de Bernie.

Je reste planté là, à scruter le talus et à imaginer le cercueil de mon meilleur ami qui repose paisiblement à l'intérieur.

— Tu sais que j'ai besoin de ton aide. Je ne mérite pas d'être en vie. J'aimerais pouvoir échanger ma place avec toi, Trey, sincèrement.

Si je me tuais, le malheur que je ressens s'éteindrait.

J'ai trahi Trey et trahi mon équipe. Les autres ont perdu tous leurs matchs depuis la mort de Trey. Je suis un lâche, je devrais être capable de les entendre me dire que je suis une merde, que j'ai tout gâché.

C'est ma faute.

Et ça me ronge de l'intérieur.

Je n'avais que le football et mes coéquipiers. Quand mon vieux me répétait que je ne valais rien, ils étaient là pour me rappeler que je valais quelque chose. Quand Cassidy publiait des conneries à mon sujet, ils en riaient plutôt que de lui donner raison.

À présent, je ne les ai plus et je ne suis plus là pour protéger mes sœurs. J'ai perdu mon meilleur ami et tout ce qui était important pour moi.

Et en plus de ça, la fille qui compte le plus dans ma vie, la fille que je n'aurai jamais, me déteste.

Un rayon de soleil éclaire le talus. Il a une drôle de forme, comme un éclair.

Ce ne peut être qu'un signe de Trey.

Que signifie-t-il ? Je ne sais pas. Si les rôles étaient inversés, Trey aurait toutes les réponses. Il avait toujours les réponses.

Moi, je n'en ai aucune.

# Chapitre 34

## MONIKA

- Tu discutes avec l'assistante sociale de l'école ? demande maman quand je descends au réveil.
- Non, pas vraiment. Pourquoi ?
- Elle hausse les épaules.
- Parce que ton père et moi avons remarqué un changement chez toi. Tu as l'air d'avoir plus d'énergie, et je t'ai vue sourire en rentrant de l'entraînement de pom-pom girls hier. Je ne t'avais pas vue sourire depuis des semaines.
- Ah oui, j'ai oublié de les prévenir.
- C'est parti...
- J'ai quitté l'équipe de pom-pom girls.
- Quoi ?
- Ouais, et avant que tu ne dises quoi que ce soit, c'est ce que je voulais. Mon corps ne résiste plus. Et ça ne me dit plus rien depuis... tu sais.
- Elle fronce les sourcils ; on dirait qu'elle est sur le point de pleurer.
- Je suis vraiment désolée, ma puce.
- Arrête de répéter que tu es désolée. Je vais bien, je te le promets.
- Maman me caresse la tête.
- Ton père et moi, nous nous inquiétons pour toi. Nous savons que la mort de Trey a été un choc. Je ne vais pas mentir en te disant qu'on vous imaginait vous marier un jour, mais je sais que tu tenais à lui.
- Je hoche la tête. Je tenais à lui mais je n'ai pas tenu assez fort.
- Tu veux que je te conduise à l'école et que je vienne te chercher ?
- Non. À vrai dire, j'ai trouvé un boulot après les cours.
- Elle est abasourdie. Je sens qu'elle ne va pas me lâcher alors je mens et ajoute :
- C'est du bénévolat ! Au centre de désintoxication. Cela fera bien sur mon CV et, bon, maintenant que je ne suis plus pom-pom girl, j'ai le temps.
- Ah, très bien.
- Elle attrape son sac et ses clés.
- Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi. Je veux que tu m'envoies un SMS pour me dire quand tu rentres à la maison. C'est d'accord ?
- D'accord.
- Et si tu as mal ou que tu restes debout plus d'une heure, dis à ton employeur que tu as besoin de conditions particulières à cause de ton état de santé.
- Compris. Ça ira, maman. Ne t'inquiète pas pour moi.
- Je m'inquiète *toujours* pour toi.
- C'est bien le problème.
- J'en ai marre que les gens me traitent comme si Trey ou ma maladie me définissaient. Bien sûr, Trey a longtemps été une grande partie de ma vie... jusqu'à ce qu'il me trompe et se drogue pour survivre à sa journée. Je me suis sentie si seule pendant que nous étions ensemble ces derniers mois ; c'est comme si

nous n'étions même plus amis. Au début, je ne voulais pas voir que notre relation changeait. En réalité, c'est lui qui changeait et allait me laisser sur le carreau.

Est-ce mon état qui m'empêche de parler à quiconque de la drogue ?

Je dois échapper à la culpabilité que je ressens depuis la mort de Trey. Quand je travaille au garage, je l'oublie. J'oublie d'être triste. Je sens que j'ai un but.

Isabel ne me traite pas comme si j'étais fragile. Elle se fiche que je fréquente Fremont ou que j'aie un souci de santé. J'adore ça.

Que Vic vive à l'étage nourrit en moi un feu qui me manquait. Je n'avais pas senti ce feu intérieur depuis longtemps.

Quand j'arrive au lycée, je vais immédiatement au bureau du coach des pom-pom girls et l'informe officiellement que je quitte l'équipe. Elle ne semble ni surprise ni irritée. Non, elle sourit et me dit que pour guérir, je dois me concentrer sur moi-même.

Quand on arrive à notre premier cours de la journée, je prévient Ashtyn :

— Je quitte les pom-pom girls.

— Sérieux ?

— Oui.

Ma meilleure amie ralentit.

— Quelque chose ne va pas, je le vois bien.

Je baisse les yeux vers les manuels dans ma main.

— Il n'y a rien. C'est juste que j'ai raté de nombreuses heures d'entraînement et l'atmosphère est bizarre depuis la mort de Trey. J'ai besoin de changement.

— De changement ? Quel genre de changement ? me demande-t-elle avec inquiétude.

— Juste un changement, c'est tout.

— Je me fais du souci pour toi.

— C'est le problème.

Je m'arrête avant de lui dire ce que j'ai à l'esprit.

— J'en ai ras le bol que tout le monde se fasse du souci pour moi, Ash. C'est comme si j'avais un nuage au-dessus de la tête et que tout le monde voulait m'apporter un parapluie pour que les gouttes ne m'atteignent pas. J'étouffe !

Je baisse les yeux.

— C'est normal que tu ne comprennes pas.

— Que je comprenne ou pas, ce n'est pas la question, Monika. Je t'ai demandé plein de fois pourquoi tu te massais sans arrêt les poignets, mais tu ne m'en parles pas. Tu te caches de tout le monde, même de moi.

Elle hausse les épaules.

— Si tu veux qu'on te laisse tranquille, je te laisserai tranquille. Sache simplement que je serai là en cas de besoin. Toujours.

Je la regarde dans les yeux ; je vois qu'elle n'éprouve aucune rancœur.

— Je t'aime, lui dis-je.

Elle me prend dans ses bras.

— Je t'aime aussi !

Elle s'écarte et agite un doigt dans ma direction.

— Mais je te prévient : je te laisse respirer, mais pas indéfiniment. Si je n'ai pas de nouvelles de toi d'ici à deux semaines, je plante ma tente sur ta pelouse et tu sais combien je déteste le camping et les bestioles. J'aurai besoin de ma meilleure amie à un moment ou à un autre.

— Tu as Bree.

Elle me répond avec un rire qui éclate dans tout le couloir.

— Si tu crois que Bree t'arrive à la cheville, tu te trompes. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi, tu sais. Toi et moi, on est meilleures amies pour la vie. Je sais que ça fait très cul-cul, mais c'est vrai.

Je plane pendant tous les autres cours de la journée, pressée que la dernière sonnerie retentisse pour que je puisse aller au garage.

Après l'école, je sors à toute allure et file vers Fairfield retrouver mon job... et Vic.

Il doit savoir que je ne suis pas la fille sans défense qu'il imagine.

Je vais lui prouver qu'il a tort, même si pour cela je dois repousser mes limites.

## Chapitre 35

### VICTOR

Ce n'est pas facile de veiller sur mes sœurs, surtout quand l'une d'entre elles est décidée à m'échapper. Je croise Marissa à la bibliothèque de Fremont. Je vais dans la salle d'étude qu'elle a réservée. Mon pull à capuche me couvre le visage autant que possible.

— Tu vas bien ?

Marissa me regarde et remonte ses lunettes sur son nez.

— Je suis extatique.

— Extatique ? Vraiment ? Marissa, tu sais très bien que je capte rien. Utilise des mots normaux. Son vocabulaire de dingue me rappelle celui de Trey.

— *C'est un mot normal, Vic*, rétorque-t-elle de son ton hautain. Je vais très bien. Et toi ?

— Je survis, dis-je en haussant les épaules.

J'aime que Marissa ne fourre pas son nez partout, qu'elle ne cause pas de problèmes et ne pose pas trop de questions.

— Comment va Dani ?

— Elle a fugué il y a quelques jours. Mais elle est rentrée hier. Papa était furieux.

— Tu m'étonnes !

Je me demande rapidement si elle est partie avec Bonk, qui profiterait bien du fait que le grand frère ne soit pas là pour la protéger.

— Toujours pas de nouvelles de maman ?

— Non, ricane-t-elle. Elle ne rentrera jamais, tu sais.

Je savais que maman ne quitterait sans doute plus le Mexique mais je n'en avais jamais discuté avec mes sœurs. Non pas que cela aurait arrangé les choses. Mais le savoir, c'est une chose et en parler la rend tellement plus concrète.

Je ne veux pas que Marissa se sente abandonnée. Je suis peut-être parti physiquement mais je reste son grand frère.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Elle me regarde de ses grands yeux bruns innocents mais acérés.

— Je ne te dirai pas que je n'ai pas besoin de toi, ce serait mentir. Dani a besoin de toi, elle aussi, même si elle ne l'admettra jamais.

Elle soupire.

— Mais toi aussi tu as besoin de fuir, exactement comme maman. J'espère simplement...

Et sa voix s'éteint.

— Que je reviendrai ?

— Oui.

— Je veillerai toujours sur toi, *manita*.

— Je le sais, dit-elle en se relevant et en remettant son sac à dos. Mais promets-moi une chose.

— Quoi donc ?

Elle m'adresse un petit sourire.

— Je sais que ce qui s'est passé avec Trey t'a choqué, mais il faut que tu te reprennes et que tu sois heureux. Si cela exige que tu ne reviennes jamais à la maison, je comprends. Maman aussi en avait besoin.

Être heureux ? Ça n'a jamais été mon but.

— Est-ce que *toi*, tu es heureuse ?

— Je suis extatique ! répète-t-elle en riant.

Cet échange avec ma sœur me laisse un nœud en travers de la gorge. Je la serre fort dans mes bras.

— Si tu as besoin de moi, appelle et j'accours.

Elle s'agrippe à moi.

— Je sais. Fais attention à toi, Vic.

On discute encore quelques minutes et je quitte la bibliothèque. En chemin vers le garage, je repense aux paroles de Marissa. Elle veut que je sois heureux. J'ignore ce que ça signifie : *bonheur* ne fait pas plus partie de mon vocabulaire qu'*extatique*.

Le travail au garage m'offre une forme d'accomplissement. Et la simple présence de Monika, la voir à l'autre bout de la pièce, me calme comme rien au monde.

Peut-être que la combinaison des deux me permettra d'approcher tant bien que mal le bonheur.

## Chapitre 36

### MONIKA

J'entre dans le garage d'Enrique avec la ferme intention de parler à Vic aujourd'hui. Il se cache dans l'appartement d'Isa tandis que je reste en bas, incapable de me concentrer en sachant qu'il est si près. Isa me demande de faire du travail administratif et de nettoyer le garage, elle ne me fait pas encore assez confiance pour toucher aux voitures.

Aujourd'hui, elle était censée entamer ma formation de mécano. L'autre type qui travaille ici, Bernie, s'est fait virer tant de fois, je ne comprends pas pourquoi il continue de venir.

Mais aujourd'hui, Bernie n'est pas là.

Isa est penchée sous le capot d'une voiture avec quelqu'un d'autre... un type. Une vague d'excitation me traverse à l'idée de voir Vic.

Je tiens la tête haute et lance d'une voix assurée :

— Je suis prête pour mon premier jour de formation.

Le type lève la tête. Ce n'est pas Vic. Il a des cheveux noirs qui lui tombent sur le front et un air assuré qui me fait penser à lui.

— Mais il faut d'abord que je parle à Vic, si tu es d'accord, dis-je à Isa.

— Je veux bien, mais il n'est pas là.

— Ah bon ?

Bon sang ! D'après ce que m'a raconté Isa, il est resté coincé dans l'appartement à l'étage depuis l'accident.

— Où est-il allé ?

— Pas la moindre idée, répond Isa en faisant un signe vers le mur. Si tu es prête à travailler, tu trouveras un bleu par là. Mets-le pour ne pas te salir.

— Merci.

J'attrape le bleu de travail et l'enfile. L'odeur de parfum pour homme mélangée à celle, familière, d'un garçon émane de la tenue... le parfum de Vic. Je regarde alors l'étiquette brodée sur le devant : VICTOR.

C'est étrange mais je ressens une force supplémentaire en le portant. Comme si à la seconde où je l'enfilais, je gagnais l'assurance de Vic. Savoir que je le remplace alors qu'il doutait de moi me rend plus déterminée encore.

Je rejoins Isa et le type qui l'aide avec la voiture. J'essaie de ne plus songer à Vic et à ses sorties mais je ne pense qu'à lui. Où peut-il bien être ?

— Je suis prête ! leur dis-je. Mettez-moi au boulot.

Les deux me dévisagent.

— Tu t'y connais en voitures ? me demande le type.

— Pas vraiment.

Il relève un sourcil.

— Tu sais comment changer l'huile ? Un pneu ?

L'heure est venue de dire toute la vérité.

— Je sais mettre de l'essence. Et c'est à peu près tout. Je n'ai peut-être pas beaucoup de pratique mais j'ai vu une vidéo sur la façon de changer l'huile. Et sur la permutation des pneus même si je me mélange dans les détails.

Le type ricane.

— Isa, tu as engagé un mécano qui n'y connaît que dalle en bagnoles !

— Je sais. Mais elle travaille gratuitement pour le moment alors elle fera l'affaire.

Isa tape l'épaule du type.

— Tu pourrais lui apprendre des choses, Alex. J'ai confiance en toi. Après tout, c'est toi qui m'as tout appris sur les voitures.

— J'apprends vite ! Et mon père m'a appris à conduire avec une transmission manuelle.

Il n'est pas impressionné.

— Je peux bien lui montrer comment changer l'huile, le liquide de transmission, et les plaquettes de frein.

— Tu es le meilleur, dit Isa. J'ai oublié de faire les présentations. Monika, je te présente mon ami Alex. Nous avons grandi ensemble. C'est un génie en matière de voitures.

Elle baisse les yeux.

— En réalité, cet endroit aurait fermé il y a bien longtemps si sa femme et lui n'avaient pas été là.

Alex secoue la tête, comme s'il ne méritait pas ces éloges.

— *No es gran cosa*. C'est Bernie qui t'a beaucoup aidée mais tu es trop têtue pour le reconnaître.

— Ne dis pas que ce n'est pas grand-chose, insiste Isa. C'est beaucoup. Ce matin, quand j'ai parlé à Brittany de Vic et de tous les problèmes au garage, je ne m'attendais pas à ce qu'elle t'envoie ici. Tu dois étudier pour la fac, Alex. Brit et toi n'avez pas besoin de venir à ma rescousse. Vous avez un gamin dont il faut s'occuper, et ta femme est enceinte !

J'ai pitié d'Isa. Elle joue les dures mais, l'espace d'un instant, elle a montré qu'elle est vulnérable et triste. J'aimerais la prendre dans mes bras comme Ashtyn et moi faisons lorsqu'on est déprimées, mais j'aurais peur qu'Isa ne me tape dessus. Elle m'intimide mais j'aime ça ; elle ne me traite pas comme une petite diva fragile.

— Ne t'inquiète pas, répond Alex. Brit et moi voulons aider, alors travaille pendant que j'apprends certaines choses à Monika, qu'elle ne reste pas plantée là à faire *nada*.

Isa me laisse entre les mains d'Alex après avoir annoncé qu'elle avait une course à faire. Je suis nerveuse car je ne suis absolument pas qualifiée pour réparer des voitures. C'est rassurant qu'Alex m'aide. Cela n'a pas l'air de le déranger, d'ailleurs.

Je regarde à nouveau le nom sur ma poitrine : Victor. Il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour dissuader Isa de m'engager. Trey ne croyait pas que je pouvais me salir les mains, lui non plus. Je ne vais pas me laisser influencer. Leur manque de confiance ne m'empêchera pas de prouver à tous, et à commencer par moi, que j'en suis capable.

— Suis-moi, dit Alex qui me conduit au milieu du garage, où se trouve une grande boîte à outils. Je dois t'apprendre les fondamentaux pour changer l'huile.

Tandis que nous passons sous une voiture, je mets la main sur la tête, comme si cela allait me protéger en cas de chute de la voiture.

— Et si la voiture tombe et nous écrase ?

— Ça n'arrivera pas. Le levier est solide.

J'y jette un coup d'œil. Je ne suis pas convaincue, côté sécurité, mais Alex fait comme s'il se fichait de se faire écraser par une masse de métal d'une tonne et demie.

— Tiens, dit-il en allumant une lampe torche sous la voiture. Tu dois d'abord trouver la vis de purge sur le carter d'huile. Tu la vois, là ?

Je passe la main dans mon dos pour soulager ma colonne vertébrale.

— Non.

Il gémit très légèrement.

— Donne-moi ta main, dit-il avant de placer mes doigts sur la vis. Tu la sens ?

— Oui, je la sens.

— C'est bon, Fuentes ! Je prends le relais, résonne une voix familière à l'entrée du garage.

Vic fait une tête sombre.

— Si quelqu'un va montrer à Monika quoi faire par ici, ce sera moi.

## Chapitre 37

### VICTOR

Quand je rentre dans le garage, Alex Fuentes, un type qui est allé au lycée avec Isa, se tient sous une Buick pour montrer à Monika comment changer l'huile. Ce ne serait pas grave si Fuentes ressemblait à un ogre ou si c'était ce lourdingue de Bernie, mais ce n'est pas le cas.

Au contraire !

Ce *pendejo* ressemble à un mannequin ou un acteur, et il fait ressortir ses muscles dans son marcel noir. Quand sa main touche celle de Monika pour lui apprendre, mes poings se serrent.

Je n'ai jamais vu Alex auparavant. C'est le cousin d'Enrique. Il paraît qu'il étudie la médecine ou un truc du genre à Northwestern. Autrefois il venait plus souvent mais c'était avant que je commence à travailler pour Isa.

— Ah, vraiment ? s'exclame Alex. Parce que d'après ce que m'a raconté Isa, tu restes à l'étage, les fesses posées sur le canapé. Je suis venu donner un coup de main parce que tu n'en fous pas une.

Il laisse un instant Monika sous la voiture tandis qu'il va chercher un bidon.

— Je t'emmerde !

Il n'a pas idée de ce que je traverse. Je ne vais pas le laisser me juger, lui ou qui que ce soit.

Alex se fige net et se tourne vers moi.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Je-t'em-merde !

— Vic, arrête, intervient Monika. Il a raison.

— C'est bon, Monika.

Ça a l'air d'amuser Alex que quelqu'un ose défier un type comme lui.

— Écoute-moi bien, *amigo*, fait-il en se rapprochant de moi, tu bosses ou tu te casses. Compris ?

On se fixe l'un l'autre un moment.

— Victor, fait Monika sur un ton menaçant.

J'aimerais soutenir le regard de Fuentes mais la voix de Monika résonne dans mes oreilles. D'instinct, je voudrais cogner le premier, surtout avec un mec comme Fuentes qui ne cédera pas. Mes veines se gonflent. Je me fous qu'il soit balaise. Je n'ai pas peur. On peut se foutre dessus ici, maintenant.

Trey n'est plus là pour la protéger de tout et de tout le monde... à présent, c'est mon boulot.

Je ne peux pas la défendre si elle m'en veut, alors j'abandonne le premier.

Mes yeux tombent sur le bidon qu'il tient toujours à la main.

Je le lui arrache des mains et lève les yeux au ciel sous son regard satisfait.

— Tu me rappelles moi quand je me prenais pour une racaille. Je m'enflammais tout le temps ! Attends qu'une fille débarque, elle te mettra à genoux. Les mecs comme toi ne sont pas immunisés, *güey*.

— Ouais, ouais.

Je suis bien content qu'il ait une femme et un gosse pour l'occuper et l'empêcher de venir ici nuit et jour.

— Je n'ai rien à voir avec toi.

— Si tu savais !

Je passe sous la voiture à côté de Monika qui porte mon bleu de travail. Il est trop grand pour elle mais qu'est-ce qu'elle est canon ! On dirait une couverture de magazine.

— Je n'ai pas envie que tu me serves de prof. Je préfère que ce soit lui.

Qu'est-ce que j'aimerais virer ce sourire débile du visage de Fuentes !

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est gentil.

— *Je suis gentil.*

— Non, tu ne l'es pas. Tu m'as complètement abandonnée. Tu veux savoir ce que je pense ?

— Non.

— Très bien, je te le dis quand même. Je crois que tu t'es isolé pour pouvoir rejeter les gens autour de toi et oublier la vie et la réalité. Devine quoi, Vic. J'ai mal, moi aussi. Je dois gérer la mort de Trey tout comme toi, alors si tu es prêt à rejoindre le monde réel et à me parler, d'accord. Mais si tu veux continuer à vivre dans le noir et la solitude, alors disparaïs de ma vue.

Alex éclate de rire.

— *Andas bien*, Vic ? Elle a de sacrés *huevos*. Fais gaffe.

— Occupe-toi de ton cul, Fuentes.

— D'accord, d'accord. Je vais travailler sur une autre voiture, là-bas. Si tu as des soucis avec ta *chica*, fais-moi signe.

Je ne lui précise pas que c'était la *chica* de mon meilleur ami, pas la mienne.

Quand il est assez loin pour ne pas nous entendre, je me tourne vers Monika. Elle a des cheveux devant les yeux et de la graisse partout sur les doigts à cause du filtre. On dirait une princesse tombée dans la boue.

— Tiens, dis-je en lui tendant une serviette. Tu as les mains sales.

Elle prend la serviette avec réticence.

— Tu vas m'écouter pendant que je te montre quoi faire ?

Elle lève le menton.

— On verra.

— Tu commences à te rebeller, Monika.

— J'ai peut-être découvert des choses qui me rendent amère.

— Comme quoi ?

Elle ne répond pas. J'aimerais tout partager avec elle, lui dire comme je m'en veux horriblement pour ce que j'ai fait à Trey. Mais j'en suis incapable.

Je lui montre comment changer l'huile. Elle suit mes indications comme un robot. Nous terminons trois voitures avant que je ne la regarde changer l'huile toute seule. Puis je remarque qu'elle se tient le dos.

Je lui suggère de faire une pause, mais elle refuse.

Nous ne parlons pas de la seule chose que nous avons sans doute tous les deux à l'esprit : ce qui s'est passé sur le terrain quand Trey est mort. Je suis sûr et certain de ne pas vouloir en parler. Je serais prêt à me couper les jambes si cela pouvait ramener mon meilleur ami. Je donnerais ma vie en échange de celle de Trey !

J'essaie de maintenir une distance avec Monika mais en réalité, je ressens toujours ce lien entre nous. Quelle merde ! Je suis là pour lui apprendre à devenir un bon mécano et pour la protéger, rien de plus.

— Je m'en vais, lance Alex au bout d'un moment, le téléphone à la main. Ma femme m'envoie des messages pour savoir quand je rentre. Dites à Isa que j'ai dû partir mais la Ford est terminée et la Monte

Carlo avait besoin d'une nouvelle courroie, je m'en suis occupé.

Monika lui fait un signe, avec un grand sourire amical.

— Ça m'a fait plaisir de te rencontrer, Alex.

— À moi aussi ! À plus, Vic.

Il sort, nous laissant seuls dans le garage.

Nous voilà donc, Monika et moi, seuls.

Je me racle la gorge et marche vers la boîte à outils. Elle me suit. Je peux sentir sa présence.

— Je peux dire quelque chose sans que tu t'énerves ? demande-t-elle.

— Balance.

— Tu promets de ne pas t'énerver ?

— Ouais, vas-y.

— Reviens au lycée, Vic. Si tu ne le fais pas pour toi ou pour Trey, fais-le pour l'équipe de football.

On devait arriver au championnat d'État cette année. On a perdu les deux derniers matchs. Si tu avais été là...

Je l'interromps en jetant une serviette par terre.

— Quoi ? Si j'avais été là, on aurait gagné ? Trey était le plus rapide. Trey marquait des touchdowns. Moi, je plaque comme un con, c'est tout. Je ne suis qu'un idiot de robot. N'importe qui peut prendre ma place.

— Ce n'est pas vrai. Je t'ai observé, tu sais lire le jeu des quarterbacks, Vic. On dirait que tu sais d'instinct ce que va faire l'équipe adverse.

Elle ramasse la serviette.

— Et malgré ce que tu peux penser, tu ne sers pas qu'à plaquer. Tout le monde t'admire, parce que tu joues en croyant que tu pourras gagner chaque match. Les autres sont perdus sans toi... et ils perdent sans toi.

— Tu ne comprends pas que je ne suis qu'un sportif stupide et inutile.

Je commence à partir. Il faut que je m'en aille, que je remonte à l'étage où je peux m'isoler. Je me suis convaincu de vouloir l'aider, de faire d'elle le mécano qu'elle veut être. Pour la protéger.

Mais je me suis menti.

J'ai proposé de l'aider pour me rapprocher d'elle. J'ai envie d'être près d'elle en toute occasion, ni pour Trey ni pour qui que ce soit.

Elle est là pour une autre raison.

Elle est là pour accomplir des choses dont Trey la croyait incapable, dont on la croyait tous incapable. Elle est là pour me convaincre de revenir à Fremont. Elle n'est pas là pour se rapprocher de moi.

Je suis un crétin.

— Où est-ce que tu vas ? s'écrie-t-elle.

Il faut que je garde mes distances. Sinon je serai tenté de lui dire ce que je ressens, de la prendre dans mes bras.

— J'ai besoin de prendre l'air.

— Arrête de vouloir fuir ! Tu n'es pas un raté, Vic. Tu as des sentiments. Exprime-les au lieu de tout garder à l'intérieur.

— Je ne peux pas.

Sinon je trahirais Trey.

— Je ne ressens rien.

Elle me regarde droit dans les yeux à présent. Je m'attends à ce qu'elle me répète de parler ou de retourner en cours, pour mon bien. Je m'attends à ce qu'elle me dise que je dois aider l'équipe de foot. Je m'attends à ce qu'elle soit en colère de me voir décevoir tout le monde, y compris elle.

Mais elle ne le fait pas.

Au lieu de cela, elle se met sur la pointe des pieds et passe sa main dans mes cheveux.

— Si, tu ressens des choses, murmure-t-elle en me tirant à elle pour caresser ses lèvres douces contre les miennes. Et je vais te le prouver.

*Dios mío.*

J'ai embrassé Monika des milliers de fois dans ma tête. Je n'avais jamais imaginé ça comme ça... ses lèvres douces et humides contre les miennes, ses mains dans mes cheveux, et son souffle doux qui se mélange au mien.

Le fait est que mon corps réagit à son baiser, à elle. Elle a toujours eu une emprise sur moi mais je savais que je ne pourrais jamais l'avoir, par loyauté envers Trey.

*Oh mince !* Ce n'est pas possible.

Et pourtant.

Et je n'ai pas envie que ça s'arrête.

Toutes mes inquiétudes et mes pensées s'effacent. Je ne me concentre que sur ce qui se passe ici et maintenant. Cela fait si longtemps que je n'ai pas ressenti cette paix intérieure ; je n'en reviens pas.

Elle gémit alors que sa bouche s'ouvre et sa langue cherche la mienne. Je sens un courant électrique passer dans mes veines quand nos langues se croisent et glissent l'une contre l'autre dans une danse lente et sensuelle. Son goût est si bon que je pourrais continuer pendant des heures... ou pour toujours.

J'imagine le paradis comme ça.

Je lève la main et caresse sa nuque avec le pouce tandis que nous continuons comme si nous avions envie de ce baiser toute notre vie. Il y a quelque chose de sexuel ! J'ai l'impression de vivre mon fantasme. Juste à l'embrasser, mon corps réagit de façon incontrôlée.

— Oh, Vic, gémit-elle. J'étais tellement perdue. J'ai besoin de toi.

Merde alors.

Elle a *besoin* de moi ?

La réalité vient de me mettre une énorme gifle.

On parle de Monika, la fille inatteignable, pour des centaines de raisons. Je suis responsable de la mort de mon meilleur ami et maintenant je suis en train d'embrasser sa copine. Je viole toutes les règles, tous les codes, toutes les limites jamais créées ou envisagées. J'ai plus envie d'elle que de respirer, mais cela n'a aucune importance.

Je dois faire un effort surhumain pour m'éloigner d'elle et briser ce lien.

— Qu'est-ce qu'on *fait* ? dis-je d'une voix rauque de désir. On est dingues ! Tu es la copine de Trey, Monika. Je l'ai tué et maintenant, j'embrasse sa nana...

Je m'essuie les lèvres du revers de la main.

— ... c'était une erreur. Il ne s'est rien passé.

Elle recule et m'observe de ses grands yeux vert clair. Son regard passe très vite de la passion à la gêne.

— D'accord, répond-elle en hochant la tête. Il ne s'est rien passé.

## Chapitre 38

### MONIKA

J'ai envie de dire la vérité à Vic, qu'il n'est pas responsable de la mort de Trey.

J'ai envie de lui dire que Trey et moi avions rompu.

J'ai envie de lui dire que Trey se droguait et me trompait depuis longtemps.

Le corps de Trey a lâché à cause de la drogue. La vérité pèse lourd sur mes épaules.

« Tu es la copine de Trey », m'a dit Vic à l'instant.

Mais je n'étais plus sa copine.

Je n'ai pas envie de ternir la réputation de Trey mais cacher la vérité au fond de moi me tue.

Vic est la seule personne avec qui j'ai envie de discuter. S'il savait...

Mais il ignore tout. Et je ne peux pas lui en parler.

Au lieu de cela, je l'ai embrassé et lui ai dit que j'avais besoin de lui. Que je suis bête !

Impossible de faire semblant : Vic préfère oublier notre baiser et ça me détruit. La façon dont il s'est essuyé la bouche avec le dos de la main, comme si j'allais lui refiler une maladie contagieuse, m'a fait tressaillir.

Le fait est que j'ai vraiment besoin de lui.

Quand il me tourne le dos et quitte le garage, je voudrais lui crier de revenir. Au lieu de quoi, je reste figée sur place.

Je passe les doigts sur mes lèvres, sentant encore notre baiser. Mon corps n'a pas été aussi vivant depuis des mois et je ne ressens aucune douleur. Mon adrénaline doit atteindre des sommets car je ne remarque même plus la douleur lancinante dans mon dos et mes poignets.

J'entends une moto s'éloigner du garage. Vic s'enfuit une fois de plus.

— Lâche...

Alors que je reste paralysée, Isa apparaît à la porte.

— Salut. C'est Vic qui vient de partir ?

— Oui.

— Où est-ce qu'il va ?

Je ne peux pas regarder Isa dans les yeux, sinon elle saura qu'il se passe quelque chose. Surtout que des larmes vont bientôt couler.

— Il a parlé d'un ciné.

— Vraiment ?

— Quelque chose dans le genre.

— Mmh... fait-elle avec un petit sourire. Bon, je vais faire semblant de te croire. Ça te va ?

— Ce serait super.

Isa fait un geste vers ma tenue.

— La journée a été longue. Je te propose de reposer ton bleu et de revenir demain.

J'observe les voitures alignées, attendant qu'on s'occupe d'elles. L'entourage d'Isa veut l'aider à garder la boutique ouverte, alors même qu'elle avoue ne pas être experte en voitures.

— Pourquoi est-ce que tu gardes cet endroit ?

Ce n'est pas le travail le plus simple qui soit, ni le plus glamour.

— Par respect pour celui qui me l'a laissé.

Elle regarde ses mains couvertes de graisse.

— Il voudrait que je sois heureuse. Cet endroit est mon repère, il donne un sens à ma vie. Je ne sais pas. Sans lui, je serais sans doute encore à traîner avec les Latino Blood.

— Donc grâce à ce garage, tu ne t'attires pas d'ennuis ?

Elle fait un geste vers son jeans maculé.

— Je me salis ici, mais ça m'évite les ennuis. Monika, toi, tu es le genre de fille qui ne s'attire pas d'ennuis. Je ne comprends pas ce que tu fais là, sinon pour être avec Vic.

— Je n'ai pas envie d'en parler.

Elle ne cède pas.

— Je l'aurais parié. Peut-être, je dis bien peut-être, que tu cherches à t'attirer des ennuis avec mon cousin.

# Chapitre 39

## VICTOR

J'ai embrassé Monika Fox.

Non, ce n'est pas tout à fait vrai. Elle m'a embrassé. Moi je suis d'abord resté planté là, choqué et confus comme un crétin encore puceau. Ses cheveux avaient le parfum des fleurs, ses lèvres le goût du miel, et ses gémissements m'ont rendu fou.

C'était encore mieux que dans mes rêves, et de loin.

Comment je me suis retrouvé dans cette foutue situation ? Monika aurait dû être chez elle, pas au garage d'Enrique. Je ne me serais pas retrouvé seul avec elle et n'aurais pas fait des choses que je dois effacer de ma mémoire.

J'ai l'impression d'être un gamin amoureux. Mon cœur bat à toute vitesse, je suis survolté et le sang fuse dans mes parties rien qu'au souvenir de ses doigts qui m'agrippent les cheveux.

Papa avait raison. Je suis pathétique.

Malgré ce que j'ai dit à Monika, avoir déserté mon équipe pèse soudainement lourd sur mes épaules. Savoir que les autres ont perdu tous nos matchs depuis la disparition de Trey me fait l'effet d'un coup de pied dans le ventre. En plus, non seulement je suis responsable de la mort de mon meilleur ami mais j'ai embrassé sa copine. On ne fait pas de pire *pendejo* que moi.

Ma vie n'est qu'une succession d'emmerdes.

Je roule jusqu'à la tombée de la nuit. Les ombres mouvantes et les cris persistants dans l'ombre me rappellent que cette ville n'est pas sûre. Je ne crois pas que *mi papá* soit jamais venu dans cette partie de Fairfield. Il relève le nez devant les pauvres, comme si c'était une honte de la société.

L'ironie, c'est qu'il vivait dans le ghetto quand il était petit.

J'entre dans un bar louche en bordure de ville. L'endroit n'est pas fait pour les faibles, surtout quand il y a des membres de gang éparpillés partout prêts à se battre.

— Qu'est-ce que tu prends ? me demande le serveur.

— Une pression.

Il faut que j'oublie Monika, l'équipe, Trey et tout ce qui s'est passé.

Il faut que j'oublie que j'existe. Me bourrer la gueule, voilà une bonne idée !

Ne me demandant pas ma carte d'identité, et même pas mon âge, il me tend une pinte avec une bière dégueu. Après quatre pintes de plus, ce truc devient plutôt bon.

— Hé ! lance un type en me tirant par l'épaule pour mieux me voir ; il porte un jeans et un marcel taché de bière. Tu n'es pas le gamin qui a buté ce joueur de Fremont, Trey Matthews, pendant l'entraînement, il y a quelques semaines ?

Je ne réponds pas et retourne à ma bière.

— Charlie, file un autre verre au gamin ! Il nous a bien rendu service en mettant ce joueur d'élite dans la tombe.

Je ne lui laisse pas la chance d'esquiver mon poing. Il finit par terre, je me fais sortir par deux videurs et jeter sur le parking en gravier. Tout est flou. Enfin, tout sauf le visage de ce type après avoir déblaté des trucs sur la mort de Trey.

Je m'assois par terre et le monde se met à tourner.

Je suis bourré.

Je peux bien rouler sur la moto jusqu'au garage mais honnêtement, je ne suis pas sûr d'y arriver sans tomber ou vomir. Je décide de marcher, ce qui me gonfle vu qu'Isa habite à l'autre bout de la ville.

Fuir vers ce bar moisi, tu parles d'une idée de merde !

Je me traîne à l'intérieur du garage vingt minutes plus tard et monte à l'étage. Isa est assise sur le canapé sur lequel je dors depuis quelques semaines. Je me dis que je ferais mieux de l'ignorer car dès que j'ouvre la bouche, mon cerveau ne trouve rien à dire.

— Tu étais où ?

— Nulle part, dis-je en m'affalant sur le canapé.

— Tu es ivre ?

— J'espère bien.

— Qu'est-ce que Dani ou Marissa penseraient si elles te voyaient comme ça ?

— Je m'en fous.

— D'accord, alors réponds plutôt à ça, fait Isa dont la brutalité me secoue comme une tornade. Et si Dani ou Marissa revenaient ivres comme toi en ce moment ?

Je suis peut-être bourré mais ce n'est pas très compliqué.

— Je leur botterais le cul, à elles *et* à la personne qui les a fait boire.

— Exactement.

Elle se lève et me regarde droit dans les yeux.

— La prochaine fois que tu te prends une cuite, si tu oses ne serait-ce que songer à venir chez moi après, c'est moi qui te botterai le cul.

— Si tu t'en crois capable, Isa, vas-y !

Je m'allonge car j'ai la tête qui tourne et j'ai envie de vomir.

— L'alcool ne réglera pas tes problèmes, cousin. Et ça ne te mènera pas à l'université.

J'ai beau avoir longtemps repoussé l'idée, la vérité c'est que je n'irai pas à la fac. De toute façon, je n'en aurais probablement jamais eu l'opportunité. Au mieux, j'en aurais intégré une grâce au football, mais je me serais fait virer au bout d'un semestre.

Monika ne mérite pas un type comme moi. Trey était le genre de mec qui pouvait lui offrir un avenir stable, contrairement à moi. Je dois lui prouver que je suis l'opposé complet de Trey. Je ne mérite ni ses baisers ni son attention.

Je ne mérite rien, à l'heure qu'il est.

Toute ma vie se résume à ce quartier sud de Fairfield, à travailler dans un garage automobile vieillot. Je n'ai pas envie d'affronter la réalité. Je me répète que je peux veiller sur Dani et Marissa même sans habiter à la maison.

Quand mon vertige s'arrête, je ressens une certaine sérénité, qui me donne la force de dire la vérité à Isa.

— J'ai tué mon meilleur ami, je déclare en m'enfonçant dans le canapé marron. Et j'ai embrassé sa copine.

Ma cousine relève les sourcils.

— Tué ? Vic, j'ai lu le journal. C'était un accident !

— Ah, tu crois ? Je voulais être lui, Isa. Je voulais sa vie, je voulais son foutu cerveau. Et je voulais sa copine.

Isa pose une couverture sur moi.

— C'était un accident, Vic. Rien de plus. J'en suis sûre car je te connais. On a le même sang.

Je secoue la tête.

— On est liés par le sang, ça ne veut rien dire ! Je suis lié par le sang avec mon père et il ne me supporte pas. Après cette soirée, je ne pense pas que Monika me supportera non plus.

— Je pense que Monika t'aime bien, Vic.

— Tu es folle. Folle à lier.

Isa éclate de rire.

— Ce n'est pas moi qui bois pour essayer d'oublier la réalité, Vic. C'est toi.

— C'est clair !

— Un jour tu te réveilleras et tu réaliseras que tu gâches ta vie à avoir peur.

Mais putain !

— Je n'ai peur de rien.

— Ouais, ouais. Continue comme ça : un jour, tu finiras bien par y croire.

## Chapitre 40

### MONIKA

J'évite le garage d'Enrique le reste de la semaine. J'ai des tiraillements dans le ventre en me demandant si Vic va m'appeler, ce qu'il ne fait pas. La déception et la douleur pèsent sur ma poitrine, elles restent là comme un cancer.

C'était idiot de l'embrasser mais sur le moment, je voulais juste sentir sa force et sa chaleur. D'accord, j'ai voulu établir un lien émotionnel, et physique. L'espace d'un instant, je voulais oublier le passé et ne songer qu'au présent.

Que je suis bête !

Vendredi soir, je ne vais pas au match de football. Non, je reste à la maison et m'allonge sur le lit. Je ne peux pas m'arrêter de penser à Vic et à la façon dont il m'a regardée après notre baiser. Il était horrifié, comme si cela changeait tout et qu'il avait besoin de fuir. Autrefois, nous étions amis et on s'entendait très bien. Il a toujours été d'une honnêteté brutale avec moi, même quand cela devait me faire mal.

À cet instant, j'aimerais retrouver cette honnêteté. J'aimerais retrouver l'ancien Vic.

— Ça va ? demande maman.

Je hausse les épaules.

— C'est à cause de Trey ? Ton arthrite te relance ? On peut demander aux médecins d'augmenter la dose si...

Je me relève doucement.

— Je n'ai pas besoin de plus de médicaments, maman, vraiment. Et ce n'est pas à cause de Trey.

Je ne vais tout de même pas lui dire que c'est à cause d'un autre garçon.

Son visage inquiet me fait regretter de me sentir aussi mal ce soir. Le fait est que mon corps me fait souffrir mais ça, je peux gérer. J'ai le moral en berne car j'ai des sentiments pour quelqu'un qui ne veut pas de moi.

— Tu ne veux pas aller au cinéma avec papa et moi ? demande maman avec un sourire plein d'espoir.

— Non. Faites-vous une soirée en amoureux. Ça ira.

— Et si tu appelais une copine ?

— Tout le monde est au match de football, maman.

— Ah, j'avais oublié.

D'un côté, elle doit être soulagée que je quitte l'équipe, car elle craignait que je ne pousse mon corps trop loin. Mais maintenant, tous mes amis sont occupés pendant les matchs, me laissant spectatrice ou toute seule à la maison.

— Ça ira, je te promets. Allez au ciné avec papa, amusez-vous.

— D'accord, mais si tu as besoin de quelqu'un, tu m'envoies un message. Je garderai mon téléphone sur moi.

— D'accord.

Mes parents s'en vont et je recommence à scruter le plafond.

## Chapitre 41

### VICTOR

Samedi, je me regarde dans le miroir et pense à mes coéquipiers. Ils ont encore perdu hier. J'ai écouté le match à la radio locale et j'ai tressailli chaque fois que Fremont lâchait le ballon ou que les receveurs rataient une réception. Monika pense que j'ignore tout de ce qui arrive à l'équipe mais j'ai suivi ses statistiques semaine après semaine.

C'est ma faute si elle a perdu.

J'aimerais pouvoir parler à l'équipe, dire aux autres de la jouer fine et de ne pas trop cogiter à chaque phase de jeu. Qu'elle gagne en l'honneur de Trey, qu'elle joue autant avec le cœur qu'avec la tête pour démolir les autres équipes sur le terrain.

Mais je ne peux rien dire. Je suis sans doute le mec le plus détesté à Fremont. Monika me hait déjà. Je ferme les yeux en pensant à elle. Rien que l'imaginer me rassure.

Même si à cause de ma réaction, elle ne me regardera plus jamais comme elle l'a fait après m'avoir embrassé. Elle a dit qu'elle avait besoin de moi.

Elle ne saura jamais combien j'ai besoin d'elle.

## Chapitre 42

### MONIKA

— **D**ebout.

On est samedi soir et j'avais prévu de rester au lit toute la soirée à jouer sur mon téléphone. Enfin, jusqu'à ce que Ashtyn et Bree ne déboulent chez moi.

Bree tient un verre rempli d'eau juste au-dessus de moi.

— J'ai dit debout, Monika ! Maintenant !

Je remets la couverture sur ma tête.

— Pourquoi ?

Ash tire la couverture.

— Parce qu'on a décidé que tu venais au *Club Mystique* avec nous.

— Non, dis-je en secouant la tête. Je n'irai pas danser, pas ce soir.

Peut-être plus jamais. Je n'ai pas envie de danser ni d'écouter de la musique. On y allait souvent. Le *Club Mystique* laisse entrer les mineurs mais sans élastique marqué MAJEUR, pas d'alcool. Ce n'était jamais un problème. Quand Ash, Bree et moi sommes ensemble, on n'a pas besoin de boire pour s'éclater.

— Si, tu viens ! décrète Bree dont les énormes créoles en argent se balancent à chaque coup de tête. Je connais le videur et il nous laissera entrer dès qu'on arrivera, on n'aura pas besoin de faire la queue. Tu en as besoin, Monika.

Je lance un regard à Ashtyn, qui a toujours été la voix de la raison. Elle va certainement se rendre compte que c'est une mauvaise idée de me faire sortir.

— Ash, ne m'oblige pas.

Ma meilleure amie, celle qui me soutient toujours, attrape ma couverture et la jette du lit. J'aurais dû me souvenir qu'elle jouait dans l'équipe masculine de football américain ; ce n'est pas une faible et elle a été entraînée par le coach le plus exigeant du Midwest.

— Désolée, Monika, Bree a raison cette fois. Tu restes coincée dans ta chambre, il faut que tu sortes et que tu t'amuses. Pas d'excuse !

Je proteste en frottant mes mains l'une contre l'autre dans l'espoir de soulager la douleur toujours présente dans mes articulations.

— Je n'ai pas envie de m'amuser. J'ai juste envie de rester allongée ici et de me morfondre le reste de ma vie.

— Ouais, ben ça c'est pour les losers ! Et je suis trop cool pour traîner avec des losers, fait Bree en reposant son verre d'eau fatal et en scannant ma penderie. Alors lève tes fesses et prends une douche, tu sens le vieux sushi. On part dans une heure, que tu portes ce survêt pourri ou pas.

— C'est confortable !

— Confortable, ça nous intéresse pas. Il nous faut quelque chose de sexy ! déclare Bree en tendant une petite robe rouge dont l'étiquette est encore accrochée. Écoute, on est là pour te sauver. Maintenant, tu as le choix : tu fais ta loque ou tu viens avec nous. Alors ?

Parfois, il faut sortir de sa zone de confort pour se sentir vivant. C'est ce que Vic nous a dit quand il a plongé dans l'eau glacée du lac Michigan, l'hiver dernier.

Je lui ai dit qu'il était fou.

En retour, il m'a soulevée et m'a fait sauter avec lui... tout habillée ! Trey a ri, jusqu'à ce que Vic le tire à son tour dans l'eau.

Vic me répétait que je menais une vie sûre et prévisible. J'essaie la petite robe rouge que Bree a choisie pour moi et j'aimerais que Vic me voie en cet instant. Ce soir, je ne vais pas la jouer sûre et prévisible. Je vais sortir, oublier Trey et ses secrets. Je vais oublier Vic et ses lèvres chaudes, la passion qui émane par tous ses pores.

Je prends une douche puis me regarde dans le miroir. Alors que je me penche sur le lavabo pour mettre du crayon sur les yeux, mon dos me lance. Je prends une pilule pour le soulager.

Je me demande ce que fait Vic en cet instant. Il ne m'a pas contactée depuis que je l'ai embrassé. Le regret pèse sur ma poitrine, surtout que je n'arrive pas à me le sortir de la tête.

Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

La seule idée d'embrasser Vic allume une drôle de sensation dans tout mon corps. Je n'ai pas envie de ressentir quoi que ce soit pour lui, mais essayer d'ignorer ce qui se trame entre nous n'efface rien.

J'aimerais qu'il m'en parle plutôt que de faire semblant que je n'existe pas.

Avant que nous ne sortions de ma chambre, Bree et Ash m'observent. Elles ignorent totalement mes histoires de cœur.

— Tu es magnifique, s'exclame Ash. Maintenant souviens-toi, la nuit t'appartient. Amuse-toi, lâche-toi, oublie les emmerdes et concentre-toi sur ton bonheur pour une fois. Promets-le-moi.

Je lui adresse un sourire bien faux.

— Je te le promets !

Cette soirée est faite pour moi, pour que je sorte de ma zone de confort et que j'oublie Vic et tout le reste. Je prends une profonde inspiration. Je peux y arriver.

Je crois.

Quand on arrive au *Club Mystique*, de la musique résonne bruyamment de l'intérieur de la boîte et il y a une tonne de gens qui font la queue à l'entrée. Les filles en robes sexy, maquillage sombre et cheveux longs sont légion. Je m'intègre très bien et l'antidouleur commence à faire effet, je me sens planer.

Soudain, j'aimerais que Vic soit là avec moi. Il a toujours l'air sûr de lui en toute occasion. C'est énervant, d'ailleurs. J'aimerais être aussi sûre de moi. Je peux donner le change, cela dit. Bree prend des cours de théâtre. Elle dit qu'il faut devenir le personnage que l'on joue. Il faut s'investir sinon rien.

Ce soir, je vais m'investir dans mon rôle.

Je peux le faire. Je peux être comme Vic, sûre de moi. Je n'aurai pas de problème à me fondre dans la masse.

Deux filles sur le trottoir se dirigent vers la boîte. Elles ont les cheveux tout lisses et des faux ongles très longs. Avec leurs talons hauts, elles me dominent complètement.

Quand on coupe la file pour parler au videur que Bree connaît, on nous jette de sales regards. Mais Bree s'en fiche, surtout qu'on entre immédiatement dans la boîte.

Dès qu'on arrive dans l'entrée bondée, on nous met un verre à la main. C'est un type vraiment bronzé en tee-shirt marqué FAN DE FUMETTE.

— Tenez, cadeau !

Ashtyn se penche vers moi.

— Ne le bois pas. Il y a sans doute un produit dedans.

Elle prend mon verre et le vide dans une plante dans un coin mais Bree, elle, est sur le point de boire le sien.

— Bree ! hurlé-je par-dessus la musique en lui prenant le verre des mains. Et s'il y avait un produit dedans ?

— Alors allons prendre des bons verres, le bar est par là !

Elle sort des bracelets MAJEUR qu'elle a piqués à son ami videur. Elle me prend la main et me conduit au bar, sous le regard flippant du fan de fumette.

Le nombre de gens confinés dans un espace aussi petit doit représenter un vrai danger. Ça sent la transpiration, la bière et l'herbe mélangées. La plupart d'entre nous n'en sortirions pas vivants s'il y avait un incendie.

Je me fraie un chemin dans la foule, tenant Bree d'une main, Ashtyn de l'autre. La musique est si forte que mes oreilles bourdonnent et les basses font vibrer le sol.

Très vite, Bree flirte avec le serveur qui nous apporte un premier tour de shots.

Puis un deuxième. Puis un troisième.

— Il faudra que j'appelle Derek pour qu'il nous ramène, s'écrie Ashtyn. J'ai la tête qui tourne.

— Moi, ça va.

J'aime la chaleur qui me traverse le corps. Je n'ai pas de douleur, absolument aucune.

— Tu veux danser ? me demande un garçon aux cheveux bruns en bataille, avec de la bière qui coule de son menton.

Euh...

— Non, merci.

— Va danser, Monika ! lance Bree en me poussant vers le type.

Pourquoi je me retrouve dans cette situation ? Ce n'est pas comme si je n'avais jamais bu auparavant. J'ai déjà bu. C'est juste que... je n'ai bu que quelques fois avec mes amis. Jamais au milieu d'une foule d'inconnus dans une boîte de nuit.

Il me traîne sur la piste et on commence à danser. J'essaie de ne pas penser à ses mains sur ma taille ou au fait qu'il vient juste de me toucher les fesses. Je m'éloigne mais il me tire à lui.

— Allez, sois sympa, me dit-il à l'oreille.

Je ne suis pas douée comme Bree pour faire semblant. Je prends sa main, celle qu'il serre autour de mon bras, et le griffe.

— Salope ! crie-t-il par-dessus la musique.

Il me lâche et je fonce à travers la foule, trébuchant deux fois sur le chemin.

Je crois que je suis ivre.

Soudain, j'aperçois une fille avec des cheveux rose clair et je dessaoule immédiatement. Dans un coin, elle avale une pilule jaune. Quand nos regards se croisent, elle plonge dans la foule.

— Zara !

Je crie aussi fort que possible en faisant de mon mieux pour la suivre dans cette marée humaine qui boit et qui danse.

L'espace d'une minute, je crois l'avoir perdue de vue mais soudain j'aperçois ses cheveux roses alors qu'elle fuit dans les toilettes. Sans perdre de temps, je me fraie un chemin vers elle. Pas de cheveux roses en vue. Elle doit être dans une cabine.

— Hé, Zara ! Il faut que je te parle. Je ne partirai pas avant.

Alors une porte s'ouvre. Zara Hughes... la jolie fille sur les photos avec Trey. *Pour toujours et à jamais.*

— Tu sais qui je suis ?

Elle a l'air nerveuse, les yeux rivés sur la porte. Est-ce qu'elle compte s'échapper pour éviter notre petite conversation ?

— Ouais, je sais qui tu es, répond-elle.

Des filles dans la queue pour les toilettes nous écoutent. Impossible d'avoir un peu d'intimité alors je vais faire ça ici et maintenant.

— Je, euh...

Je réfléchis à la suite mais mon cerveau est embrouillé et avoir du public me perturbe.

Je regarde les cheveux roses de Zara, ses lèvres roses, et sa peau parfaite. Contrairement à ce que j'aimerais croire, elle n'a rien d'une traînée ou d'une manipulatrice. Elle a l'air triste, comme si elle venait de perdre l'amour de sa vie.

Je n'ai pas besoin de la questionner. Rien qu'en voyant les larmes qui lui montent aux yeux, je sais la vérité : elle était amoureuse de Trey. Et d'après les photos que j'ai vues dans la chambre, je sais qu'il était amoureux d'elle.

Je plonge la main dans mon sac et sors les photos.

— Tiens, je les ai trouvées dans la chambre de Trey.

Elle accepte les photos avec hésitation. Une larme coule sur sa joue tandis qu'elle les passe en revue une à une.

— Merci, dit-elle en les pressant contre sa poitrine.

Je pars quand Zara crie :

— Je suis vraiment désolée, Monika.

J'acquiesce et, après un certain temps, me tourne vers elle.

— Moi aussi.

De retour sur la piste, j'aperçois Ashtyn et Bree avec un groupe de Fremont. Elles me font un signe de la main et tandis que je me dirige vers eux, un type en pull à capuche gris me rentre dedans.

Son visage est en partie couvert par sa capuche mais je le regarde et sa tête se lève lentement, révélant des yeux d'un noir flamboyant.

Je retiens mon souffle.

Je suis encore assez sobre pour savoir que ces yeux noirs ne peuvent appartenir qu'à une seule personne.

Victor Salazar.

## Chapitre 43

### VICTOR

Je n'ai qu'une envie : quitter cette boîte. Mais je ne partirai pas sans ma sœur. *Club Mystique...*  
Combien de fois suis-je venu ici avec mes amis ? Le club où les ados peuvent se mêler aux adultes.

Un *gringo* avec un tee-shirt marqué FAN DE FUMETTE vient me voir.

— Tu as de quoi fumer ?

Fumer ?

— Non, je cherche quelqu'un.

— Comme tout le monde, mec !

Quelqu'un me tapote l'épaule et crie quelque chose que je n'entends pas à cause de la musique.

Je me retourne, énervé.

— Putain, c'est quoi ton...

Ma langue oublie de fonctionner car devant moi se tient une déesse. Monika Fox ne pourrait jamais se fondre dans cette masse même si elle le voulait. Ses cheveux longs et bouclés sont magnifiques, son visage éblouissant et son aura attire tous les regards.

À commencer par le mien.

Cela dit, elle a le regard vitreux et on dirait qu'elle va tomber. Je l'attrape pour la soutenir mais elle vire ma main d'un coup.

— Ne me touche pas ! bredouille-t-elle d'une voix pâteuse.

— Tu es saoule.

— Je suis pompette, répond-elle lentement. C'est pas pareil.

— D'accord, comme tu veux.

Je jette un œil derrière elle et aperçois ma sœur dans un coin de la boîte. Bonk a ses bras autour d'elle comme si elle lui appartenait et mon sang ne fait qu'un tour.

— Je dois y aller.

— Évidemment, tu es très bon pour fuir.

Je ne réponds pas.

— Ne m'ignore pas, Vic.

— Je ne t'ignore pas.

Je voudrais lui dire que c'est pour son bien que je la laisse tranquille mais elle ne me croirait pas.

Elle m'attrape l'épaule et me tire vers elle pour que je l'entende.

— Je ne partirai pas et je ne te laisse pas partir ! Tu ne peux pas te cacher éternellement.

J'abandonne ma mission pour sauver Dani et prends Monika par la main.

Elle la retire.

— Où est-ce que tu m'emmènes ?

— Dehors.

— Peut-être que je n'ai pas envie d'aller dehors.

Elle se tord le cou pour voir la piste.

— Je suis venue avec Bree et Ashtyn. Mes *amies*.

— Et tu vas partir avec moi.

Je la reprends par la main et la conduis dehors. Elle trébuche plusieurs fois, s'emmêlant les pieds.

— Tu as bu combien de verres ?

— Je sais pas, répond-elle en tenant une main en l'air comme si elle se faisait arrêter. Assez pour me sentir vraiment, vraiment, *vraiment* bien et vraiment, vraiment énervée.

— Tu es déchirée !

— Pas du tout ! Bon d'accord, un peu. Je ne sais même pas pourquoi ça m'affecte autant que tu sois là ou pourquoi ça m'embête que tu me détestes.

— Je ne te déteste pas, lui assuré-je à voix basse.

Monika lève la tête, à la fois en colère et défiante.

— Je t'ai embrassé et tu n'en avais rien à foutre. Tu as même dit que c'était une erreur. Moi, je te déteste.

Elle se redresse et me regarde droit dans les yeux. Houlà, je ne suis pas sorti de l'auberge. Surtout qu'elle trébuche en arrière et je dois la rattraper.

Monika jette un œil aux gens qui marchent autour de nous puis me regarde avec ses yeux brillants.

— Tu es en train de foutre ta vie en l'air. Trey te casserait la gueule s'il savait ce que tu es devenu.

Elle plisse les yeux, attendant ma réaction.

— Vic, je m'en fous si tu me détestes ou pas. Moi, je te déteste.

— Ouais ben, tant mieux si tu me détestes.

— Pourquoi ?

— Parce que tu restes la copine de mon meilleur ami. Voilà pourquoi.

— Salut ! lance quelqu'un autour de nous. Mais c'est Victor Salazar ? Dis, j'ai vu ta sœur avec Matthew Bonk. Ils s'embrassaient près du bar.

Oh, merde !

— Faut que j'y aille.

Je tiens Monika par les épaules et la regarde dans les yeux. J'ai envie de la sentir à nouveau près de moi, de lui dire que je serai là pour elle quoi qu'il arrive. Mais cela compliquerait tout si j'étais honnête avec elle.

— Je dois y aller. Mais je ne peux pas te laisser là comme ça.

— Vas-y. Va-t'en. Je n'ai pas besoin de toi ni de tes baisers débiles.

Elle repousse mes mains.

— Tu es bon à fuir quand les gens ont besoin de toi. C'est ta spécialité.

— Tu ne comprends pas. Trey et moi étions meilleurs amis.

Je me sens plus abattu que jamais.

— Je ne peux pas... je ne peux pas.

— Tu ne sais *rien* de Trey et moi ! s'exclame Monika.

— Je sais qu'il t'aimait.

— Tu sais que dalle, Vic ! Tu t'es fait avoir, exactement comme moi. Tu croyais connaître Trey mais c'était un étranger pour toi comme pour moi.

Elle regarde vers l'entrée de la boîte où attendent Bree et Ashtyn qui lui font signe de les rejoindre. Mais à cet instant, Ashtyn me reconnaît et vient nous voir.

— Oh mon Dieu ! s'écrie Ash.

Je ne l'ai pas revue depuis l'accident mais ce n'est pas le moment de discuter. Pas maintenant.

— Occupe-toi d'elle, Ash, dis-je en lui confiant Monika.

— Attends, tu t'en vas ?

— Ouais.

Je retourne dans la boîte.

Bonk se tape ma sœur... je vais lui taper dessus.

## Chapitre 44

### MONIKA

— Tu es déjà tombée amoureuse de quelqu'un que tu détestais ? dis-je à Isa pendant qu'on travaille ensemble sur une voiture le lundi suivant.

— Oh, *chica*, je suis tombée amoureuse de plein d'hommes que je détestais.

— C'était qui, ton premier copain ?

Elle pose sa clé à molette et soupire.

— Il s'appelait Paco. Nous n'étions pas officiellement ensemble mais j'avais dix-sept ans et j'étais folle amoureuse de lui. J'imaginai notre mariage, nos enfants...

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Il s'est fait tuer.

Elle renifle plusieurs fois, reprend la clé à molette et se remet au travail.

— Je suis sortie du gang après ça, mais cela ne l'a pas ramené.

— Je suis désolée.

— Moi aussi, répond-elle en me jetant un regard de côté. Alors, qu'est-ce qui se passe entre mon cousin et toi ?

Le sang me monte aux joues.

— Rien.

— Ne fais pas genre qu'il n'y a rien. Je vois bien comment tu le regardes.

— On est juste amis.

Bon, ce n'est pas tout à fait vrai.

— Pour le moment, je le déteste. Nous ne sommes plus vraiment amis.

Elle me fait un signe de tête entendu.

— Alex, viens voir !

Alex qui nous aide encore aujourd'hui s'éloigne de la voiture sur laquelle il travaille.

— Raconte à Monika comment vous vous êtes aimés au premier regard, Brit et toi.

— Ha ! Je la détestais ! dit-il. Et elle me détestait aussi. On venait de deux mondes diamétralement opposés et je pensais que nous étions trop différents.

Il rit.

— Qui aurait pu savoir que c'était mon âme sœur !

— *Moi*, répond Isa.

— C'est vrai, dit-il en riant à nouveau.

— En tant que garçon, tu as un conseil à donner à Monika ?

— Ouais. Ma femme repoussait toujours mes limites. Ça m'a donné envie de me dépasser.

J'essaie de repousser les limites de Vic mais au lieu de se dépasser, il baisse les bras.

Soudain, la porte du garage s'ouvre. Bernie apparaît dans un costume sur mesure, un bouquet de roses à la main.

— Tu reviens d'un enterrement ? plaisante Isa.

— Non, répond Bernie, très sérieux. Je suis venu pour mon rendez-vous avec toi.

Isa recule.

— Je t'ai dit que je n'acceptais pas de rendez-vous. Alex, pas un mot !

— Je n'ai rien dit, Isa.

Bernie lui tend les fleurs.

— Accepte un rendez-vous avec moi.

— Je ne peux pas.

— Pourquoi ?

— Parce que...

Isa jette les fleurs dans la poubelle. Elle commence à s'éloigner mais soudain retourne à la poubelle et les ressort.

— Tu es un enfoiré de me faire ça, Bernie !

— Je veux juste t'aimer.

— Ouais, ben tous les gars que j'aime crèvent. Tu as envie de mourir ?

— Je n'ai pas peur de mourir. Et je n'ai pas peur de toi. Sors avec moi.

— J'ai du boulot.

— Je t'aiderai à rattraper ton retard.

— Je t'ai viré, crétin.

Isa parle durement mais sa façon de tenir l'énorme bouquet, comme si c'était la clé du bonheur, trahit ses vrais sentiments.

— Tu auras beau me virer mille fois, je reviendrai à chaque fois. Toi et moi formons une belle équipe. Accepte un rendez-vous ce soir. Si tu veux que je te laisse tranquille après, alors j'y songerai.

— Fais-le, renchérit Alex. Donne une chance à ce pauvre *gringo*.

— Je ne t'ai pas demandé ton avis, Fuentes.

Alex hausse les épaules.

J'ai peur de donner à mon tour un conseil à Isa – elle risque de me hurler dessus ou de me virer sur-le-champ.

— Il ne va pas lâcher l'affaire, lui dis-je. Et ces fleurs sont superbes.

Isa soupire bruyamment. Il lui faut un long moment pour répondre. Enfin, elle déglutit et dit d'une petite voix :

— Bon. Laisse-moi le temps de me changer.

— Ne te change pas, l'arrête Bernie en lui prenant la main. Je te veux comme tu es.

— Que tu es bête.

— Je sais. Je parie que tu n'es jamais sortie avec quelqu'un comme moi, Isa. Laisse-moi te dire, les types comme moi font les meilleurs maris.

Isa lève les yeux au ciel, puis se tourne vers moi tandis que Bernie l'entraîne à l'extérieur.

— Si tu veux venir ce soir parler à Vic, tu peux. Je rentrerai tard, j'imagine.

Je me mords nerveusement la lèvre inférieure alors qu'elle me lance une clé du garage.

— Tu es sûre ?

— Tu sais, s'il y a bien une personne qui peut le sortir de l'ombre, c'est toi.

— Comment le sais-tu ?

Isa m'adresse un clin d'œil.

— Je ne sais pas grand-chose mais je sais que tu lui fous les boules. Et c'est le genre à n'avoir peur de rien.

Vingt-trois heures, je sors de chez moi avec les mots d'Isa et d'Alex encore à l'esprit. Je compte trouver Vic et le pousser dans ses derniers retranchements, coûte que coûte. Il va voir qu'il est en train de passer à côté de sa vie.

Je dois aussi savoir si les sentiments que j'ai pour lui sont réels ou imaginaires.

Je roule jusqu'à Fairfield, le cœur battant et les mains tremblantes. Je m'agrippe au volant pour masquer mon angoisse. Mes articulations me font souffrir, j'ai été tendue toute la soirée.

Je me gare devant le garage puis entre. Une faible lueur montre le chemin vers l'appartement à l'étage, devenu la caverne de Vic.

Je vais monter quand une voix résonne dans l'ombre.

— Monika ?

Je me tourne au son de la voix de Vic, appuyé contre le capot d'une voiture.

— Vic, il faut qu'on parle.

— De quoi veux-tu parler ? demande-t-il en s'approchant de moi.

— De trucs. De trucs importants.

— Je ne retournerai pas à Fremont alors économise ton souffle.

— Je sais, dis-je en le regardant droit dans les yeux. Il faut qu'on parle sérieusement.

Je rassemble assez de courage pour être honnête avec Vic sur tout. Je me suis retenue trop longtemps.

Je vais tout sortir et dire à Vic ce que je ressens.

Même si cela doit l'éloigner de moi.

## Chapitre 45

### VICTOR

Le faible éclairage de la rue qui perce à travers les vitres dépolies du garage offre assez de lumière pour voir ce que porte Monika.

J'essaie d'oublier le fait que nous sommes seuls. Je ne sais absolument pas pourquoi elle est là. Peu importe ce qu'elle veut, je dois rester insensible et détaché. Je ne vais pas entraîner Monika dans ma vie merdique.

Elle approche d'une vieille camionnette rouillée.

— Je travaille sur ce véhicule, ces temps-ci.

— Cool, dis-je en observant la camionnette. Je sais que je me sens utile quand j'arrive à réparer quelque chose de cassé. Tu dois ressentir la même chose.

— À propos de choses cassées... je voulais te demander quelque chose. Est-ce que tu savais que Trey me trompait ?

— Non, c'est impossible.

Trey était fou de Monika depuis le premier jour. Quand ils ont commencé à sortir ensemble il y a des années, on a dû établir une limite de fois où il pouvait prononcer son nom ou parler d'elle. Jet se moquait bien de lui, d'ailleurs.

— Alors tu ne le connaissais pas si bien que ça.

C'était mon meilleur ami, évidemment que je le connaissais. Il y a plusieurs chaises alignées dans la zone d'attente du garage. Je m'assois sur une d'elles, les jambes allongées, et observe Monika, les yeux plissés, alors qu'elle traverse le garage.

Voir Monika à côté de la camionnette me donne l'impression d'un papillon à côté d'une vieille chaussure. Les deux ne se mélangent pas mais on y trouve une certaine beauté. Elle se retourne et me surprend à l'observer.

— Sois honnête avec moi, me dit-elle.

*Honnêtement*, j'ai envie de la prendre dans mes bras. Mais pour l'heure il n'y a qu'une seule chose honnête que je puisse partager :

— Je vais être honnête, je n'aime pas le fromage industriel, j'aime ceux qui coulent bien.

Sa bouche se recourbe en sourire.

— J'étais en train de te dire que Trey me trompait.

— Je ne suis au courant de rien. Moi, je te parle de fromage.

— Je n'ai pas envie de parler de tes histoires de fromage. Je veux parler de Trey, parce que toi et moi ne pouvons avancer tant que tu ne sauras pas la vérité. Trey me trompait avec une fille nommée Zara Hughes. Tu la connais ?

— Zara Hughes ?

Elle se redresse et prend une profonde inspiration, comme si elle se préparait à recevoir des mauvaises nouvelles.

— Raconte-moi tout. Ne me cache rien.

— D'accord. Je la connais, Trey lui écrivait souvent mais il disait qu'ils étaient juste amis. Elle va à Fairfield.

— Où est-ce qu'ils se sont connus ?

— Je ne sais pas. Au festival Lollapalooza, je crois.

Elle hoche la tête en digérant l'information.

— Il était amoureux d'elle, Vic. J'ai trouvé des photos d'eux qui datent du début de l'été. Il la regarde comme... disons qu'il ne me regardait plus comme ça depuis longtemps.

Je fixe la boîte à outils. Franchement, je n'ai pas envie qu'elle analyse la façon dont *moi* je la regarde.

Ça me perturbe le cerveau. Trey aimait Monika. D'accord, ouais, il parlait de Zara et peut-être qu'il la voyait de temps en temps, mais...

Je n'ai pas envie de croire que Trey faisait des saloperies dans le dos de Monika. Comment aurait-il pu ? *Pourquoi* aurait-il fait ça ? Monika est une fille très fidèle, dévouée, qui a donné à Trey tout ce qu'un mec peut désirer. On peut compter sur elle, elle est drôle, intelligente... sans oublier sublime.

C'est la fille dont on fantasme.

— Il n'était pas parfait, tu sais, murmure-t-elle d'une voix vulnérable et douce.

Je l'admirais. Il avait la vie dont j'ai toujours rêvé. Des parents attentionnés, un talent inné pour le sport, et un esprit qui rivalisait avec celui d'Einstein. Et pour couronner le tout, il sortait avec la fille parfaite.

— J'aurais su s'il couchait dans ton dos, Monika. Il n'aurait jamais pu me le cacher.

— Tu te trompes.

Elle penche la tête de côté et un rayon de lumière brille dans ses yeux étonnés.

Je ne peux pas supporter ça. Pas ici, pas maintenant, quand je ressens le besoin de la réconforter.

Ses yeux se remplissent de larmes et de colère. Non, je ne supporte pas de la voir craquer. Ça me tue.

— Vic, avant sa mort, Trey et moi avions rompu. Il voulait que je garde le secret jusqu'au bal.

— Non.

Je m'avance vers elle et cueille sa joue dans ma main, la pressant de lever les yeux vers moi.

— Trey voulait que tu sois heureuse. Il t'aimait.

Sa main douce et tiède monte et m'attrape le poignet.

— Il essayait peut-être de me rendre heureuse, mais ce n'était pas vrai. Il m'a offert la relation dont il croyait que je voulais mais ce n'était qu'une façade. Il m'a trompée pendant longtemps. Depuis Noël, peut-être même avant.

Je camoufle mon combat intérieur en reculant pour créer une distance entre nous.

— Je ne sais pas de quoi tu parles, Monika. Trey t'aim...

— Arrête ! hurle-t-elle. Trey Matthews n'était pas le saint que tout le monde imagine. Il m'a manipulée, m'a fait croire qu'il était fidèle, mais il ne l'était pas. Il m'a fait promettre de protéger ses secrets mais en a gardé un énorme vis-à-vis de nous. Oui, il était intelligent et semblait avoir tout pour lui. Mais tout était faux ! Et maintenant, j'ai des sentiments pour toi et j'ai envie de tenter le coup.

— Je vis dans un monde obscur, Monika. Tu n'as pas envie de le connaître.

— Peut-être que si.

Le désir s'allume dans ses yeux.

— Emporte-moi loin de la réalité, Vic. Fais-moi oublier que je croule sous les questions, les mensonges et les tromperies.

— Je ne suis pas la bonne personne pour ça.

Je serais trop pris par sa douceur et sa beauté, je ne voudrais plus jamais la laisser partir.

Elle se rapproche de moi.

— Laisse-moi entrer dans ton monde. *S'il te plaît !* Il n'y aura aucun drame, je te le promets.

Quel enfer !

Elle me fixe, attendant ma réponse.

— Fais-moi l'amour, Vic. Montre-moi que je ne suis pas seule. Je me sens si seule.

Je suis sur le point de me dégonfler, mais je me racle la gorge et scrute la peau crémeuse de son cou et le soupçon de poitrine que laisse entrevoir son haut. J'ai tellement envie d'elle, pour des milliers de raisons. De qui je me moque ? Je ne pourrais jamais lui résister.

— Tu es sûre de ce que tu veux ?

Elle déglutit bruyamment.

— Oui, répond-elle dans un souffle.

J'essaie de garder mon calme et de faire semblant que c'est une simple faveur que je fais à une amie. En réalité, mes émotions sont un vrai sac de nœuds.

Je vais la couvrir de passion, d'amour et d'affection ce soir.

J'espère seulement qu'au matin, je pourrai la laisser partir. Elle pensait à une échappatoire. Elle n'a pas parlé d'éternité.

## Chapitre 46

### MONIKA

Je n'arrive pas à croire que nous allons le faire. Je suis à la fois excitée et nerveuse ; mes jambes tremblent mais j'en ai envie. Vic est la personne parfaite pour me faire sentir que tout ira bien. Je me sens toujours en sécurité quand il est là et je sais qu'il ne me fera pas de mal.

Il se penche et me glisse à l'oreille :

— Détends-toi et laisse-moi m'occuper de toi.

Avec lui si près de moi, je peux presque sentir l'électricité entre nous.

— Merci.

Je fais de mon mieux pour que ma voix ne tremble pas.

Il se penche en arrière et lève un sourcil, curieux.

— Merci ?

— Je veux dire... je ne voulais pas dire merci. Je voulais dire oui, voilà.

Je me tape la tête avec la paume.

— Je suis trop bête ! Je ne sais pas quoi dire, Vic. Je suis hors de mon élément, là.

Il prend ma main dans la sienne et mon cœur s'emballe.

Son regard glisse de mes yeux à ma poitrine et continue plus bas ; j'aimerais qu'il me soulève car mon corps tout entier n'est plus qu'une grosse boule de nerfs. Vic est sûr de lui et incroyablement séduisant. Je l'ai toujours su mais je ne le regardais pas de cette façon. Maintenant si, et soudainement, je suis très intimidée.

La simple idée que Vic me touche fait vaciller mon corps d'excitation. J'essaie de respirer calmement.

— Suis-moi, dit-il d'une voix pleine de désir.

Mon pouls s'accélère et je bloque.

— Où allons-nous ?

— Tu ne croyais tout de même pas qu'on allait faire ça par terre ?

— Je ne sais pas. Je n'avais pas vraiment de plan défini.

— Évidemment. Viens.

Il me prend la main et me conduit à l'étage dans l'appartement privé d'Isa au-dessus du garage. Ce n'est pas grand, mais c'est confortable et mignon. Il y a des photos de fleurs sur un mur et d'autres clichés de gens sur celui d'en face. Il y a notamment une photo de Vic et Isa dans le garage. Elle tient une clé à molette dans la main et la brandit au-dessus de sa tête à lui comme si elle allait lui taper dessus avec. Lui se tient simplement les bras croisés, stoïque. *Exactement* Vic.

Il me conduit devant le canapé et me met face à lui. Sa peau tannée est parfaite et ses muscles saillants qui ressortent de son tee-shirt rappellent que c'est un athlète incroyable, fort et agile. J'ai soudain besoin de son toucher et mon attraction pour lui me submerge.

Est-ce qu'il s'aperçoit que je suis plus que prête à fuir la réalité avec lui ?

— Ferme les yeux, dit-il d'une voix douce mais autoritaire.

J'ai la tête qui tourne et tends les bras vers lui.

— Tu veux me faire perdre les sens ?

— Tu veux fuir la réalité, n'est-ce pas ?

Je sens le léger chatouillis de ses mains qui font de petits dessins sur mes poignets. Ma peau vibre à chaque passage et la douleur latente de mon arthrite s'efface.

Il lâche mes poignets et dessine un chemin le long de mes bras, de mes épaules, de ma nuque. Son toucher est d'une grande douceur, comme une plume. Et quand ses doigts glissent sur mes lèvres, mon menton, mon cou, et plongent vers ma poitrine, mon corps s'enflamme subitement.

— Vic, c'est parfait.

— Tu veux que je continue ? murmure-t-il à mon oreille.

— Oui.

Ses mains caressent ma peau sensible et ses lèvres chaudes effleurent les miennes.

— Tu aimes perdre le contrôle ? demande-t-il en m'embrassant une première fois.

Puis une seconde. Ma langue cherche la sienne et soudain ses lèvres ne sont plus là. Il s'est reculé.

C'est une torture.

— Embrasse-moi, lui dis-je. Maintenant, je t'en prie !

— Sois patiente. Ne va pas trop vite.

Je sens ses doigts contourner mon téton par-dessus mon haut. Sa main se déplace vers le second. La passion brûle au fond de moi et un gémissement s'échappe de mes lèvres.

— Tu aimes ça ?

— Je ne te le dirai pas, lui dis-je en essayant de couvrir mes petits gémissements de plaisir.

— Ton corps répond à ta place, s'amuse-t-il.

Il m'embrasse encore.

Et encore.

Cette fois, je ne peux plus me retenir. Le gémissement qui s'échappe de ma bouche résonne dans la pièce. Je suis contente qu'il n'y ait personne au rez-de-chaussée sinon on pourrait certainement m'entendre.

Cette fois, sa bouche sucrée est là qui m'attend. Nous nous embrassons pleinement.

— J'aime le goût de tes lèvres, murmure-t-il contre mon visage.

Ses baisers sensuels m'étourdissent et ses mains sur le bout de mes seins, qui les caressent l'un après l'autre par-dessus mon haut, me font désirer davantage.

Je passe les bras autour de son cou, l'attirant à moi, et il s'assoit sur le canapé et m'entraîne pour que je le chevauche.

Je sens son corps étonnamment puissant et musclé contre mes cuisses. Mon esprit est embrouillé par la passion et le désir et j'ai envie de me rapprocher encore de lui et qu'il me serre dans ses bras.

Lui et personne d'autre.

J'ai soudain oublié mes problèmes et tout le reste. Pour la première fois depuis longtemps, je me sens libre. J'ai envie de me concentrer sur l'instant et ne plus penser au monde à l'extérieur de ce petit appartement.

Je sais qu'il s'agit de Vic, le garçon qui veut échapper à la vie, fuir. Mais pour le moment, il est tout ce que je souhaite, tout ce qui me manquait. J'ai envie de m'échapper avec lui. Ensemble, nous pourrions trouver la paix et sentir un vrai lien, quand bien même ce ne serait que pour une nuit.

Il reste assis, presque sans bouger ; je l'entends juste respirer à toute allure. J'ai envie d'avoir le dessus sur lui, de lui faire perdre ce contrôle de lui-même qui lui est si cher, autant que moi je perds le mien. Je mets les mains sur ses épaules, le serre, sens ses muscles à mesure que j'explore son corps avec mes doigts.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande-t-il d'une voix lente et saccadée.

— Je prends le contrôle.

Je bouge très légèrement mes hanches contre les siennes. Je peux sentir la chaleur de son corps à travers mon jeans.

Il gémit alors que je touche son érection.

— Tu me tues.

Je me penche en avant et lui murmure à l'oreille :

— Pourquoi ? Parce que tu as peur d'admettre que tu aimes ça ?

— Je n'ai pas peur de l'admettre, chérie. Bon sang, qu'est-ce que j'aime ça ! Tu me tues parce que j'essaie de me contenir.

Je sens son cœur battre fort et vite alors que je me frotte à lui, lentement d'abord, puis j'accélère. C'est si bon de ne penser à rien d'autre qu'à ça.

— Ne te retiens pas.

Je cesse de bouger les hanches et passe les doigts sur ses biceps.

— Touche-moi, Vic. Fais-moi tout oublier.

Il s'immobilise, comme s'il y réfléchissait.

— J'en ai envie. Tu n'as pas idée à quel point j'en ai envie.

Je m'agrippe à lui.

— Alors ne te retiens pas. Ne t'inquiète pas, je n'attends rien au-delà de cette soirée. Nous fuyons la réalité, d'accord ?

Mon corps désespère de sentir son toucher. D'un mouvement habile, j'enlève mon haut, prends ses mains et les porte à ma taille.

Je me penche en avant pour que nos lèvres se rencontrent ; j'adore embrasser ce garçon. Il me met en transe, je n'ai pas envie que ça se termine.

— Touche-moi, Victor Salazar.

Il jure à voix basse, et soudain ses mains se retrouvent sur mes fesses, me pressent plus près ; il impose le rythme. Je plonge mes mains dans sa chevelure épaisse et penche la tête en arrière.

Sa bouche se pose au creux de mon cou, m'embrasse. Mon corps n'a jamais autant vibré d'excitation, surtout lorsque sa langue glisse sur ma peau chaude plus bas... plus bas.

— Dis-moi que tu aimes ça, murmure-t-il contre ma peau.

Quand je sens sa langue longer les contours de mon soutien-gorge, ma respiration devient haletante, j'en veux plus.

— J'aimerais que tu n'arrêtes jamais.

Il passe ses mains sur mon dos. D'un geste rapide, il dégrafe mon soutien-gorge qui tombe par terre. Il enveloppe mon dos, mes articulations se détendent.

Sa langue remonte à mon lobe hypersensible, avant de redescendre vers d'autres parties de mon corps en feu.

Avant que je m'en aperçoive, mes vêtements sont par terre avec les siens et nous voilà nus.

— Regarde-moi, dit-il, la main contre ma joue.

L'espace d'un instant, je jurerais que je peux voir son âme au fond de ses yeux.

Tout devient soudain trop intense, trop vrai.

J'ai envie de fermer les yeux et de faire semblant d'être hors de la réalité mais je me sens plus vulnérable que jamais. Des émotions que j'ignorais menacent de me faire venir les larmes aux yeux.

Je dois empêcher ça.

Je ravale cette vague d'émotions, j'espère qu'elles disparaîtront à jamais.

— Allons-y, lui dis-je.

Ses lèvres rencontrent les miennes. Elles sont d'abord douces et sucrées. Ma langue cherche la sienne et je ne peux m'empêcher de faire bouger mes hanches contre les siennes en rythme. Il m'embrasse, très déterminé, au point que je dépasse un cap émotionnel et physique. Je n'ai jamais ressenti ça auparavant. Sa langue glisse contre la mienne et les bruits de nos gémissements se mélangent dans l'air de la nuit.

Je suis totalement absorbée par ce moment. Je suis tout étourdie, mais dans le bon sens du terme. Je me sens vivante. Mes soucis, mes problèmes semblent s'être évaporés.

— Est-ce que ça va ? Ton arthrite ne te fait pas souffrir ?

— Je vais bien. Plus que bien, murmuré-je.

Je me place au-dessus de lui et m'apprête à passer à l'étape suivante. Je sens la pression ; impossible de faire machine arrière à présent.

— Attends, m'interrompt-il, la voix cassée.

Il m'attrape par la taille pour m'arrêter. Il tend le bras vers son pantalon au sol et sort son portefeuille de la poche arrière. À l'intérieur se trouve un préservatif dans un emballage argenté.

— Désolée, j'avais oublié, dis-je en espérant qu'il ne remarque pas le tremblement dans ma voix.

— Pas de souci.

Maintenant que nous sommes protégés, il me remet sur lui.

— Tu es parfaite.

Je baisse mon corps sur le sien tandis que ses mots s'installent en moi.

Mais en reprenant le mouvement, je tressaille et il s'arrête.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Je te fais mal ?

— Ce n'est rien.

— Si, il y a quelque chose. C'est toi qui as de l'arthrite, on y va à ton rythme.

Il me laisse faire jusqu'à ce que la douleur s'apaise et que le plaisir prenne le dessus. Vic a sa bouche contre la mienne et ses mains explorent ma peau, je suis folle de désir. Il a le souffle haletant et bouge lentement avec moi, me caresse le dos puis passe sa main entre nous.

Mon Dieu ! Je n'ai jamais... il sait quoi faire avec le corps d'une fille, c'est certain. Je me rends bien compte qu'il essaie de me soutenir avec ses mains pour que mes articulations ne soient pas douloureuses.

On souffle, on transpire, nos mains se baladent et l'on bouge en rythme pendant une éternité. J'aimerais que cela ne s'arrête jamais.

Je ne ressens aucune douleur, juste du plaisir.

— Je t'attends, chuchote-t-il à mon oreille d'une voix rauque et contrôlée. Ne te retiens pas. Laisse-toi aller avec moi.

— J'ai peur, Vic.

Nos doigts s'entrecroisent.

— N'aie pas peur. On est là, ensemble. Tu n'es pas seule.

Ses mots trouvent un écho en moi. Je ne suis pas seule. Il est là. Il me protégera même quand je baisse la garde. Je me laisse aller avec lui.

Vic tressaille et je le sens se raidir. Je regarde dans ses yeux et mon corps vibre de manière incontrôlée tandis que je rejoins les étoiles avant de redescendre progressivement sur terre.

Wow !

Je ne savais pas que cela pouvait ressembler à ça.

Nos respirations lourdes emplissent l'air.

— Je n'arrive pas à le croire, marmonné-je contre ses lèvres tandis que mon corps se calme. J'en tremble.

Il retire mes cheveux de mon visage.

— Moi aussi, c'était tellement intense.

— Ouais.

Nous restons quelques minutes enlacés, puis il se redresse.

— Tu n'en parles à personne, d'accord ?

— Comment ça ?

— Je ne veux pas que ça se sache, c'est tout.

Mon cœur se serre dans ma poitrine.

— Je ne suis pas du genre à le crier sur tous les toits, mais c'est peut-être plus qu'un coup d'un soir.

Il me regarde de côté.

— *C'était* un coup d'un soir.

Ses mots me transpercent. Je me relève d'un bond.

— Tu avais raison depuis le début, Vic. Tu n'es qu'un con.

Il lève les mains en l'air.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Ce n'est pas comme si on était en couple.

— Tu as raison, ne dis rien.

Je ramasse mon sac avec énervement.

— D'accord, super.

Il se retourne, comme si me regarder allait lui faire regretter ce qui s'est passé ce soir.

— Écoute, Vic, je ne t'ai pas demandé d'être mon copain, ni un quelconque engagement envers moi si c'est de ça que tu as peur.

— Je n'ai pas peur de ça mais...

Il s'éloigne en créant une distance toujours plus grande.

— On ne pourra jamais être ensemble. Trey était mon meilleur ami.

J'ai du mal à respirer.

— Et *moi*, je ne suis pas ton amie ? Trey n'est plus là, Vic. Moi, je suis là. *Je suis* ton amie.

Il se tourne vers moi, la mâchoire serrée et le corps raide.

— Je ne m'amuse pas à baiser mes potes. Ni leurs copines ni leurs ex.

— Parce que tu es si droit que ça ? dis-je en levant les yeux au ciel. Tu n'étais pas obligé de coucher avec moi, Vic. Désolée de t'avoir forcé ! C'est de ma faute !

Dans une tentative de préserver le peu de dignité qui me reste, je garde la tête haute, sors de l'appartement et descends dans le garage. Vic galère à remettre son jeans tandis que je fonce à travers le garage vers la porte d'entrée. Alors que je vais attraper la poignée, quelqu'un l'ouvre de l'extérieur.

Isa.

— C'est quoi ce bor..., s'exclame-t-elle.

Elle allume la lumière et nous voit, Vic et moi, dans le garage. Vic est torse nu, son pantalon déboutonné. À tous les coups, je ne ressemble à rien.

— Vous m'avez foutu les boules !

— Désolée, j'étais venue parler à Vic... et, euh...

— Je vois ça, réplique-t-elle avant de se tourner vers lui. Tout va bien ? On dirait que vous en voulez à la terre entière. Ou alors l'un à l'autre. Ou les deux. Vous pouvez rester et arranger les choses.

— Je m'en vais, Vic ne veut pas de moi ici.

— Ce n'est pas vrai !

Je fais demi-tour d'un coup.

— Oh que si ! Ne mens pas.

— Donc *tout* ne va pas bien, dit Isabel. Je vous propose de vous asseoir et de discuter, d'accord ?

— On n'a rien à se dire, rétorque Vic comme s'il était un martyr qui a tout sacrifié pour me venir en aide dans un moment de détresse. Je lui ai déjà dit que j'étais désolé pour tout ce qui s'est passé ce soir.

La main d'Isabel bondit à sa bouche et elle écarquille les yeux.

— Wow ! Comment ça, « tout » ?

Vic ignore sa question.

— Tu voulais que je te prenne dans mes bras et que je t'aide à fuir. Tu as parlé d'une seule nuit.

C'est *toi* qui l'as voulu...

Isabel avance vers Vic et agite la main devant son visage.

— Hep, Vic ! Tu devrais peut-être te taire.

— Non, continue, dis-je avec sarcasme. Je te sens à fond, pourquoi t'arrêter en si bon chemin ?

Il secoue la tête.

— J'ai terminé.

— Tu es sûr ?

Je refuse que Vic ait pitié de moi ou me fasse croire que je l'ai manipulé et forcé ce soir. Est-ce que je l'ai manipulé ? Un vent de panique me prend ; après tout, je n'ai pas dit la vérité à Vic. Je ne lui ai pas dit que dernièrement, lorsque j'ai besoin de me calmer, c'est lui que j'ai envie d'appeler. Je ne lui ai pas dit que lorsque je suis avec lui, tout me paraît dérisoire. Je ne lui ai pas dit qu'une partie de moi était soulagée lorsque j'ai découvert l'existence de Zara Hughes.

Je lui tape la poitrine avec le doigt.

— Je ne suis pas ta B.A., Vic. Je peux me débrouiller toute seule.

— Tu as bien raison. C'était un coup d'un soir, tu l'as dit toi-même.

— Continue de te répéter ça, tiens.

Et je me tire de là.

## Chapitre 47

### VICTOR

Après le départ de Monika, Isa me lance un regard plein de rancœur.

— Quoi ?

Elle fait un geste dans la direction du bruit de la voiture de Monika.

— Va la retrouver.

— Je ne peux pas.

— Pourquoi ?

Il y a tant de raisons pour lesquelles je ne peux pas la suivre ni la ramener ici.

— Isa, elle voulait un coup d'un soir. Fuir la réalité. Je suis le mec qu'elle a choisi, c'est terminé.

Fin de l'histoire.

Isa lève les yeux au ciel. Son côté Latina transparaît dans le moindre de ses gestes.

— Tu es un con, Victor Salazar. Un con pur et simple. Tu pourrais écrire un bouquin : *Le Guide du roi des cons*.

Avec un grand soupir et un hochement de tête, elle commence à monter l'escalier.

— Et pourquoi c'est moi le con dans l'histoire ?

— Parce qu'elle a besoin de toi.

— Elle avait besoin d'un mec qui la serre dans ses bras le temps d'une nuit.

Après tout, elle aurait pu prendre Jet s'il avait été là à ma place ce soir.

Elle se tourne et me pousse la poitrine de toutes ses forces.

— C'est toi qu'elle a choisi, *pendejo* ! Elle n'a pas pris un autre type. Tu es tellement bouché, je n'arrive pas à croire qu'il y ait un cerveau dans ce crâne !

— Merci.

Qu'est-ce que je suis censé faire, servir de jouet à Monika jusqu'à ce qu'elle se lasse et passe à un autre mec, quelqu'un de plus digne d'elle, qui lui fera ressentir des trucs ?

— Rentre chez toi, Vic. Ta place est là-bas, tu ne crois pas ?

— Non, dis-je en la suivant dans l'appartement. Je n'ai pas ma place à Fremont.

— C'est pourtant l'impression que tu me donnais.

— Je ne peux pas avoir Monika dans mon lit. Trey était avec elle.

Isa se met la tête dans les mains.

— Pourtant elle a déjà été dans ton lit. Mets-toi bien ça dans le crâne, Vic.

Elle relève la tête.

— Trey sortait peut-être avec elle mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Qu'est-ce qu'elle doit faire, être en deuil jusqu'à la fin de ses jours ?

— Non. Je trouverai la réponse moi-même.

— Pourquoi ? Tu n'es pas seul, Vic, alors arrête de faire comme si.

Maintenant, je comprends ce que ressent Monika. Depuis la mort de Trey, je me sens totalement seul. Le seul moment où je n'ai pas eu cette sensation, c'était avec Monika, qu'on se dispute, qu'on s'embrasse ou qu'on travaille tout simplement l'un à côté de l'autre.

Je passe une heure étendu sur le canapé à scruter le plafond quand ma cousine entre dans la pièce avec le tee-shirt trop grand qu'elle porte pour dormir.

— Je suis sortie avec Bernie ce soir.

— Non, sérieux ?

— Ouais, acquiesce-t-elle avant de prendre une profonde inspiration et de s'asseoir. Il veut vraiment que cet endroit tourne, tu sais.

Au début je ne comprends pas de quoi elle parle mais le sens me vient au bout d'un moment.

— Le garage d'Enrique ?

— Ouais. Je sais que tu as toujours voulu customiser les voitures qui arrivent ici, les vieilles Mustang ou les Cadillac. Enrique l'envisageait aussi. Je ne t'ai jamais montré l'entrepôt, à l'arrière. Il avait acquis tout le matériel de soudure et comptait développer l'activité avant de mourir.

— Tu ne m'en as jamais parlé.

— Oui, eh bien, il y a beaucoup de gens à qui je ne dis rien. Je retiens les choses. Comme toi. Et Bernie a de l'argent, il veut investir et agrandir ce garage. Il souhaite également m'épouser.

— T'épouser ? Qu'est-ce que tu as répondu ?

— À ton avis ? Je lui ai dit d'aller se faire voir ! Il a pris ça pour un oui.

— Tu l'aimes, n'est-ce pas ?

Elle hoche la tête, avec des larmes dans les yeux.

— J'ai peur de le perdre. On m'arrache tous ceux que j'aime.

Elle enroule nerveusement ses cheveux autour de ses doigts.

— Je sais que tu as sans doute envie d'aller à la fac, d'obtenir un joli diplôme, mais tu pourrais peut-être tenter le coup avec nous.

Elle se racle la gorge.

— Je n'ai pas envie de perdre cet endroit, Vic. Tu peux même retourner au lycée et venir travailler ici les week-ends jusqu'à ce que tu valides ton année.

Je ne lui dis pas la vérité, que je n'irai probablement pas à la fac de toute façon. Je ne suis pas assez bon, pas assez intelligent. Mais ça... c'est l'occasion de faire quelque chose pour lequel je suis doué.

— Tu ne devrais pas croire autant en moi. Quoi que je fasse, je finis par tout gâcher.

— Je sais, répond-elle en me tapant la jambe. Mais il est temps que les choses changent, parce que tu commences vraiment à me saouler. Mets de l'ordre dans ta vie, Vic. Après, Bernie et toi pourrez mettre de l'ordre dans la mienne.

— Et si je n'arrive pas à m'occuper de la mienne ?

Elle me lance son sourire si particulier.

— Alors tu es encore plus con que ce que je croyais.

# Chapitre 48

## MONIKA

— Qu'est-ce que tu en penses, Monika ? *Parle-nous.*

Je suis assise dans le bureau du docteur Singer, regardant ma mère qui essuie ses larmes avec un mouchoir. Mes parents m'ont empêchée d'aller en cours aujourd'hui quand ils ont vu à quelle heure je suis rentrée la nuit dernière. Je ne leur ai pas dit où j'étais.

Maman vient de terminer son discours au thérapeute, expliquant qu'elle s'inquiète pour moi. Mon père passe un bras réconfortant autour de ma mère et me regarde comme une chose fragile qui va se briser d'une minute à l'autre.

— Ça va, leur assuré-je alors que j'aimerais qu'ils s'intéressent à autre chose. Vraiment.

Le docteur Singer se frotte le menton, analysant mes paroles dans son cerveau d'intellectuel.

— « Ça va » est une expression bien vague, Monika. Pourrais-tu approfondir ?

— Non.

— Tu sais que nous sommes toujours là pour toi, dit papa.

— Je sais.

— Tu ne t'exprimes pas, Monika, dit maman dont les cheveux noirs brillent sous la lampe du docteur Singer. Si nous ne savons pas comment tu vas, nous nous sentons perdus. Et puis, tu sors tard, sans nous dire où tu te rends. C'est inquiétant, surtout vu ton état.

Ils ne veulent pas que je dise que ça va, mais cela décrit parfaitement la situation. Je ne vais pas bien, je ne vais pas mal. Ça va.

— Qu'est-ce que vous voulez que je dise ? Est-ce que je suis déprimée ? Oui. Est-ce qu'il m'arrive de pleurer ? Oui. Est-ce que mon corps me fait mal la plupart du temps ? Bien sûr.

Je m'enfonce dans le canapé en cuir.

— Si je n'ai pas envie de m'exprimer, c'est que je ne peux pas. Pas maintenant en tout cas.

— Nous voulons juste que tu sois heureuse, rétorque mon père.

Maman essuie ses yeux humides.

— Tu gardes tout à l'intérieur et tu t'isoles.

— Je suis allée au *Club Mystique* avec Ash et Bree, vous vous souvenez ?

— C'est un excellent premier pas, dit papa. Sortir et faire des choses que tu aimes. C'est ce que Trey aurait voulu, ma puce.

Je jette un œil à l'horloge sur le bureau du docteur Singer. Plus que quatre minutes avant la fin de la séance. Je ne sais pas si j'irai au garage après. Je n'ai pas envie de croiser Vic, après la nuit dernière.

Il a dit que je n'étais qu'un coup d'un soir.

En réalité, c'est lui mon meilleur ami.

— La guérison est un long processus, Monika, explique le docteur Singer. Et tout le monde s'exprime différemment.

Il sort une petite brochure.

— Tes parents et moi pensons que peut-être intégrer un groupe de parole pour ados en deuil pourra t'être bénéfique ; il s'adresse à ceux qui ont perdu un proche.

Maman toujours en larmes me fait un signe de tête. Je déteste la voir comme ça. C'est comme si elle était cassée et que j'étais responsable.

— C'est à l'hôpital Glenbrook, au service ambulatoire. Tu aimerais sans doute partager ton expérience avec des ados qui connaissent les mêmes sentiments que toi.

Je n'ai vraiment pas besoin de ça. Je n'ai pas envie de ça. Mais je prends la brochure pour que tout le monde soit content.

— Je testerai.

Le docteur Singer sourit.

Papa hoche la tête d'un air satisfait.

Maman renifle quelques fois en me prenant la main et en la serrant fort dans les siennes.

— Tu es une fille épatante, Monika, conclut papa. Et nous t'aimons. Tu dois toujours t'en souvenir. Tu es une survivante.

Je n'ai pas l'impression de survivre. J'ai l'impression de garder tout juste la tête hors de l'eau et d'être sur le point de couler.

Je baisse les yeux vers la brochure du groupe de parole. Comme j'aimerais la déchirer sous leurs yeux ! Mais au lieu de ça, je la plie et la range dans la poche de mon jeans.

C'est ma punition pour avoir gardé des secrets... je ferai tout ce qu'ils veulent pour calmer leurs inquiétudes, même si pour cela je dois rester malheureuse.

## Chapitre 49

### VICTOR

Retrouver Monika n'est pas facile, surtout qu'elle ne répond pas aux appels ni aux textos. Je ne suis pas retourné à Fremont depuis des semaines.

Je sens les veines de mon cou se gonfler alors que je roule à travers la ville dans une vieille GT que j'ai pu emprunter à Isa.

Ce n'est pas tous les jours que je conduis jusqu'à la maison de Monika. Je sais que sa mère me prend pour un délinquant et ne me supporte pas. D'habitude, je garde mes distances mais je ne suis plus la même personne.

Je suis décidé à voir la seule fille qui me rend heureux de vivre.

Je sonne à la porte. Pas de réponse.

Merde !

Je conduis jusqu'à la maison d'Ashtyn. Peut-être qu'elle saura où se trouve Monika.

La sœur d'Ashtyn m'ouvre la porte avec seulement un Bikini minuscule et le bronzage qui va avec.

— Ash est à la maison ?

— Non. Je crois qu'elle est à l'entraînement de football, quelque chose comme ça, dit-elle avant de souffler sur ses ongles qu'elle vient de vernir.

— Merci. Si tu la vois, dis-lui que je suis passé.

Je n'ai pas la moindre idée d'où je dois aller, alors je vais au poste de police en face de l'hôpital Glenbrook.

Je ne suis jamais venu ici... de mon plein gré.

L'entrée du poste est petite, avec les photos des agents accrochées aux murs. On dit que ce sont des héros. J'aimerais être un héros. Mais je ne suis personne.

Ce n'est pas vrai, non. Je suis le type qui se bat et qui a tué son ami sur le terrain de football.

— Je peux vous aider ? me demande le réceptionniste.

— Euh, ouais... est-ce que je peux parler à l'agent Stone ?

Le type qui m'a arrêté après m'être battu contre Bonk arrive au bout d'une minute.

— Victor Salazar. Je ne m'attendais pas à te voir.

Tu m'étonnes. Moi non plus !

— Il faut que je vous parle... en privé.

Il acquiesce et me conduit à l'arrière. Je connais cet endroit comme ma poche et suis déjà entré dans la salle d'interrogatoire où il me conduit.

— Tu t'es bien caché, après l'accident au lycée de Fremont avec Trey Matthews. On t'a cherché partout, surtout après l'avis de disparition du coach Dieter.

— Le coach Dieter a signalé ma disparition ?

— Ouais. Il s'inquiétait pour toi.

Il hausse les épaules.

— Mais tu n'es plus mineur, Victor. Tu as dix-huit ans, et si tu as envie de disparaître, c'est ton choix.

— Attendez, je ne comprends pas. Vous n’allez pas m’interroger ni m’arrêter ?

— Pour quel motif ? demande-t-il aussi perdu que moi.

C’est difficile à prononcer car j’ai un nœud terrible dans la gorge et je suis complètement tendu.

— J’ai tué mon meilleur ami.

— Tous les rapports, du personnel d’entraînement aux joueurs en passant par les médecins, pointent vers un accident. Crois-moi, Victor, si nous t’avions soupçonné d’un crime, on te serait tombés dessus à la seconde où tu as mis les pieds dans ce bâtiment.

L’agent Stone s’enfonce dans sa chaise.

— Si tu as du mal à digérer la mort de Trey Matthews, il existe un groupe de parole pour les jeunes à l’hôpital juste en…

— Ça ira.

Je n’ai pas besoin d’un groupe de parole.

— Victor, fuir ne résoudra aucun problème. Attends-moi ici.

Il me laisse seul dans la pièce froide et revient au bout de quelques minutes.

— Voici la lettre que le coach Dieter nous a envoyée après l’accident.

Je la lis :

*À qui de droit :*

*J’ai perdu un membre de mon équipe de football la semaine dernière. Trey Matthews était un joueur exemplaire, un gamin intelligent avec un brillant avenir devant lui. Je n’ai jamais perdu un joueur de toutes mes années en tant qu’entraîneur, et c’est une épreuve difficile. L’esprit et l’intelligence de Trey subsisteront toujours dans son équipe, même s’il n’est plus parmi nous physiquement.*

*J’ai également perdu un autre joueur la semaine dernière : Victor Salazar. C’est un jeune homme combatif. Je n’ai vu ça que chez de rares sportifs au fil des années. Il était comme un lion, prêt à bondir au moindre mouvement de l’équipe adverse. Je devais le contenir en permanence car il avait un instinct féroce pour défendre ses coéquipiers. Mais le fait est que j’admirais ce jeune homme. J’aurais aimé avoir la même passion à son âge. C’était un leader pour son équipe et, sans lui, j’ai peur que mes joueurs ne perdent. Victor a disparu le jour de la mort de Trey Matthews et une partie de moi s’est envolée.*

*Je vous prie de ne pas interrompre les recherches de Victor Salazar. Il fait partie du lycée de Fremont, de mon équipe et de ma vie.*

*Cordialement,*

*Coach Dieter*

*Entraîneur principal de l’équipe de football américain*

*Lycée de Fremont*

— Victor, est-ce que ça va ?

Je fixe la lettre. Je ne me serais jamais attendu à ce qu’on écrive ces mots à mon sujet, surtout venant de Dieter, un entraîneur très dur qui ne montre jamais ses émotions.

Je me racle la gorge.

— Ouais. C’est bon.

— Je peux t’aider avec quoi que ce soit ?

Je lui rends le message.

— Non.

— Alors tu es libre.

Je vais sortir du poste quand la voix de Stone retentit derrière moi.

— Victor !

— Ouais ?

Il me tend une brochure.

— C’est sur le groupe de parole pour les jeunes en deuil. Tu pourras toujours y jeter un œil.

Après son départ, je regarde la brochure. *Entraide entre ados.*

Je la range dans ma poche arrière et me dirige vers le parking. Je n'ai pas besoin de rejoindre un groupe de gamins assis répétant combien ils sont tristes.

Mais en m'asseyant dans la voiture et en réfléchissant à ce qu'est devenue ma vie, la vérité me frappe.

Je suis triste.

Putain !

## Chapitre 50

### MONIKA

J'entre dans le service ambulatoire de l'hôpital. La personne à la réception m'indique où se trouve le groupe de parole pour ados en deuil.

Je pénètre dans la petite salle aux murs blancs. Une douzaine de chaises grises forment un cercle au centre de la pièce. Deux garçons de mon âge sont déjà assis. L'un d'eux a des cheveux blonds jusqu'aux épaules, porte le tee-shirt d'un groupe quelconque et un jeans troué. L'autre a des cheveux roux courts et des taches de rousseur sur le nez et les bras. Il y a une troisième personne, une fille. Elle a des cheveux courts en piques et des piercings aux oreilles. Je ne sais pas si elle fait partie du groupe car elle se tient debout devant la fenêtre à l'autre bout de la pièce, à scruter le parking.

Une femme, la trentaine, entre dans la pièce. Le sourire chaleureux, elle porte une pile de documents dans les bras.

— Je suis contente de voir qu'il y a du monde ! s'exclame-t-elle en s'asseyant.

Elle dépose ses affaires sur la chaise vide à côté d'elle. Avec quatre participants, ce doit être la personne la plus optimiste sur terre.

Elle me fait signe de m'asseoir.

— Bienvenue à tous dans ce groupe de parole, lance-t-elle avant de regarder sa montre. C'est l'heure de démarrer. Je propose que tout le monde commence par se présenter. Ça vous va ?

Pas de réponse.

— Je me lance ! dit-elle, pas du tout déstabilisée par notre manque d'enthousiasme. Je m'appelle Wendy Kane, c'est moi qui dirige ce groupe de parole à l'hôpital. J'ai deux enfants, deux chiens, et un seul mari.

Je crois qu'elle s'attend à des rires en disant « un seul mari » mais on se contente de la regarder sans réagir.

— À moi, dit le garçon aux cheveux longs.

Il jette ses mèches en arrière et avance la mâchoire, comme s'il se prenait pour un dur.

— Je m'appelle Brian. C'est tout.

Brian se renfonce dans sa chaise, il a terminé.

— Je, euh... je m'appelle Perry, enchaîne le rouquin nerveux. Je, euh... je suis là parce que mon père s'est, genre, suicidé, il y a six mois.

— *Genre ?* s'exclame Brian. Comment est-ce qu'on peut *genre* se suicider ?

— Je ne voulais pas dire ça. Je... je... je... je voulais dire qu'il l'a fait.

— Voilà !

Brian a l'air satisfait d'avoir bousculé ce pauvre garçon.

Je grogne en le fusillant du regard :

— Laisse-le tranquille.

Wendy tape dans les mains pour attirer notre attention.

— Poursuivons simplement avec les présentations, d'accord ?

Wendy se tourne alors vers la fille à la fenêtre.

— Hailey, tu veux te présenter ?

— Vous venez de le faire, répond Hailey en continuant de regarder par la fenêtre.

— On aimerait bien que tu te joignes à nous. Tu veux venir t'asseoir ?

— Non.

Wendy se tourne vers moi, pleine d'espoir.

— Et toi ? Est-ce que tu veux te présenter ?

— Je m'appelle Monika.

Je m'arrête là mais voyant qu'elle en attend plus, je poursuis :

— Mon ex est mort.

Je n'ajoute pas que Vic ne veut plus faire partie de ma vie. À quoi ça servirait d'en parler ? Ce n'est pas pour cela que je suis ici. Je suis ici parce que je dois parler de la perte d'un être que j'aimais. Le problème c'est que j'ai également perdu Vic et que ça me tue à l'intérieur.

— Mes parents se sont dit que je devrais venir, donc me voici.

— Bah c'est bon, tu peux rentrer chez toi maintenant, lance Brian en ricanant.

Perry, qui fixait le sol, lève la tête.

— Je pense qu'on est tous là parce que nos familles nous ont obligés, pas parce qu'on en a vraiment envie.

Brian tend les jambes et croise les bras sur sa poitrine.

— Personne ne m'oblige à quoi que ce soit. Pas ma famille, personne.

Hailey grogne bruyamment, toujours les yeux rivés vers la fenêtre.

— Ben, voyons !

— Tu ne me connais pas, lui lance Brian.

Wendy prend une feuille dans sa pile.

— Je connais un jeu que l'on peut faire tous ensemble.

— Je ne jouerai pas, marmonne Hailey. Ne comptez pas sur moi.

— Quel genre de jeu ? demande Perry, hésitant.

Wendy se tourne, tout excitée, même si je suis certaine que son auditoire est un vrai défi pour elle.

— Il faut remplir des blancs.

Personne ne répond alors elle continue, en lisant un papier.

— Monika, tu commences. Complète cette suite : Quand je suis triste, je...

— J'aime être seule.

— C'est pathétique.

— Il n'y a pas de mauvaise réponse, Brian, rétorque Wendy.

Le reste de la séance se déroule sur le même ton. Je me sens mal pour Wendy mais elle n'a pas l'air de se soucier du peu d'intérêt qu'on lui porte.

À la fin de l'heure, je suis sur le point de me lever quand quelqu'un apparaît à la porte.

J'ai le souffle court.

C'est Vic, en tee-shirt et en jeans, comme s'il venait directement du garage.

— Salut, dit-il, les yeux rivés sur moi.

— Bonjour, tu viens pour le groupe de parole sur le deuil ? demande Wendy.

Il regarde les autres personnes présentes.

— Il faut croire que oui.

— Tu es en retard, mec, lance Brian en tapotant sa montre. On a fini.

Vic se raidit quand il entend l'autre lui dire « mec » mais il ne réplique pas.

— N'oubliez pas que l'on se revoit la semaine prochaine, s'assure Wendy. Est-ce que tu veux une brochure de notre programme ? Elle explique tous les bénéfices que l'on peut tirer à parler de son deuil avec les autres.

— Je l'ai déjà.

Je ne comprends pas ce qu'il fait là mais je ne lui pose pas la question. Il peut être là s'il veut. Je n'ai qu'à l'ignorer.

Je suis les autres par la porte et passe devant Vic.

— On peut parler ? me demande-t-il en me suivant.

Je garde le menton haut.

— Je n'ai vraiment rien à te dire.

— Ne t'en va pas.

— Pourquoi pas, Vic ? Toi, tu le fais bien.

— Plus maintenant.

Je continue de marcher vers ma voiture. Vic me suit de près. Je sens l'électricité dans l'air entre nous.

— Je ne veux pas te parler.

— Pourquoi ? Parce que tu n'as pas envie d'entendre la vérité ? Tu sais si bien garder des secrets, Monika. Trop bien. Arrête de te cacher derrière tes peurs et sois vraie avec moi. Je veux m'assurer que tu vas bien après la nuit dernière.

Il se racle la gorge.

— J'ai été un vrai salaud et, bon, je n'étais pas préparé pour ce qui est arrivé. Tout ça, c'était trop pour moi. Mais j'ai envie d'en parler.

— Pas moi. Tout va bien.

Un nœud se forme dans ma gorge. J'ai envie de crier la vérité, que je suis tombée follement, éperdument amoureuse de lui. Quand je me suis donnée physiquement à lui l'autre soir, je lui ai aussi offert mon cœur.

Mais je suis trop lâche pour lui dire que je l'aime.

— Tu es sûre ?

— Ce n'était rien.

En réalité, c'était *tout*. J'avais envie d'être enlacée, savoir qu'on s'occupait de moi. Peut-être que je voulais même entendre qu'il m'aimait. Je devrais avoir tourné la page mais j'ai le cœur à l'envers depuis ce fameux soir.

— J'ai beaucoup réfléchi et je suis désolé. Tu méritais mieux.

— J'accepte tes excuses.

Je me pince les lèvres. Il faut que je me protège de la douleur que je ressens. Peut-être que si je lui mens, la douleur dans mon cœur s'envolera comme par magie.

— Maintenant, va-t'en. Je ne veux rien avoir à faire avec toi.

Il plonge les mains dans ses poches et fait un pas en arrière.

— Tu le penses vraiment ? Parce que j'ai plein de trucs à te dire.

Non.

— Oui, je le pense vraiment. Laisse-moi tranquille.

J'ai peur qu'il ne me dise que tout ce qui s'est passé entre nous était une erreur. Je ne le supporterai pas.

— D'accord, j'ai compris.

Il fait un autre pas en arrière.

— Au revoir, Monika. Je ne te dérangerai plus jamais.

Je ravale le nœud dans ma gorge.

— Très bien.

# Chapitre 51

## VICTOR

— Mais bordel, tu sais qu'il est quatre heures et demie du matin ? me lance Isa quand elle descend dans le garage en pyjama et me voit travailler sur une des voitures.

— Ouais.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Quand j'ai entendu du bruit ici, j'ai tout de suite su que c'était toi. Il n'y a que toi pour faire tout ce boucan quand tu bosses sur des bagnoles. En particulier avec ce que tu écoutes, Vic. Ce n'est pas de la musique, c'est du bruit.

— Ça me booste.

— Tu ne veux pas aller dormir et te booster à sept heures ? Six heures, si tu veux !

— Non, c'est maintenant que j'ai de l'énergie.

Elle agite un doigt vers moi.

— Emporte ton énergie ailleurs et reviens à sept heures.

— On a du boulot, Isa. Si on veut développer l'activité, il faut qu'on bosse.

Elle cligne des yeux, stupéfaite.

— Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait de mon cousin Vic ?

— Très drôle.

— Pourquoi es-tu d'un coup si motivé ? demande-t-elle, mais soudain elle hoche la tête lentement comme si une petite lumière venait de s'éclairer dans sa tête. C'est grâce à Monika, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

— Je vais faire semblant de te croire. Je ne fais que ça, en ce moment, faire semblant. Bon, tu veux du café ? demande-t-elle en remontant.

— Non, je vais parler au coach Dieter. Et à d'autres gens.

— D'accord, bon, moi je retourne me coucher.

Elle se tourne une dernière fois avant de rentrer dans son appartement.

— Pour être honnête, je suis contente que tu aies enfin tourné la page sur ce que tu vivais.

— Ouais, moi aussi.

Fuir Fremont à cause de la mort de Trey n'a aidé personne, et surtout pas moi.

L'heure est venue de tout arranger, même si je dois ravalier ma fierté. Avant de pouvoir arranger les choses avec Monika, il faut que je répare ma propre vie.

Et il n'y a qu'un seul moyen de le faire : rentrer chez moi.

En arrivant au lycée de Fremont à six heures, j'ai l'impression d'être un étranger. Je ne suis pas venu ici depuis des semaines mais il me semble que ça fait une éternité. À la vue du terrain de football américain, j'ai envie de mettre mon équipement et de jouer.

Je savais que Dieter serait là en avance, comme d'habitude.

— Salut, coach ! dis-je en frappant à la porte ouverte de son bureau.

Il repose les papiers qu'il tient à la main et me dévisage comme s'il avait vu un fantôme.

Il ne dit rien. Je m'avance donc dans son bureau.

— Je voulais vous parler.

Je repense à ce fameux jour sur le terrain, le jour où mon meilleur ami est mort.

— Je, euh...

Les larmes me montent aux yeux. Putain !

Je les essuie du revers de la main.

— Assieds-toi, Vic.

Il se lève et referme la porte.

Une fois qu'il est revenu à son fauteuil, je lui dis enfin ce que je suis venu lui dire. Les mots ont beaucoup de mal à sortir.

— Je suis désolé pour ce que j'ai fait à Trey. Je suis vraiment désolé. Je... je... je ne voulais pas vous décevoir, coach. Si je ne m'étais pas jeté aussi violemment sur lui, il serait encore en vie. J'ai merdé et j'ai fait plonger l'équipe.

Les larmes coulent à flots désormais. Je ne peux pas m'en empêcher.

L'homme devant moi a été un meilleur père pour moi que celui dont je partage le sang. Pendant ces trois ans, quand j'avais besoin d'être recadré, il s'est adressé à moi sans m'insulter et sans me traîner dans la boue.

— Victor, regarde-moi.

J'obéis. J'obéirais à tout ce que demande cet homme qui sacrifie une telle partie de sa vie pour ses joueurs.

— Ce n'était pas ta faute, affirme Dieter, les yeux pleins de compassion. Trey a succombé à une crise cardiaque.

— Si je ne lui étais pas tombé dessus aussi fort...

Ma voix s'éteint car je ne peux pas le dire à haute voix.

— Vic, écoute-moi bien, car je ne te le dirai qu'une fois. Trey est mort à cause des choix qu'il a faits. Des mauvais choix. Je ne peux pas entrer dans le détail car ce sont des informations confidentielles et Trey était encore mineur, mais il serait mort que tu l'aies fait ou non. Est-ce que tu comprends ce que je te dis, fiston ?

J'emmagasine ses mots. Trey prenait de la drogue et son corps a lâché. Je savais que d'autres types d'autres écoles en prenaient, mais je n'aurais jamais cru que mon meilleur ami puisse se droguer. Monika avait raison. Trey avait bel et bien des secrets pour moi.

— Oui, monsieur, je comprends.

Les voix des autres joueurs qui arrivent dans les vestiaires résonnent à travers les murs.

— Il faut que j'aille à l'entraînement, me dit Dieter en me tendant la main. C'était bon de te revoir, Victor. Je suis vraiment content que tu sois venu et si tu as besoin de quoi que ce soit, je suis là pour toi. Ne nous laisse plus sans nouvelles.

C'est le signal pour me faire partir.

— Je reviens au lycée.

— Ravi de l'entendre !

Il a toujours la main tendue, attendant que je la prenne. Je ne le fais pas.

— Je veux rejouer, coach. Je veux vous prouver, à vous et à mes coéquipiers, que je ne vous ai pas abandonnés.

Il se frotte le menton.

— Tu as des cours à rattraper, Vic. Je ne sais pas si l'administration te laissera jouer. En plus, on a essuyé de nombreuses défaites d'affilée. Il vaudrait peut-être mieux que tu ne joues plus pour moi.

Avec un regain d'énergie, je persiste.

— Je vais jouer pour vous, coach, même si je dois me battre contre chaque membre de l'administration.

Comme il lève un sourcil, je poursuis :

— Façon de parler ! Je veux y arriver. Je vous le promets. On va gagner le championnat d'État. Je vous le promets, coach. Je peux aider l'équipe. J'en suis sûr.

Je secoue vigoureusement la main de Dieter, et remarque le sourire triomphant sur son visage.

— Bon retour parmi nous, Salazar.

## Chapitre 52

### MONIKA

Vic a dit que j'avais trop de secrets. Je cache à tous qui je suis vraiment, même à mes meilleurs amis. Je n'ai plus envie de me cacher. Peut-être que la sensation que j'ai ressentie en étant avec Vic l'autre soir, être vulnérable, pourrait être la clé. Être vulnérable m'a permis de m'ouvrir, d'être vraie. Je n'ai plus envie de me planquer derrière des secrets, que ce soit ceux de Trey, ceux de Vic ou les miens.

Je prends une profonde inspiration, m'assois à mon ordinateur et allume ma webcam pour faire une vidéo.

— Bonjour, je m'appelle Monika et je suis atteinte d'arthrite juvénile.

Je respire longtemps avant de poursuivre.

— La plupart du temps, j'ai des douleurs dans les poignets et les genoux. Parfois, j'ai tellement mal au dos que je dois m'allonger jusqu'à ce que la douleur disparaisse. J'ai l'impression d'être déjà une petite vieille. Je n'en ai pas parlé à mes amis car je ne veux pas qu'on me traite différemment. Je ne veux pas que les gens me croient incapable de faire les mêmes choses qu'eux et me mettent à l'écart, c'est pour cela que je suis devenue pom-pom girl. J'ai poussé mon corps dans ses derniers retranchements pour cacher ma souffrance intérieure. La dissimuler n'a jamais fait partir la douleur. La crainte d'être traitée comme une handicapée par tout le monde si l'on découvrait ma maladie m'a fait garder mon arthrite secrète. Mais maintenant, quelqu'un dont je suis tombée amoureuse m'a dit d'arrêter de cacher qui je suis vraiment. L'heure est venue de cesser de faire semblant et de raconter mon histoire. Je ne sais pas si cela aidera des gens atteints d'arthrite juvénile ou permettra de mettre un visage sur la maladie. Mais voilà ma vie.

Les larmes me montent aux yeux. Je les essuie et raconte le reste de mon histoire, puis charge la vidéo en ligne, accessible à tous.

Enfin, j'envoie un texto à Vic :

*Il faut que je te montre quelque chose.*

Je lui envoie le lien de la vidéo.

Et je m'endors en scrutant mon portable, dans l'attente de sa réponse.

# Chapitre 53

## VICTOR

Famille. *Familia*.

Ce mot renvoie à tellement de problèmes. Je détestais ce mot. Il signifie que l'on est lié à des gens, qu'on le souhaite ou non. Il signifie que l'on doit se montrer digne, même si l'on se fait taper sur les doigts ou insulter, ce qui fait encore plus mal.

Je n'aurais jamais cru que mes amis seraient une famille étendue. Ce sont des gens qui tiennent à moi que je sois dans l'équipe ou non, que je sois intelligent ou con, et même si je fais des conneries qui m'attirent des problèmes.

C'est inconditionnel.

C'est pour cela que je me dirige chez moi après les cours.

Marissa me saute dans les bras comme si j'étais un chien perdu qui rentrait à la maison. Ce n'est pas loin de la vérité.

— Je suis tellement contente de te voir ! bredouille-t-elle en pleurant. Ou bien est-ce que tu es revenu pour repartir encore une fois ?

— Je suis de retour.

— Et papa ? S'il ne veut pas que tu reviennes ?

— Laisse-moi faire avec notre vieux, d'accord ? Ne t'inquiète pas pour lui.

Dani lève les yeux au ciel. Elle est assise sur le canapé devant la télé.

— Sérieux, c'était super quand tu n'étais pas là, Vic. Papa se fiche complètement de nous, et c'est parfait. Retourne d'où tu viens.

— Elle ne pense pas ce qu'elle dit, s'empresse d'ajouter Marissa.

— Mais si ! réplique Dani.

D'un coup, je comprends : Dani, c'est moi en fille. Une rebelle. Qu'est-ce qu'elle va faire comme bordel, si je ne veille pas sur elle ?

Dani reçoit un texto.

— Je sors.

— Tu vas où ?

— *Nous* allons quelque part, dit-elle en prenant son sac et en filant vers la porte. J'ai un rendez-vous.

— Avec Bonk ?

— Oui. Ah ouais, c'est vrai, tu n'étais pas là donc tu n'es pas au courant. Je sors avec Matthew Bonk.

Merde !

Je pars quelques semaines et quand je reviens, ma sœur sort avec Satan. Elle s'en va mais je suis sur ses talons et me glisse à l'arrière de la voiture de Bonk tandis que Dani monte à l'avant.

— Qu'est-ce que tu fous dans ma caisse, mec ? Je croyais que tu étais mort. Ou du moins, c'est ce qu'on espérait.

Je lui lance un sourire cynique.

— Je suis de retour. Et avant d’imaginer passer du temps seul à seule avec ma sœur, oublie. Je la chaperonne.

Dani fait volte-face et me fusille du regard.

— Descends de bagnole, Vic. Maintenant !

— Non.

Je me penche et passe les bras autour d’eux.

— Je suis le frère de Dani. Tu sors avec elle, tu dois t’habituer à m’avoir sur le dos en permanence, mon pote.

— Tu es malade, dit Bonk. Écoute, mec, j’aime bien ta sœur. Je l’aime beaucoup.

Dani lui sourit, un sourire naturel qui adoucit ses traits.

— Je t’aime beaucoup, moi aussi.

Oh non !

— Alors on dirait qu’on va passer beaucoup de temps ensemble !

Je me renforce dans le siège.

— Où est-ce qu’on va dîner ? Dis à Marissa de nous accompagner. On se fait une sortie en famille.

— Tu parles d’un enfer ! fait Bonk.

C’est exactement ça.

## Chapitre 54

### MONIKA

— Est-ce que tu as vu Vic ? demande Bree en me rejoignant à mon casier dans la matinée.

Rien qu'en entendant son nom, j'ai le cœur qui fait un bond.

— Non, où est-il ?

— Juste là, répond Bree avec un geste vers l'autre bout du couloir.

Vic est avec Jet et Derek. Il reste le même garçon assuré, à l'exception de la barbe de trois jours qui s'épaissit le long de sa mâchoire et qui le rend plus dur, plus viril.

Vic et les garçons ont l'air d'être au milieu d'une conversation sérieuse. Derek et Vic, du moins. Jet ne sait pas être sérieux, alors je suppose qu'il plaisante pour éviter tout ce qui pourrait le faire sortir de son insouciance habituelle.

Soudain, ils se tournent tous les trois et nous regardent.

— Hé, regardez qui est de retour ! s'exclame Jet joyeusement.

Vic est surpris que Jet ait l'air sincèrement content de le voir. Derek, qui ne connaît Vic que depuis quelques mois puisqu'il est arrivé à Fremont au milieu de l'année dernière, le tape dans le dos. On voit que les deux ont beaucoup de respect l'un pour l'autre.

Avec de grands pas lents, Vic avance vers nous.

— Bonjour, dit-il comme si l'on ne s'était pas vus depuis longtemps.

— Salut, dis-je, nerveuse.

Ashtyn qui s'est avancée la bouche grande ouverte serre Vic dans ses bras.

— Tu m'as manqué !

— Vous m'avez manqué aussi, les gars. Mais si les mecs et toi, vous ne vous donnez pas à fond, je ne reviens pas dans l'équipe de football.

Ashtyn et les garçons le dévisagent, sous le choc.

— Tu vas jouer au football ? Avec nous ?

— J'ai parlé à Finnigan. Elle a dit que si je promettais de venir en cours tous les jours sans exception, elle me laisserait jouer.

— Où est-ce que tu étais pendant tout ce temps ? demande Bree.

— Ouais, intervient Jet, on pensait que tu avais disparu de la surface de la Terre. Pour être honnête, mec, c'était déjà assez difficile de perdre Trey. Te perdre aussi n'a fait qu'aggraver les choses. Le fait est qu'on a besoin de ta sale tronche parmi nous, Vic.

— Je m'étais mis dans un trou. Mais je suis de retour.

Il croise mon regard un bref instant ; ses yeux bruns révèlent tant de ses combats intérieurs. Je suis contente qu'il soit là, même si ma vidéo ne représente rien pour lui.

— Fini de te cacher, dit Derek. Jure-moi que tu viendras nous voir la prochaine fois que tu voudras disparaître.

Vic a l'air étonné qu'on s'intéresse autant à sa vie privée alors qu'elle est aussi compliquée et douloureuse.

— Pourquoi est-ce que ça vous intéresse autant ?

— Parce qu'on est une famille ! s'écrie Ashtyn.

Vic sourit comme un gamin qui reçoit son premier cornet de glace.

— Merci. Ça veut dire beaucoup pour moi.

La première sonnerie retentit, signe que nous n'avons plus que cinq minutes pour nous rendre en classe. Tout le monde se disperse, me laissant seule avec Vic dans le couloir.

— Tu as reçu mon texto hier soir ?

— Oui.

De toute évidence, il n'a pas compris le message, que je suis en train de changer. C'était une déclaration d'amour pour lui.

— Euh... il faut que je te dise quelque chose. Trey se droguait, Vic. Il m'avait dit de lui foutre la paix avec ça et j'ai obéi. Si tu crois que je ne culpabilise pas, détrompe-toi. Je culpabilise chaque minute de chaque jour.

J'essuie une larme de mon œil et prie pour ne pas craquer.

— Vic, tu n'es pas responsable de sa mort. Si quelqu'un est responsable, c'est moi car je n'ai rien dit.

Je sens un poids disparaître de mes épaules.

Je le regarde, dans l'espoir de voir le moindre signe de chaleur ou de pardon.

Au lieu de ça, il reste impassible.

— Écoute, Monika, je dois y aller, répond-il, visiblement préoccupé.

— Oui, d'accord, pas de souci.

Il fonce dans le couloir et mon cœur se serre.

La classe de Mr Miller se remplit rapidement. Notre professeur est assis au coin de son bureau alors que la seconde sonnerie retentit.

Vic n'est pas là.

J'entends des gens chuchoter, commentant le retour de Vic au lycée. Je me demande s'il sèche.

— Bonjour à tous, commence Mr Miller en regardant la table de Vic, on m'a dit que notre élève disparu était de retour mais de toute évidence il ne...

Soudain, le haut-parleur sonne deux fois, pour annoncer une communication.

— Salut, les Rebels, ici votre rebelle préféré, Victor Salazar.

Notre classe vibre d'excitation. Tout le monde se demande ce que Vic va nous dire. Il n'a jamais été très causant, préférant s'exprimer avec ses poings plutôt qu'avec les mots.

— Je, euh. j'ai vécu un moment difficile avec la mort de Trey Matthews sur le terrain quand je l'ai plaqué, poursuit Vic d'une voix douce pleine de sincérité. C'était mon meilleur ami. Je me sentais coupable, j'aurais voulu échanger ma place avec la sienne. Vous savez, on m'a dit très jeune que je ne servais à rien. On m'a rabaissé, traité d'imbécile tant de fois que j'ai commencé à le croire. Trey Matthews méritait de vivre, pas moi.

Sa voix se met alors à trembler.

— Je continue de décevoir des gens mais la nuit dernière, une fille exceptionnelle m'a fait comprendre que je n'étais pas inutile et que je pouvais réparer mes erreurs. Je veux simplement lui dire que je suis désolé de l'avoir blessée et que je passerai le reste de ma vie à rattraper le coup avec elle. Je l'aime tellement ! Elle m'oblige à devenir meilleur et à briser les barrières. Je suis désolé d'avoir abandonné mes coéquipiers et je travaillerai dur pour vous aider à remporter le championnat d'État. Et, Mr Miller, je compte bien obtenir une excellente note pour votre devoir qui consistait à faire quelque chose hors norme pour choquer. J'espère que vous êtes fier de moi.

Je porte les mains à mon cœur qui bat si fort et cours hors de la classe retrouver Vic. Il est assis dans le bureau de Finnigan. Elle-même se tient à côté de lui avec un sourire chaleureux.

— Beau travail, Mr Salazar, commente-t-elle une fois le micro éteint.

— Vic ! dis-je les larmes aux yeux.

Mon Dieu, qu'est-ce que j'aime ce garçon ! Dur à l'extérieur et si vulnérable à l'intérieur.

— Tu as dit que tu m'aimais !

— Oui. Je t'aime depuis qu'on est entrés au lycée. Trey et moi voulions tous les deux te demander de sortir avec nous.

— Mais tu l'as laissé faire.

— Il était meilleur que moi.

Je n'arrive pas à croire que le destin nous réunisse aujourd'hui, après tout ce temps.

— Tu es intelligent, drôle et terriblement sexy, Vic. Tu n'étais pas simplement le meilleur ami de mon copain. Tu étais mon meilleur ami aussi. Trey ne me poussait pas à devenir meilleure. *Toi*, si. Et je t'aime pour ça. Ce qu'il y avait entre Trey et moi, c'était une amourette de lycée. Toi et moi, c'est pour toujours.

— Toujours ? fait-il en hochant la tête. Ça me plaît !

Je me hisse sur la pointe des pieds et l'embrasse, me fichant du jugement des autres et du qu'en-dira-t-on. Ses lèvres chaudes se pressent contre les miennes et mon corps fond entre ses bras.

Finnigan se racle la gorge.

— Pas de ça au lycée, vous deux. C'est dans le règlement.

Vic sourit.

— Je veux bien aller en colle, lui dit-il.

Je penche la tête de côté.

— Moi aussi.

Vic me serre doucement, soutenant mon dos dans ses bras puissants.

— Comment te sens-tu ?

— Là, je n'ai aucune douleur.

— Bien. Mais si tu en as, dis-le-moi. On est ensemble maintenant, tu sais. Plus de secrets, plus de cachoteries.

— D'accord, dis-je en m'appuyant contre son torse. J'ai juste un dernier secret à te révéler.

— De quoi s'agit-il ?

— J'ai accidentellement mis du liquide de transmission dans ta voiture à la place du lave-glace...

— Ah vraiment ?

— Vraiment.

Il sourit.

— Je te montrerai comment rattraper ça. Mais je ne peux pas le faire aujourd'hui.

— Pourquoi pas ?

— Parce que toi et moi avons rendez-vous en colle pour ça...

Sur ce, il me soulève et m'embrasse. Je me sens plus vivante et heureuse que jamais. Je vais passer le reste de ma vie à lui montrer combien il est spécial et précieux. C'est mon héros, le garçon qui m'a sauvée de moi-même.

Je me recule et prends son visage entre mes mains.

— J'ai appris quelque chose de toi, Vic. S'attirer des ennuis en vaut parfois la peine.

— Là, tu me fais plaisir ! dit-il avec un grand sourire.